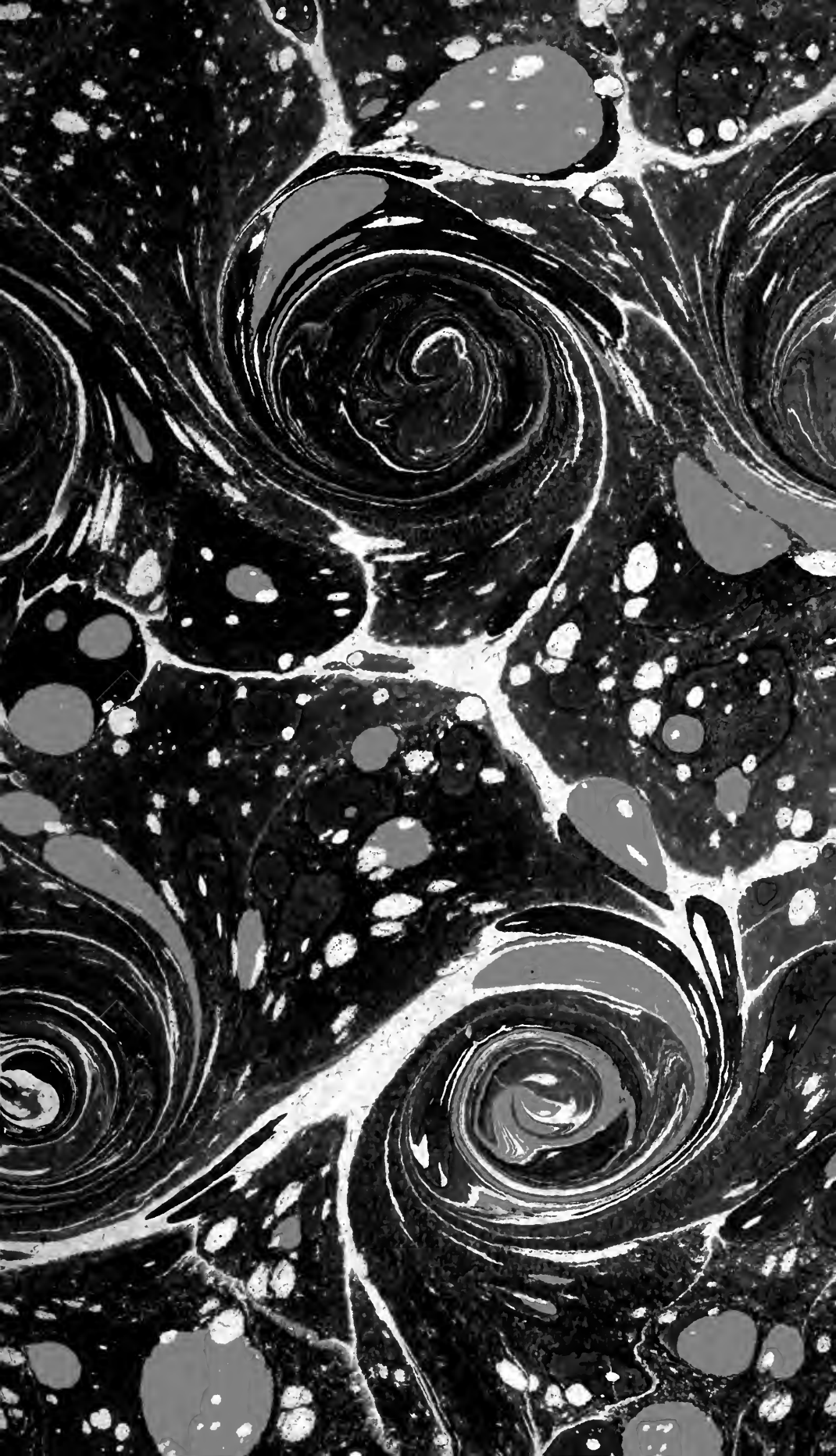
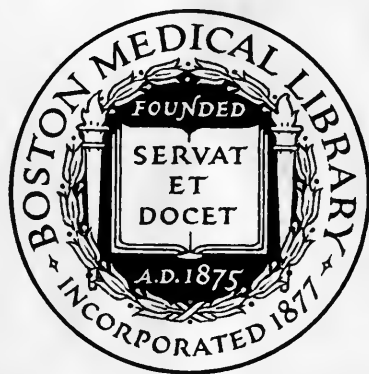


Fritz B. Talbot



604 2

BOSTON
MEDICAL LIBRARY



IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

EXCELLENT

TRAICTE DE LA PESTE.

MONSTRANT LES CAVSES
ET SIGNES D'ICELLE, ET
les remedes les plus exquis tant pour la
preservation que pour la cure des mala
des, le tout bien approuué, & en diuers
lieux heureusement experimenté,

Par Antoine Royet, natif de Lyon.



Sancho

Pour Iean Durant.

M. D. LXXXIII.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

1009 5th Ave. New York, N.Y.

Acquired from the

Library of the

City of New York

1009 5th Ave.

New York, N.Y.

1009 5th Ave.

New York, N.Y.

1009 5th Ave.

New York, N.Y.

1009 5th Ave.

New York, N.Y.



A MONSIEVR D'AMOVRS

AMBASSADEVR ORDINAIRE
de Madame de Lógue-Ville & Toute-Ville
Princesse souueraine au Comté de Neufcha-
stel & Seigneurie de Valengin, Antoine
Royet Salut.



VRANT la grãde estrãge et ef-
frayable peste qui aduint à Lyõ
en l'ãnee 1564, i'y fu (mōsieur)
deputé & establi cōmissaire pour
la santé, & du depuis Hospita-
lier en l'Hospital saint Laurès
les Lyõ, qualitez que ie marque
icy expressement, afin que chacun scache, que l'entier
& parfaict desir que i'auois de bien & fidellement
m'aquitter de ma charge au soulagement de tant de
miliers d'ames, qui passerent par l'alambic mortel &
extreme furie d'une telle maladie, ie ne trouuay exer-
cice & speculation plus digne d'un Hospitalier, ne
plus spacieuse campagne pour esbatre le benefice de
son Hospitalité, pour se tirer hors de soy, puis se ra-
uoir, que de rechercher dans & au plus profond
de ceste uniuersité & veneneuse contagion, la
cause efficiente des fiebures continues, bosses, char-
bons, pourpre ou tac : vomissements & tous au-
tres effects que ces cruelles racines a acoustumé
de produire, & desquelles la nature est t. di-

uerse, voire tant infinie qu'elle germe & porte avec soy par maniere de dire vne infinité d'infinites.

Qui fut cause que postposant tous dangers, ie me furray tant & si auant dans ce piteux violent & deplorabile conflict, que de tous les vacarmes, dards, & furieux exploits de la peste, ie les obseruay de si pres, que de toutes les Anatomies qui s'y sont faites tousiours, i'y ay assisté, fait rediger par escrit la recherche & decouuene d'icelles: selon la formalité qu'elles furēt disputees, discourues & exactement verifiees par Medecins, & singulierement par douze chirurgiens que i'auois d'ordinaire avec moy, & à mesure que les Anatomies se faisoient ie retirois le recueil de la verification d'icelles, que ie garde encore aujourd'huy soigneusement, avec vne consultation pour le remede de la santé, qu'il pleust au Roy à ma requeste & diligence faire faire en ce temps la par ses Medecins & autres experts.

Dauantage à toutes les fois que l'heure venoit de penser les malades qui estoit au matin & au soir selon l'ordre par moy estably, i'y estois aussi present, de sorte, qu'il ny a eu diuersité de pestes, varieté d'accidēs, remedes appliquez, & cures surce interuenues, desquel les ie n'aye voulu auoir notice & cognoissance.

La peste finie à Lyon ie fu certain temps apres appellé au Côté de Neuf Chastel, ou la peste estoit enflāmee de toutes parts, & voyāt que plusieurs personnes mouroyēt par faulte de secours, liberalement ie me consignay parmy les pestiferez, & d'une sainte & industrieuse couriosité que i'ay eu de cognoistre les mystiques proprietes & cōuenables remedes requis en telle & si urgēte necessité, ie les ay pēsē & tellemēt medica-
menté

mête que la pluspart d'eux s'ẽ sont si biẽ trouuez, que depuis n'ont cessé me requerir & tres-instammẽt prié de ne porter ce talẽt en terre, en quoy ils me font tort. Car eux & tous autres croiront s'il leur plait, que les grans & eminens perils ou ie me suis mis, n'a esté à autre intẽtion que de profiter au public & à la posterité, en es̃perance qu'elle aura dequoy remercier Dieu & vne honorable souuenance de se seruir d'un tel talent & tant souuerain remede, selon qu'il est amplement desduit en ce traitté. Lequel, monsieur, ie vous dedie & cõsacre, mais c'est d'aussi bon cœ̃ur que ie desire qu'il puisse voler au milieu & par les quatre coins du monde, tant s'en faut que ie voulussẽ mourant l'ensepuelir avec moy. Afin que grans & petits s'il est possible puissent se resẽtir des remedes & fruiẽts qui se peuent tirer d'iceluy: vous suppliant humblement le vouloir receuoir comme de celuy qui n'aura iamais autre desir que de vous faire humble seruice.

Monsieur, ie supplie le Createur vous donner
en parfaite santẽ longue & heureuse vie. à
Neuf Chastel ce 12 jullet 1583.

¶ iij





TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES.

D escription de la peste.	Chap. 1.
Vraye & infaillible description de la peste selon la parole de Dieu.	chap. 2.
Des causes humaines ou naturelles & semences generales de la peste pris de la corruption de l'air.	chap. 3.
Les signes ou presages de la peste à aduenir pris de la corruption de l'air.	chap. 4.
Les signes de la peste pris de la corruption qui est en la terre	chap. 5.
De la cure preseruatiue & premierement de l'air, du viure & de la maison.	chap. 6.
Des excès en toutes choses.	chap. 7.
D'aucunes choses qu'on doit observer outre les precedentes pour la preservation.	chap. 8.
Autre obseruation necessaire.	chap. 9.
Description des eaux cordiales & preseruatiues & curatiues	chap. 10.
Electuaires fort profitables.	chap. 11.
Opiates fort excellentes.	chap. 12.
Poudres preseruatiues.	chap. 13.
Tablettes preseruatiues.	chap. 14.
Conserues aisees & fort bonnes pour preseruer.	chap. 15.
Potions pour diminuer doucement la quantité des humeurs sans esmouuoir.	chap. 16.
Pillules fort propres.	chap. 17.
Des remedes particuliers ou choses qu'on applique par le dehors.	chap. 18.
Remedes deffensifs & preseruatifs.	chap. 19.
Antidotes temperez & communs en tout temps.	chap. 20.
Des signes de la peste presente.	chap. 21.
Des signes mortels de la peste.	chap. 22.
Signes de sante.	chap. 23.
Les	

Les signes mortels plus asseurez. chap. 24
Des signes par le quels on peut cognoistre que le malade est infecté
de la peste venant du vice de l'air & non des humeurs. chapitre

25

Signes que le malade est infecté de la peste prouenant de la cor-
ruption des humeurs. chap. 26

Du pronostic. chap. 27

Comment se fait la siebure pestilentielle. chap. 28

Comment le malade se doit retirer du lieu infect subit qu'il se sent
frappé de peste. chap. 29

De la situation & habitation de la maison du malade de peste &
moyen de rectifier l'air. chap. 30

Du regime & maniere de viure du malade, & premierement du
manger. chap. 31

Du boire du malade pestiféré. chap. 32

Des medicaments Alexitaires, c'est à dire contrepoisons qui ont
vertu de chasser le venin pestiféré. chap. 33

Decoction pour prouoquer la sueur. chap. 34

Les epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.
chap. 35.

Assauoir si la saignée & purgation sont necessaires au commence-
ment de la maladie pestilente. chap. 36

Des medicaments purgatifs. chap. 37

Des accidents & complications des maladies qui aduiennent
aux pestiferez, & premierement de la douleur de teste.
chap. 38

De la chaleur des reins. chap. 39

Des eruptions & pustulles appellees pourpre ou tac. chapitre
40

De la cure des eruptions. chap. 41

De l'aposteme pestiferee appelee bubon ou bosse. chap. 42

De la cure de l'aposteme pestiféré. chap. 43

Exemple des repercuissifs. chap. 44

Exemple des fomentations reuolutiues & resolutiues. chapitre
45.

Description du charbon pestiféré & de ses causes, signes & mar-
ques. chap. 46

De la cure du charbon pestiféré. chap. 47

Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'ulcere &

de la maniere de produire la cicatrice.	chap. 48
De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes & premierement de la sueur.	chap. 49
Du vomissement.	chap. 50
Du cracher & bauer.	chap. 51
De l'esternuer & moucher.	chap. 52
De l'eructation ou roctement & du sanglot.	chap. 53
De l'urine.	chap. 54
Du flux menstruel.	chap. 55
Des hemorroides.	chap. 56
De l'euacuation faicte par insensible transpiration.	chap. 57
De la curation des enfans espris de la peste.	chap. 58
De nettoyer les maisons, habits, linges & autres meubles pestiferez.	chap. 59
Epilogue ou conclusion de ce discours.	chap. 60

F I N.





DESCRIPTION DE LA PESTE.

CHAP. I.



PESTÉ est vne maladie furieuse, qui court generalmente sur tous les hommes, & sur les bestes, contagieuse, cruelle & pernicieuse: accompagnée de grands accidēs qui viennent quant & elle en vn mesme temps: comme fiebure cōtinue, bubons, ou bossē, charbons, pourpre, ou tac, nausée, vomissements, & plusieurs autres. Or elle nuit par sa qualité veneneuse, de laquelle la force surpasse la cōdition de pourriture, & corruption ordinaire: & non pas à cause de quelque elementaire, comme par trop excessiue chaleur, froidure, seicheresse, humidité: combien que ie ne veux pas nier qu'elle ne soit plus griesue en certains corps, temps, saisons, & pays, cōme aussi toutes autres maladies: ainsi que dit Hypocrates au troisieme liure des Aphorismes. Mais de cela peut on seulement conclurre que l'effort, & furie de la peste peut estre augmentee, ou hebetee par le moyen & association d'une des quatre qualitez: & non pas

que son essence gise & depende entierelement de l'vne ou plusieurs d'icelles. Or tel venin est du tout contraire principalement à l'esprit vital contenu au cueur: de sorte que si l'esprit est plus fort que le venin pestiferé, il le chasse loin du cueur. Au contraire si le venin est plus fort que les forces de l'esprit vital: & qu'il ne puisse resister à son ennemy, vaincu & enuenuimé, il s'enfuit arriere de luy, vers le fort, & centre de tout le corps, assauior le cueur: lequel par contagion il infecte pareillement: & de là par le mouuement qui luy est naturel venant à s'espandre en la masse sanguinaire, où sont contenus les humeurs, il les infecte par sa qualité veneneuse: & engendre fiebures pestilentiellles simples, ou cōpliquees, avec bubons & charbons: & quelquefois aussi plusieurs eruptions & ebullitions de sang, & taches noires parmi le corps: lesquelles sont trouuees aucunesfois de diuerses couleurs, que lon nomme communement le tac: le tout prouient par la vertu expultrice forte, ou debile, irritee de la malignité de la matiere: & ainsi se font diuerses alteratiōs, selon la diuersité des temperaments, & corruption de l'humour ou telle venenosité est fondee. Voila ce qu'il me semble de la description de la peste: laquelle ne est iamais vniuerselle, ni d'vne mesme maniere, comme nous declarerons ci apres.



*Vraye & infallible description de la peste
selon la parolle de Dieu.*

CHAP. II.

LA peste, & autres maladies qui aduiennent ordinairement aux hommes procedent de la main de Dieu: ainsi que le prophete Amoz chapitre 3. nous enseigne, disant, Quelle aduersité sera en la cité, que le Seigneur n'ait faict? Ce que nous debuons en tout temps mediter pour deux raisons. La premiere, pour recognoistre que ce que nous auõs de vie, santé, mouuemēt, & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu: comme l'Apostre S. Paul tesmoigne au liure des Actes chap. xvi. afin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices. L'autre est que la cognoissance des afflictions qui nous sont enuoyées de Dieu nous achemine à vne droite intelligence de sa iustice sur noz pechez: afin qu'à l'exemple de Dauid psal. 39. nous nous humilions soubz sa main puissante pour garder que nostre ame ne peche par impatience: aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Maiesté, pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voyla comme nous apprendrons de chercher en Dieu, & en nous, au ciel, & en la terre la droite cognoissance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez: & cōmēt p la philosophie

diuine nous sommes instruits q̄ Dieu est le prin-
 cipe, & cause des causes moyennes, sans laquel-
 le les secondes causes, & inferieures ne peuuent
 produire aucun effect : ains sont conduites, &
 adressees par la volonte secrete, & conseil pri-
 ué d'iceluy, qui s'en fert comme d'instrumēts
 pour accomplir son œuvre, selon son decret, &
 ordonnance immuable. Pourtant il ne faut at-
 tribuer simplement la cause de la peste aux cau-
 ses prochaines, à l'exēple des Lucianistes, Na-
 turalistes, & autres infideles : mais il nous faut
 considerer que tout ainsi que Dieu par sa toute
 puissance a crée toutes choses hautes, moyennes
 & basses: aussi que par sa sagesse il les conserue,
 modere, encline ou bon luy semble: mesmes sou-
 uent change le cours naturel d'icelles selon son
 bon plaisir. Voyla pourquoy le Prophete Iere-
 mie chap. 10. nous exhorte, N'apprenez point
 les voyes des Gentilz & ne craignez point les
 signes du ciel, comme les Gentilz les craignent.
 Et ne faut que nul soit si hardy, & plein de rage
 de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine
 cause de toutes choses, aux causes secondes, &
 inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere
 disposition que luy mesmes a baillée. Ce seroit
 rauer à Dieu ce tiltre de tout puissant: & luy o-
 ster la liberte de plus rien changer, & disposer
 autrement qu'il n'a fait du commencement:
 cōme si l'ordre qu'il a cstabli le tenoit subiect,
 & lié sans qu'il peust rien innouer. Car quelque
 ordre & disposition que Dieu ait mis en nature,
 en la reuolution des saisons, au mouuēment des
 astres,

astres, & planettes: tant y a qu'il n'est point lié, ny fuiet à creature quelconque: ains besongne, & fait ses œuvres en toute liberté: & n'est aucunement fuiet de fuyure l'ordre qu'il a establi en nature: mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, afin de leur monstrier sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cest ordre quand bon luy semble: & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il void estre bon, & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde par le commandement de Dieu la terre produit verdure, arbres, fruitiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit, auât que ces deux grands luminaires le Soleil & la lune fussent crééz, pour nous apprendre que c'est le Toutpuissant, qui par soy mesmes a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & autres planettes, desquelles la terre, & ce qu'elle contient reçoit aliment, & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux, pour le bien, & profit de son Eglise. Ce que nous lisons en Exode chap. 13. Que le Seigneur alloit deuant les Israelites par iour en colonne de nuée, pour les conduire par la voye: & de nuit en colonne de feu pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil, & la Lune furent arrestez, & changerent leurs cours à la priere de Iosué comme il est escrit au 10. chap. de son liure. Item aussi au 1. Roys chap. 17. par la priere d'Elie il ne plut point l'espa-

ce de trois ans & six mois. Par ces exemples donc il appert clairement que Dieu dispose de ses creatures, selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures pour estre ministres de sa bonté, & tesmoignages de sa grace à tous ceux qui le craignent: aussi elles luy seruent de herautz, & executeurs de sa iustice pour punir les iniquitez, & offenses des pecheurs & contempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste, & contagion pour nous chastier de noz offenses, & iniquitez: selon la menace qui est contenue en l'escriture, au Leuitique chap. 26. ou le Seigneur dit ainsi, Je feray venir sur vous le glaive executeur, pour la vengeance de mon alliance. Et quand vous serez rassemblez en voz villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'enemy. Item nous lisons au 3. chap. du Prophete Habacuc que la pestilence alloit deuant sa face: & la maladie contagieuse sortoit à ses pieds. Item en Ieremie, chap. 29. Le Seigneur des armées dit, Voici i'en uoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse, Exo. 9. chap. de ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes, & autres animaux fussent affliges de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé psal.

78. disant que Dieu enuoya en Egypte des mouches qui deuorerēt le pays : & des grenouilles qui les destruirent : & donna leurs fruiets aux chenilles, & leur labeur aux sauterelles : & gasta leurs vignes par gresle : & leurs figuiers sauuages par la tempeste : & liura leurs iuments à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort : & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deut. 28. chap. Moysē menace les transgresseurs de la loy de Dieu de plusieurs maledictions : & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid, comme nous lisons au second liure de Samuel chap. 24. nous monstre l'execution de ces menaces terribles : quand Dieu pour son peché fit mourir de peste septente mille hommes. Le prophete Gad fut enuoyé de Dieu à Dauid luy disant, Ie t'offre trois choses : esli l'vne d'icelles, & ie la feray. Lequel veux tu : ou que sept ans de famine viennent sur la terre, ou que par l'espace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuuyent : ou que par trois iours la peste soit sur la terre ? La dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes : d'autant, dit-il, qu'il est misericordieux. Nous lisons aussi en Ezechiel chap. 5. que le Seigneur menace la tierce partie du peuple pour son idolatrie, de les faire perir de faim, & de peste. Car voyci comme il en parle, Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez, & abomina-

tions, ie te briseray aussi, & mon œil ne t'espar-
gnera point: & n'en auray point de pitié: car la
troisième partie mourra de peste. Concluons
donc que la peste, & autres maladies dangereu-
ses sont tesmoignages de la fureur diuine sur les
pechez, idolatrie, & superstitions qui regnent en
la terre: comme mesmes vn autheur prophane,
assauoir Hypocrates au 2. chap. du .i. liure des
prognostiques est contraint de confesser qu'il y
a quelque chose de diuin aux maladies. Et pour-
tant lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs,
& createur de toutes choses vser de ses iustes iu-
gemens, nulle de ses creatures ne peut euer sa
fureur espouuantable. Voire mesmes ciel & ter-
re entremblent: ainsi que Dauid nous ensei-
gne au psal. 68. Les cieux fondirent en fueur, la
terre trembla de la peur de ta face terrible. Que
fera ce donc de nous poures humains qui nous
escoulons comme la neige? comment pourrons
nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu: veu
que nous sommes foin, & paille: & que noz iours
s'euanoissent comme vapeur de fumee? Ap-
prenons de nous conuertir de nos voyes mau-
uaises à la pureté du seruice de Dieu: & ne fuy-
uons point l'exemple des fols malades, qui se
plaignēt de la chaleur, & alteration de la fieur,
& cependant reiettent la medecine qui leur est
presentee pour les guerir de la cause de la ma-
ladie. Scachons que c'est icy le principal antido-
te contre la peste, que la conuersion, & aman-
dement de noz vies. Et tout ainsi que les Apo-
caires font du theriaque de la chair du serpent
pour guerir de la morsure venimeuse: aussi de la
cause

cause de noz maladies, cest assauoir noz pechez, tirons en le remede, & guerison : en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur: lequel ne guerit pas seulement le corps de ses infirmités, & maladies, mais nettoye l'ame de tous pechez, & ordures. Et à l'exemple de Dauid, gemissons, & recognoissons noz pechez: prians ce bon Dieu de cœur, & de bouche comme il a prié au psal. 6. Ne veuilles pas, ô sire, me reprendre en ton ire, moy qui t'ay irrité &c.

Voila la premiere, & principale consideration, que tous Chrestiens doibuent cognoistre, en recherchant les causes diuines de la peste: & le preparatif qu'il faut prendre pour la guerison de telle maladie. En apres nous pouuons recourir aux preceptes, & enseignemens de l'art de medecine, comme moyens que Dieu a creéz, & suscitez pour nous secourir. car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyée aux hommes: si est ce que par sa sainte volonté les moyens, & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en vser comme d'instrumens de sa gloire: cherchant remedes en noz maux mesmes en ses creatures: ausquelles il a donné certaines proprietés, & vertus pour le soulagement des pources malades: Et veut que nous vsions des causes secondes, & naturelles, comme d'instrumens de sa benediction. Autrement nous serions bien ingrats, & mespriseries sa beneficence. Car il est escrit que le Seigneur a donné la science aux hommes de l'art de medecine, pour estre glorifié en ses merueilles: comme Iesus Sirach le tesmoigne en son liure

nommé l'Ecclesiastique chap. 38, disant que le Seigneur a produit des medicaments de la terre, lesquels ne doyuent estre mesprizez de l'homme sage, & prudent. Par ce moyen donc nous pouuons vsfer des medicaments, & medecines en nos maladies, comme vn secours de la main de Dieu: pource que sans sa benediction elles ne nous pourroyent de rien profiter: mais estâs benies par iceluy, on en void de merueilleux effects grandement profitables pour les pources patiens, spécialement affligez de ceste maladie de peste.

Nous vsferons donc des moyens que descriurons cy apres. Il ne reste maintenant sinon de rechercher les causes, & raisons naturelles de ceste peste.



Des causes humaines, ou naturelles, & semences generales de la peste prises de la corruption de l'air.

CHAP. III.

L y a deux causes generales & naturelles de la peste: assauoir l'air infecté, & corrompu: & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste, & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dit, que les humeurs de nostre corps

corps se peuuēt pourrir, & acquerir venenosité.

Or l'air se corrompt lors qu'il y a excès es saisons de l'année: lesquelles ne tiennent leurs constitutions naturelles qui se font: pource que presque toute l'année a esté humide à cause des pluyes, & grosses nuées: l'hyuer pour la plus grand partie n'a esté froid: ny pareillement le printemps tiede, ou temperé, comme il a de coustume. Aussi qu'en Automne on void en l'air flambes ardentes, estoiles courantes, & comètes de diuerses figures: lesquelles choses sont produites des exhalations seiches. L'esté est chaud, & les vents n'ont soufflé sinon du Midy au Septentrion. Telles constitutions des saisons sont escrites par Hypocrates au liure des Epidemies. Et veritablement elles rendent l'air du tout pestiferé: car alors par son intemperature il dispose les humeurs sereux à pourriture de nostre corps: & par sa chaleur non naturelle les brusle, & enflamme. Toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas tousiours la peste: mais plustost autres maladies epidemiales. Dauantage l'air se corrompt par certaines vapeurs meslees avec luy: comme par grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres faisans vne vapeur putride, & charongneuse, qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille: ou de plusieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de l'eau au riuage: ou quand la mer a ietté plusieurs poissons, & bestes, lors que les riuieres

font grandes inondations sur la terre, & les rai-
uissent en la mer, dont ils meurent, n'estans pas
accoustumez de viure en l'eau salée.

Outreplus l'air est infecté des meschantes va-
peurs de quelques lacs, estans bourbeux, & ma-
rescageux, eaux croupies es maisons, ou il y a
des esgouts, & conduits soubz la terre, qui ne
s'escoulent point, & se corrompent en esté: esle-
uans certaines vapeurs par vne excessiue cha-
leur du Soleil. Pareillement l'air extérieur est
corrompu par certaines exhalations, fumees, &
souspirs des vapeurs pourries, & infectées en-
fermees es entrailles de la terre: ayans esté long
temps retenues, croupies, & estouffées es lieux
tenebreux, & profonds d'icelle, sortans par vng
tremblement de terre: lesquelles exhalations
estans sorties, infectent non seulement les hom-
mes, & autres animaux, mais aussi les plantés,
fruits & grains, & generally toute leur
nourriture, de tant que comme l'eau puante, &
troublée ne laisse viure le poisson qui est dedás:
aussi l'air malin, & pestiferé ne laisse viure les
hommes: mais altere les esprits, & corrompt les
humeurs, & finalement les fait mourir: & mes-
mement les bestes, & plantes, comme nous a-
uons dit. Car lesdictes vapeurs estans subtiles
sont facilement alterees avec l'air dedans les
poulmons, & d'iceux dedans le cœur domicile
de la vie: puis passent par les arteres: & d'elles
se communiquent par tout le corps, gastans pre-
mierement les esprits, puis les humeurs, & en la
fin la substance mesme des parties.

Or

Or quand nous parlôs de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple, & elementaire: car estât simple jamais n'acquiert de pourriture: mais par addition, & mēlinge des vapeurs pourries esparſes en luy. Parquoy veu que l'air qui nous environne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie: & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition nostre corps soit en plusieurs, & diuerses manieres alteré: à cause que continuellement nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons, & parties pectorales, dediées à la respiration: & pareillement par la transpiration qui se fait par les pores, & petits pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espandues au cuir: ce qui se fait tant par la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderement chaud, froid, humide, ou sec, il altere, & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air celle qui est chaude, & humide est fort dangereuse: car telles qualitez sont cause de putrefaction: ainsi que l'experience nous fait voir es lieux ou le vent marin exerce en esté sa tyrannie: esquelz vne viande tant soit elle fraische se corrompt & pourrit en moins de demy heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut refondre, & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoi-

ne à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes est plus pernicieuse aux hommes que celles des autres animaux . Or pour conclurre des effectz diuers de l'air , nous dirons que selon qu'il est diuers, & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections, & differens effects mesmes es esprits: lesquels il rend gros, & hebetez, ou subtils, & aigus : & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

A Pres auoir suffisamment declairé les causes de la corruption de l'air qui nous environne , & que nous inspirons , veuillions ou non, maintenant il faut declairer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent , & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude, obstruction, intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de la procedent les causes principales de corruption: par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste. Car apres auoir beu des vins tournez & corrompus, & des eaux putrides, & mauuaises: comme celles qui sont bourbeuses, & marefcagenfes, dans lesquelles se desgorgent les esgouts puants, & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours, esquelles aussi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferez:

ferez: ou apres auoir mangé meschantes viandes: comme grains pourris, herbes, fruiçts sauages, & autres aliments alterez, & non acoustumez: comme on fait par vne grande famine, & aux villes, & places assiegees (ce que ie scay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraiçts de manger la viande aux pourceaux: aussi du pain d'auoyne, de febues, pois, lentilles, pesettes, de gland, de racine de feugicre, & dent de chien: aussi manger trôcs de chous, & autres choses semblables. Apres, dy-ie, telle maniere de viure suruiendra ordinairement vne peste: car telle nourriture engendre obstructions & pourriture d'humeurs, d'ont s'ensuyuent galles, apostemes, vlceres, & fieures putrides: qui sont preparatifs à prendre la peste: à quoy aussi aide grandement la perturbation des humeurs: comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause: car telles choses changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme es iours caniculaires on void que par la grande chaleur & ebullition la lie est elleuee en haut, & mellée parmy le vin: ainsi la melancholie & autres humeurs estans mellez, & pertroublez infectent le sang, & le disposent à pourriture, & venenosité, dont la peste est souuent procrée & autres pourritures.



*Les signes, ou presages de la peste à aduenir,
pris de la corruption de l'air.*

CHAP. IIII.



V A N D les saisons de l'année ne gardent leurs qualitez, & temperature naturelle, & sont fort immodérées: assauoir quand on void le temps fort pluuieux, & Austral, & l'esté fort chaud: & que le vent Austral dure fort long temps sans pluye, & que l'on void au ciel comettes, & estoiles ardentes qui voltigēt, & partent de leurs places, tāt qu'il semble qu'elles tombent, auec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dit: aussi on void les fruiets pleins de vermine, & les oyseaux laisser leurs nidz, voire leurs œufz, & leurs petits: & plusieurs femmes enceintes auorter, qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature. Si ces choses sont veues, on peut veritablement presager, & dire que les causes & signes de corruption sont presents, & qu'ils nous menacent de la peste. Toutesfois il nous faut icy entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste: mais que telles impressions aériennes sont engendrées des exhalations, & vapeurs de la terre: lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuées des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle: comme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declairées cy deuant: lesquelles le Solcil par sa vertu attire en la moyēne regiō de

de l'air en temps des grandes chaleurs. Et pour tant il ne se peut faire qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu ne s'ensuyuent diuers effets, selon la diuersité de la corruption.



Les signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre.

CHAP. V.

LES signes de la peste à aduenir pris de la corruption de la terre, sont que l'on void sortir d'icelle abondance de champignons, ou potirons: aussi que sur icelle apparoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, haennttens, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles, grenouillettes, vers, & autres semblables qui procedent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes, & cachots: aussi en sortent plusieurs autres, cōme taupes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aspics, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenue es entrailles d'icelle: de laquelle mesmes la plus part de telle vermine se fait. Ioinct aussi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grād nombre. Ce que ne trouuera fascheux à croire

celuy qui considerera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliaire, pour demonstrier, & predire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps: comme pluye, vent, gresle, tempeste, le printemps, l'esté, l'Automne, l'hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par troupes, arriuées, & sorties de la terre, laissant leurs petits, & fuyants en autre region, comme nous auons dit. Lesquelles choses viennent de leurs sens extérieurs, & occulte conuenance de leurs corps avec l'air. Et si quelcun demande autre cause, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les thresors de science, & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quand bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries lesquelles nous auons dit chasser les bestes de leur cauernes, s'esleuent en l'air, & causent grosses nuees: & tombent quelquesfois sur les fruiçts, & les corrompent: dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruiçts: mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme beufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy faut obseruer que les bestes à quatre pieds sont plustost saisies & frappées de ceste peste, que les hommes, parce quelles paissent les herbes imbues des exhalations putrides de la terre: & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosée s'il est possible.



*De la cure preseruatiue: & premierement de
l'air, du viure, & de la maison*

CHAP. VI.



PRES auoir descrit la peste, & declairé les causes, signes, & pre-
saiges par lesquels on peut con-
iecturer qu'elle doit aduenir:
maintenant nous faut dire com-
ment on s'en doit preseruer: d'autant que la
precaution doit preceder la curation d'icelle.
Or veritablement il faut obseruer deux choses
en general: la premiere est rendre le corps fort,
pout resister à l'infection de l'air: la seconde,
moyëner que l'air infect ne soit assez fort pour
imprimer en nous son venin: qui se fera en le
corrigeant par qualité contraire: comme s'il est
trop chaud, par choses froides, & ainsi des au-
tres qualitez. Le corps resistera au venin s'il est
net, & fortifié par remedes propres: comme par
bon regime, purgation, & saignée, s'il en est be-
soin. Aussi faut euitier la grand varieté des vian-
des, & celles qui sont fort chaudes, & humides:
& principalement celles qui se corrompent ay-
sément: & ne faut manger patisseries, n'yuron-
gner, n'y se trop saouler: mais on se leuera de ta-
ble avec appetit. Pareillement faut que les vian-
des soyent de bon suc, & faciles à digerer: car
les bons aliments pris avec vne mediocrité, en
temps, & lieu engendrent bonnes humeurs, qui

font cause de santé: & par consequent preseruatifs de peste. Aussi il faut prendre moyen exercice au matin, & au vespre auant le repas, & en lieu non suspect d'air pestiferé. Pareillement auoir bon ventre soit par art, ou par nature: aussi faut fortifier le cœur, & autres parties nobles, par choses cordiales: comme epithemes, liniments, emplastres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, oppiates, parfums, & autres que dirons cy apes. D'auantage faut eslire vn bon air, & loin des lieux fetides: car le bon air aide beaucoup à la conseruation de la santé d'vn chacun: & recree les esprits, & toutes les vertus. Au contraire l'air obscur, & de mauuaise odeur nuit merueilleusement: parce qu'il engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide, & mal coloré, & estouffe le cœur: & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. Le vent de Bize qui vient du Septentrion est bon, pource qu'il est froid & sec. Au contraire le vent austral, qui vient du midi est tresdangereux, pource qu'il est chaud, & humide, qu'il debilitte le corps, & ouure les conduits: qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident est semblablement insalubre: à cause qu'il tient beaucoup du Meridional: & pour ceste cause on fermera les fenestres de la maison du costé ou ils frappent: & on ouurira au mtain celles qui ont esgard vers le Septentrion, & Orient: si d'auanture la peste n'estoit de ce costé là. Et se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres

près on fera du feu clair par toutes les chambres, & on les perfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, feuilles de myrthe, lauande, rosmarin, sauge, basilic, sarriete, serpolet, marjolaine, geneft, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & sa graine, clous de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On ne doit sortir hors de la chambre en temps de peste que deux heures apres le Soleil leué: afin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chaleur: & principalement quand l'air est trouble, & nebuleux, & en pays de fondrieres & environné de montagnes. Et faut aussi se garder de grandes assemblees de peuple. Que si quelcū voyage en temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer la nuit que le iour: parce que la peste assaut, & prend plus facilement durant la chaleur, & splendeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe, & rarefie l'air: & qui outre ouurant le cuir par les pores, rend nostre corps plus accessible à recepuoir l'air pestiferé: partant la nuit est plus salubre à cause que l'air est plus froid, & espais: toutesfois il se faut garder de la pleine lune: pource qu'en ce tēps la nuit est plus tie de, & dangereuse: ainsi que l'experience le monstre. Or le plus seur remede de preservation pour ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant sortir de la chambre, apres auoir prié

Dieu, & s'estre remis sous sa sauuegarde, & apres quelques promenades par icelle, ne sortent sans auoir deieuné: pourautant que les parties nobles du corps, auxquelles le venin s'attache principalement, n'estans encor soustenues par les viandes, ne peuuent pas se defendre, comme si elles estoient fortifiees. Ioinct aussi que les veines, & arteres non encor remplies de nouveau aliment, attirent & laissent plus facilement entrer le venin: lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de deieuner, mangeront du pain & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques, & gens de trauail pourrôt mager quelque gouffe d'aulx ou eschallotes, avec du pain, & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, affin de charmer la brouee: puis s'en iront à leur œuure, à laquelle Dieu les aura appelez. Les aulx sont souuerains aux rustiques, & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en manger: aussi à ceux auxquels ils n'engendrēt point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop: à raison que le temperament de ceux la est plus robuste: & leur sang moins aisé à s'enflammer. Au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans, & colériques, & à ceux qui viuent en oyssiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer: partant à iceux les aulx seroyent poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, auxquels tels remedes ain-

si forts sont propres: & ont esté inuentez par bonne raison: pource qu'ils contrarient du tout au venin: à cause qu'ils sont remplis d'une tres-grande vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, corrompt, & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau de laquelle on doit vser en temps de peste, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air: car alors ne faut vser d'eau de pluye: pource que l'air d'ou elle prouient est infecté: partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds. Au contraire si le vice vient de la terre, on vsera d'eau de cisterne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce q̃ le Soleil l'ait purifiée par ses rayōs. Et si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la ferrer avec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mye de pain rostie, ou non rostie. Or affin qu'on la puisse mieux eslire, on la pourra esprouuer en trois manieres, assauoir par la veue, le goust, & l'odeur. Quand à la veue elle se doit monstrier claire, & nette: & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi elle ne doit point auoir d'odeur. Outreplus celle qui sera tost eschauffee, & tost refroidie est plus legiere, & par cōsequent meilleure. Et pour la faire encor plus excellente, la faut faire vn peu bouillir: ie dy vn peu: car l'estant trop, elle deuient amere, & salee.

Du manger du pain.

PRemierement on vsera de pain de bon bled bien leué, pestri, & assaisonné de sel, afin

que la viscosité du bled en soit ostee:& que le four auquel il sera cuit ne soit point chauffé de bois pourri : & que ledit pain soit vn peu mollet,& non trop dur : afin qu'il donne moindre peine au ventricule. Au contraire ne faut vser de pain sans leuain,comme fouasses,tartres, popelins, tourteaux, gastelets, tartres seiches, bignets,& toute autre sorte de desserte, ou friandise. Pareillement tout ce qui se cuit avec crouste, comme pastez,d'autant qu'ils sont de mauuaise digestion dans le ventricule.

De la chair.

LA chair de pourceau tué fraîchement,me-
 fines la bouillie ne vaut rien du tout. Item
 la chair grasse, & humide n'est point bonne:
 mais la maigre, & salee est permise en petite
 quantité:& plustost rostie que bouillie. La chair
 de beuf salee deffendue,tant à cause de sa gran-
 de seicheresse, qu'aussi d'autant qu'elle est de
 difficile concoction. La chair de veau est bon-
 ne rostie avec la sauce de verius. Celle de mou-
 ton est fort bonne rostie, l'ayant vn peu salee
 premierement:pourautant quelle est fort gluti-
 neuse.Celle de cheureau est la meilleure,pour-
 ueu qu'il ait esté bië allaieté de sa mere, & qu'il
 n'ait encor ruminé. Le connil, ny le leuraut ne
 sont point deffendus: ouy bien le lieure vieux,
 ayant la chair dure: car il engendre vn suc me-
 lancholique. Toute sorte de volaille est bonne:
 excepté les oyseaux de riuiera, oyes, canards, oy-
 sons,herôs,& leurs semblables. D'autant qu'ils
 blessent

blesent l'estomach, & engendrent vne humeur fort grosse, & espeſſe. Item les viandes qui nourriſſent trop, & qui engendrent beaucoup de ſang ſont deſſendues.

Du poiſſon.

Eſt permis de manger du poiſſon qui ſort d'une eau claire, & nette: comme riuieres courantes, ſablonneuſes, & pleines de graue: & de ceux de la mer, & des lacs.

Au contraire eſt deſſendu tout poiſſon qui vit dans vn boubier, dans vn eſtang, cloaques, ou eſgouts de ruiſſeaux, ou il n'y a rien que viande corrompue.

Des œufz.

Les œufs frais de gelines ſont bons: mais il les faut pocher en l'eau, & les manger avec du verius, ou du ſuc d'orange.

Du laiſt, & laiſtages.

Le laiſt eſt entierement deſſendu: pource qu'il ſe corrompt facilement: & par meſme moyen tout ce qui ſe faiſt de laiſt, ſingulierement le frommage gras, & ſalé, la laiſtee, ſingulierement de chieure eſt permife.

Des fruiſts.

Il ne faut point vſer des fruiſts qui engēdrēt facilement des vers: dauantage ceux qui ſont tresdoux, & fort humides, comme ſont les meures, ceriſes douces, raiſins, & figues (ſi ce n'eſt qu'on mange de cela avec beaucoup de ſel) tou-

tesfois les figues seiches, & passerilles sont bonnes. D'abondant est deffendue la courge, combre, citrouille, & le melon : pource qu'ils sont trop humides, & par consequent subiects à se pourrir, & corrompre. Et quant aux autres fruiçts on en pourra vsfer : mais singulièrement des grenades, orenges, & citrons, ou bien limons, car leur vertu est admirable pour repousser le venin, & temperer la grand ardeur des humeurs.

Des legumaiges.

ON n'vsfera aucunement d'aucun legumai-
ge: pource qu'ils engendrent vne humeur
crasse & mauuaise : & troublent les humeurs
par quelque esmotion, outre ce qu'ils sont ca-
cochymes.

Des herbes.

LE s herbes potagieres seruent plus de me-
dicamens que d'aliment. Dauantage le ius,
ou decoction d'icelles est plus saine que ne sont
les mesmes herbes: aussi n'est besoin d'vsfer trop
souuent de telle viande, si la necessité ne le por-
te: car elles engendrent des humeurs creus, &
aqueuses, lesquelles se pourrissent aisement.
L'on choisira donc les aigres, ou quelque peu
ameres : celles aussi qui auront puissance de
desseicher mediocrement: toutesfois si le corps
est cholerique, & la chaleur grande, l'on pour-
ra vsfer d'herbes humectantes. Les crues sont
les plus dangereuses : pourautant que le ventri-
cule

cule ne les peut cuire facilement.

A raison de quoy les salades seront beaucoup meilleures, si l'on fait bouillir la laiçtue, la cichoree, ou l'endiue, l'oseille, le pourpier, & autres semblables herbes, desquelles on fait ordinairement salades. Si l'on craint la froideur de la laiçtue, on pourra mesler du basilic parmy, ou de la mente. Et pour faire sallade bonne à toutes gens, faut laisser l'huyle, & téperer l'aigreur du vinaigre avec raisins de Corynthe, & puis y ietter force sel par dessus, & les manger en esté à midy.

Des herbes potagieres.

L'ON peut bien vser des potaiges de borta che, & buglosse en toute saison, & aussi de toutes ces especes de cichoree, d'ēdiue, d'oseille, & de la petite pimpenelle, de laquelle on se sert volontiers de cōtrepoison, en quelque sorte que l'on en veuille vser. En esté la laiçtue, & le pourpier sont les plus ppres, & mesmes les espinards (si la chaleur estoit violente, & le subiect fust vn corps cholerique) pour humecter davan tage: car autrement on ne doit vser d'espinards, ny de pourpier en tēps de peste. En hyuer l'on prédra de la roquette, du cresson alenois, que le vulgaire dit nasitor, & du cresson des ruisseaux, que l'on pourra mesler parmy les salades: mais au potaige l'on mettra de la sauge, mēthe, hyssope, mariolaine, persil, rue, betoine, fenouil, pouliot, serpolet, & sur tout le basilic, & la mellisse:

pourautāt que ces herbes sont estimees fort cordiales. Item le chou à cause de sa siccité, par le moyē de laquelle il semble pouuoir empescher la putrefaction des humeurs, tout ainsi que la lentille. L'on defend aussi l'vsage superflu des bouillons, & potaiges, parce qu'ils sont trop humides, à raison dequoy ils ouurent le chemin à la pourriture. Les bouillons qui seront vn peu aigres, comme ceux qui seront faicts de l'oseille, & la ou l'on aura mis duius d'orenges, de limons, de citrons, ou vn peu de vinaigre, seront moins suspects, ains seront permis quelquefois. Et à ce que toutes ces choses ne blessent l'estomach qui sera desia froid, il ne sera que bõ d'y mesler vn peu de canelle parmy, ou quelque poil de safran: ce qui seruira d'autant pour temperer la qualité froide des herbes, & choses susdites. Les esparges, & houbelõs sont appropriez tant aux salades, qu'au potages, s'il n'y auoit qui l'empeschast, comme pourroit estre quelque pesanteur de teste, ou quelque ardeur d'urine.

L'usage des racines.

LE s Raues, & nauets, ne sont point deffendus, ains leur bouillon est singulierement bon, auquel on aura mis vn peu de canelle. La pastenade est assez bonne: aussi ces trois racines sont mises au rang des antidotes, & contrepoisons. On adioust encor en ce nombre les oignons, & le reffort. Quād aux aulx s'ils sont pris en petite quātité, ils profitent beaucoup. Item la

racine

racine d'enula campana est fort bonne en quelque sorte qu'on la prenne. L'amendat, l'orgeat, & l'auenat seront permis, estant prins avec sucre, y meslant quelque grain de migraïnes. Toutesfois si l'on craint la frigidité, & les ventositez qui en pourroyent reuenir, il ne faut qu'y adiouster vn petit de canelle: quelquesfois l'on se pourra nourrir de rys, avec du verius & saffran, & non pas à la façon ordinaire, avec de la graisse de beuf, ou de mouton, laquelle va surnageant sur tout le reste.

La gelee de la volaille, & du poisson assaisonnée avec du sucre, & vin blanc, ou avec du vin aigre, saffran, canelle, ou sandals est fort bonne, car elle est de grande nourriture, & si ne se corrompt point volontiers.

Les potirons, & champignons entierement defendus.

Des confitures salees.

LEs cappres confites avec du sel sont bonnes, si on les fait bouillir vn peu dans l'eau sur le feu, & puis les manger avec du vinaigre: car elles font venir l'appetit, & si ouurent les obstructions si point y en a. Les oliues sont fort bonnes, en outre les cappres elles confortent le ventricule, & le fortifient.

Des Espiceries.

LEs espiceries trop chaudes sont deffendues, hormis en hyuer, & que ce soit encores en petite quantité: car elles disposent le

corps à fleur.

De la moustarde.

QV'elle soit entierement quittee, si on n'y adiouste force vin cuit pour luy oster l'acrimonie.

Des saulces.

Elles se feront fort bonnes avec ius de grenades succré, & vn peu de canelle, qui sont choses appetissantes: ou prendre d'eau rose avec du succre, & du vinaigre.

Du boire.

L'ON peut vser du vin qui soit fort subtil, & qu'il endure force eau, soit blanc, ou claret, de bõne odeur. Le vin nouueau qui est encores moult, & doux, noir, & trouble, ceux d'abondant qui sont trop forts, & genereux, comme le muscad, & la maluaisie sont tresexpresmet deffendus. Item le trop boire fait pisser d'auantage, & rend vne vrine crasse, espesse, & trouble. L'hypocras aussi est deffendu: mais le vin d'absinthe est fort bon, & par consequent permis. Aussi est fort bon le vin fait de feuilles de betoyne. Apres le repas les alterez peuuent boire du syrop aceteux simplement, & purement: ou bien d'vn iulep rosat, ou de la simple oxysacchara, qui est faite de vinaigre, succre, & suc de grenades: ou au lieu de cela ils vseront de vin extrait de migraines, ou du suc de limons, de citrons,

trons, ou d'oranges, avec de l'eau, & du succe,
ou bien de la conserue de roses, de l'oseille ou
de nenuphar:ou prendre du succe rosat en ta-
blettes. Aussi l'vsage des coings sera profitable.



Des excès en toutes choses.

CHAP. VII.



VIVRE sobrement, fuir tous ex-
cès en toutes actions, bien dor-
mir, spécialement la nuit, & non
point le iour, car il est mauuaise
& que ce soit loin du soupper, à
ce que la concoction du ventri-
cule soit presque paracheuée auant que le som-
meil faisisse: car en faisant autrement l'on void
que les viandes en sont moins cuittes, & dige-
rees: mais le dormir à propos cuit les humeurs:
d'ou sensuit que le corps s'en sustante & refait
de bonne & louable humidité: & si se fait vne
plus grande abondance d'esprits. La chābre ou
on dormira sera bien close, apres auoir esté par-
fumeée: afin q̄ l'air n'enuahisse le malade, tan-
dis qu'il dormira, & qu'il ne le surprenne sans
y penser. Le trop veiller n'est pas bon: car
il deseiche, & enflamme les humeurs: & qui
plus est, quand on le continue trop longuemēt,

il engendre des cruditez: ioint qu'il debilité les forces, ce qui est fort dangereux en ceste maladie icy.



D'aucunes choses qu'on doit obseruer outre les precedentes pour la preservation.

C H A P. V I I I.

L faut sur tout cuiter la frequen-
tation des femmes : d'autant que
par icelles les forces & vertus
sont diminuees, & les esprits se
resoluent, & affoiblissent, princi-
palement tost apres le repas : pource qu'on de-
bilite l'estomach, & par ce moyen se fait cru-
dité, de laquelle procede corruption, & autres
infinis accidens. Parquoy on peut cōclurre que
dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse a-
uec discretion. Si les femmes sont reiglees de
leurs fleurs, cela les preserve beaucoup: aussi si
elles sont retenues, cela leur peut grandement
nuire : parce qu'en temps de peste elles se cor-
rompent facilement : parquoy elles doyuent
prendre garde à les prouoquer, comme dirons
cy apres. Pareillement ceux qui auront vieux
vlcères, fistules, & galles, ne les feront cicatrifer
en temps de peste : mais plustost en feront des
nouuelles : afin que par icelles, comme par vn
esgout de tout le corps, le venin, si aucun en y

auoit,

auoit, se puisse euacuer, sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez, ou par hemorroides, le laisseront fluer, & ne l'estancheront, s'il n'estoit excessif. Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vitieux dedans le corps: ny pareillement faire trop grand' euacuation: car c'est alors que les humeurs sont coustumieres de se precipiter dans le ventre: à raison de quoy l'on doit craindre vn flux, lequel en debilitant les forces du corps seroit incontinent induit par le moyen de ses purgations à prendre la peste. Et pourtant le corps estant sain, & entier par la vie sobre, & honneste, il ne faudra point qu'il vse de medicament purgatif: de peur qu'avec le ventre, il n'esmeuue quelque autre partie du corps. Faut cuiten de se courroucer grandement: car par la cholere il se fait grande ebullition du sang, & des esprits, & dilatation des ouuertures, & conduits: & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fieure pestilente. Dauantage faut cuiten les grans excessifs mouuements, l'ardeur du Soleil, la faim, & soif: parce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilentielle.



Autre obseruation necessaire.

CHAP. IX.

C j



Les petits enfans, & les grands, & les hommes qui sont vieux se trouuent pis quand la lune est basse : pource qu'alors ils abondent en excrements, lesquels s'augmentent d'autant plus, qu'il y a de l'humidité: mais les ieunes hommes, spécialement ceux qui sont charnus, & corpulens se trouuent en plus de dangier quand la lune est pleine: car c'est alors que le sang est eschauffé, & bouillant, qui s'esmeut bien fort, lequel se pourrit plus aysement que toutes les autres humeurs.



Description des eaux cordiales preseruatiues, & curatiues.

C H A P. X.



Ev x qui n'ont accoustumé, & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariât au venin: & entre tous l'eau theriacale est tresexcellente, de laquelle, apres s'estre habillé, & ayant rendu ses excrements, & fait quelque exercice, & principalement auant toutes choses prié Dieu, en se commettât sous sa protection, & sauuegarde, il en conuient boire vn doit, la meslant avec bõ vin: & d'icelle aussi on s'en lauera la face, les mains, & pareillemét la bouche, & les oreilles:

& on en tirera aussi par le nez : car elle conforte le cœur , chasse le venin loin d'iceluy : & n'est seulement vtile pour preservation : mais aussi pour la curation , en la prenant promptement quand on se sent frappé : parce qu'elle prouoque grandement la sueur , & partant chasse le venin des parties internes, aux externes. Et là doit on faire au mois de Juin : attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande force, & vigueur. La composition en est telle:

℥ Saluiæ ʒ iiij. Lauandulę, Absinthij , Maioranaę, Pimpinellę, Valerianaę, Melisę, Cardui benedicti, Tormentillę an. ʒ β. Ruthę, Rosarum rubearum an. ʒ vj.

Radicis Gétianę, Angelicę, Zedoarię an. ʒ vj.

Radicis Enulę campanę, Bistortę, Raponticę an. ʒ β.

Gran. Iuniperi, Bacc. lauri, Coriádri præparati an. ʒ j.

Boli armeni, Terre sigillatę an. ʒ j β.

Florum Buglossę, Boraginis, an. ʒ j.

Nucis moschat. Coralli albi, Gariophyllorū, Granorū paradisi, Zingiberis, Piperis albi, Galangę, Cinamomi, Macis an. ʒ j.

Ligni aloes, Coralli rubei an. ʒ j.

Spicę nardi, Cubelarū, Cardamomi an. ʒ j β.

Croci ʒ β.

Theriacę & Mythridati an. ʒ vj.

Contundenda contundantur: & puluerisanda pulueriscentur , & in libris xii, aquę vitę bis distillatę distemperentur per octo dies in

vase vitreo bene obturato: deinde in alambico vitreo in cineribus, vel in balneo mariæ distillentur, & vsui referuentur.

Vne autre.

℞ Radicū Gentianæ, Cipperi, Tormentillæ, Dictami, Enulæ campanæ an. ʒ j.

Foliorum Tarfi, barbati, Carduj. benedicti, Morfus Diaboli, Pimpinellæ, Scabiosæ, Oxallidis agrestis minoris an. m. ʒ. Summitatum ruthe p. j. Baccharum myrthi ʒ j. Florum rosarū purp. Buglossi, Boraginis, Hypericonis an. ʒ j.

Mundentur omnia, pistentur, & macerentur xxiiij horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquæ rosarum, & oxallidis an. lb. j. Deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ, & mithridati an. ʒ ʒ. fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & derechef on y adiousterà.

Croci ʒ ij. Terræ sigillatæ, Boli armeni, Santali, Citrini, Rasuræ eboris, Limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti an. ʒ ʒ.

Puis on estoupera la phiole, & la laissera on ferméter au soleil l'espace de huit ou dix iours, & sera gardee. Et quand on en voudra vser, on en prendra deux doits en vn verre, plus ou moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont desia seurez, & aux femmes enceintes. Et affin de la redre plus gracieuse, & facile à boire, on la peut faire passer

fer par la chauffe d'hypocras lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succe, & canelle concassée.

Vne autre.

℥ Theriacæ optimæ ʒ v. Mirrhę rubræ ʒ ij β. Croci orientalis ʒ j. β.

Misce hæc omnia, temperentur, seu macerentur in aqua vitæ ʒ x. in loco calido per tres dies: tunc distillantur in allembico vitreo, vt moris est. Sic habebis aquam theriacalem. Fæces verò quæ in fundo boccia remâserunt, non sunt abiciendæ, sed vinum adustum superaffundatur vt prius, & distilletur vt supra. Hæc vltima æquę bona est atque prima. Huius aquæ dentur 7. 8. 10. guttæ in aqua buglossæ, vel scabiosæ, vel oxallidis.

Vne autre.

℥ Aquæ vitæ ʒ xij. Succī berberis ʒ vj. Succī calendulæ ʒ viij. Theriacæ Andromachi ʒ iij. Radicis Gentianæ, Angelicę, Tormentillæ, Corticū citri, Ruthæ an. ʒ vj. Boli armeni opt. ʒ f.

Simul macerentur per dies duos in loco calido : tum distillantur in cineribus, igne lento. Dosis ʒ j. in aqua conueniente.

Vn autre bien experimentee.

℥ Aquæ rosarū, Aceti rosat. aut Sambuci, Vini albi, aut maluatici an. ℔ vj. Rad. Enulæ camp. Angelicæ, Gentianæ, Bistortæ, Zedoa-

rię, an. 3 iij : Baccharum iuniperi, Hederæ an. 3 ij. Saluie, Rosmarini, Absinthij, Ruthe an. m. j. Corticū citri 3 β. Theriacę, Mythridati an 3 j. Conquassanda conquassentur, & bulliant lento igne, tum destillentur in B. M. vt artis est: & seruetur aqua ad vsū.

Vne autre fort cordiale, & de grande efficace.

℥ Rad. Aristolochię longæ, & rotundæ, Tormentillæ, Dictami an. 3 iij. Zedoariæ 3 ij. Ligni aloes, Santali citrini an. 3 j. Foliorum Scordij, Hypericonis, Acetosæ, Ruthæ, Saluie an. 3 β. Seminis iuniperi, Baccharum lauri an. 3 iij. Seminis citri 3 j. Gariophyllorum, Macis, Nucis moschatæ an. 3 ij. Masticis, Olibani, Boli armeni, Terræ sigillatæ, Rasuræ eboris, Cornu cerui an. 3 j. Croci 3 j. Conseruæ rosarum, Florum buglossi, Nenupharis, Theriacæ veteris an. 3 j. Caphuræ 3 β.

Aquæ vitæ lb β. Vini albi lb ij. β.

Fiat distillatio in balneo mariæ.

Ceste eau sera referuée en vne phiole bien bouchée, pour en vser au matin deux doigts dans vn verre.

Vne autre esprouuée par plusieurs.

Faut prēdre de la rue, & de la menthe vellue, ou sauuage, de l'esclaire, de l'absinthe de chacune esgalement: & concasser le tout en vn mortier de pierre avec vn pillon de bois: & destrēper le tout avec vne chopine de vin blanc, & le laisser

le laisser tremper vne nuit. Et le lendemain le bien broyer: le trempant en vne pinte d'eau de vie:& laisser tremper iusques au l'endemain:& puis passer le tout par vn linge blanc:& le garder dans vne phiole bien bouchée. Et pour en vser s'en faut frotter les mains,& le vifaige, les dents,& oreilles, pour preseruer:& pour vn patient luy en faire boire deux doits,& puis le faire bien fort suer.

Vne autre tiree d'Alexis.

Prenez au mois de Iuin Chardon benit, Pimpenelle, Scabieuse, Gentiane, Sonchet, ou fleur de buglosse, Roses rouges, Vinette grosse, ou menue, Morfus diaboli au double des autres. Mettez tout tremper en vin blanc, & eau rose par vne nuit, puis mettez en la chappelle, en mettant parmy pour le poix d'une liure des herbes, demy once de boli armeni en poudre, en augmentant à proportion selon la quantité des herbes: faites distiller:& pour vne pinte d'eau prenez le poids d'un escu de safran, & demy once de sandal citrin en pouldre: mettez en vne phiole, & la laissez vn mois au soleil. Et qui voudra y mettre vn petit de sucre & de pouldre de canelle, & en defaut de morfus diaboli, au double de vinette, & la boire.

Vne autre bien esprounee.

Prenez quatre onces d'eau de scabieuse, quatre d'eau ardent, quatre onces d'eau de Betoine, & quatre onces d'eau de Gentiane, meslez les par ensemble: & en prenez autant d'une que d'autre. Puis prenez quatre onces de racine d'enula Campana, quatre onces de racine de cicorée sauuage, deux onces de racine d'Angelica: lesquelles racines il faut parer, ou plumer: puis faut prendre une muscade, & demi cent de cloux de giroffles, & les faut demesler par ensemble: & auoir vn pot de terre neuf, qu'il faut emplir des trois parts de vin blanc, & y mettre lesdites racines, muscade, & cloux: puis estoupper la bouche dudit pot avec vn linge blanc: & faire distiller à petit feu, iusques à ce quæ l'eau q passera par l'alambic n'aura plus de force: & les mesler par ensemble, autant d'une que d'autre. Et en temps de danger de peste faut boire dudit breuuage à ieun enuiron vn doigt: apres manger vne petite rostie de pain, & boire demi verre de vin.



Electuaires fort profitables.

C H A P. XI.

T Heriacæ Alexandrinæ, 3.iiij. Specierum lætitia Galeni 3.j.β. Boli Armeni, 3.β. Terræ sigillatæ 3.vj. Conseruæ rosarum, Buglossi, Boraginis, an. 3.iiij. Misce Dos. 3.β. in aqua scabiosa, Angelicæ, & Boraginis.

Autre

Autre, de Bolo corrigé.

℥ Boli armeni purissimi loti in aqua rosarum 3 β.

Tormentillæ, Angelicæ an. 3 ij. Coralli rubri, Rasuræ eboris, Cornu cerui, Rosarum rubrarum an. 3 j. β. Semi. melonis, Acetosæ, Citri ex-corticati, Iuniperi, Bombacis mundati an. 3 j. Sem. anisi, Fœniculi, Cinamomi, Xili aloes, Santali citrini, Maceris an. 3. β. Fiat electuarium.

Vn autre de Bolo tressimple.

℥ Boli Armeni 3. β. Rad. tormentillæ 3 ij. Angelicæ 3 j. Sacchari ad pondus omnium, fiat electuarium.

Vn autre.

℥ Gentianæ, Dorchoci, Zedoariæ, Dictami, Angelicæ, Imperatoriæ, Carlinæ an. 3. β. Tormentillæ, Bistortæ an. 3 j. Omnium santallorū, Corallorum omnium an. 3 j. Margaritarum 3 β. Ossis de corde cerui, Seminis citri, Croci an. 3 ij. Myrrhæ electæ, Boli Armeni, Terræ sigillatæ an. 3 ij. Moschi grana v.

Sacchari dissoluti in aqua rosarum quod sufficit, fiat Electuarium.

Vn autre.

℥ Theriacæ opt. 3 ij. Rad. tormentillæ, Sem. iuniperi, Cardui benedicti an. 3 j. β. Boli Armeni prepar. 3. β. Pul. electuarij de gemmis, Diamargariti frigidi, Rasuræ cornu cerui, Coral-

li rubei. an. 3. j. Cū sirupo de corticibus, & acetositate citri: misce, & fiat electuarium liquidū in forma oppiatæ.

De ceste composition en faut prendre tous les matins la grosseur d'une auellaine, avec un peu d'eau de roses, ou d'endiuie, chardon benit ou scabieuse, ou de cerises, ou autre eau cordiale: ou bien en lieu d'icelles un peu de bon vin.

Vne autre pour les pourceux.

Pren poulliot avec sucre rosat, & en fais un electuaire, duquel useras un peu deuant desjeuner la grosseur d'une chastaigne.

Oppiates excellentes.

CHAP. XII.

℞ Conseruæ rosarum, Corticum citri cond. an. 3. j. Pul. Triasantal, Diarhodum abbat. an. 3. iiij. Rad. tormentillæ, Angelicæ, Foliorum dictami, Cornu cerui, an. 3. ij. Sem. citri mundati, 3. j. Boli Armeni, 3. vij.

Cum sirupo de limonibus: fiat oppiata, dosis 3. j. adde sacchari, 3. iiij.

Vne autre.

℞ Conseruæ rad. Buglossæ, Conseruæ acetosæ, an. 3. j. Conseruæ de hyacinto, 3. β. Pulu. elect. de gemmis, Dia margaritarum frigid. an. 3. ij. Troscisc. de terra sigillata, & Radicis Angelicæ, an. 3. j.

Cum sirupo conseruæ corticum citri, fiat oppiata.

Vne

Vne autre.

℞ Conferuæ rosarum, Corticum citri saccha-
ro cōd.an. 3. β. Electuarii triasantalli, Diarhod.
alb. an. 3 ij. Radic. Tormentillæ, Angelicæ, fol.
dictami veri, Cornu cerui an. 3 j β. Citri mun-
dati 3 β. Boli armeni purissimi 3 iiij. Cum siru-
po de limonibus. Fiat oppiata.

Vne autre excellente.

℞ Conferuæ florū nymphææ, Acetosæ, Bo-
raginis an. 3 β. Boli armeni puriss. loti in de-
cocti bugloss. & rosarum 3 ij. Radic. Angelicæ,
Zedoariæ, Sem. citri excorticati, Coralli rubri
an. 3 j. Cinamomi, Margaritarum electarum an.
3. β. Camphoræ 3 j. Ambre grana iiij. Succis cor-
dij, & Trifolij bituminosi an. 3 ij.

Succi resideant, & cū sirupo conferuæ mira-
bollarum reliqua puluerisata excipiantur.

Vne autre.

℞ Foliorum Ruthæ 3 β. Zedoariæ 3 j. Croci
grana iiij. Rad. Angelicæ 3 iiij. Nucis moschata
3 j. Gariophyllorum 3 β. Cinamomi 3 j. Terræ
sigillatæ, 3 β. Boli armeni 3 j. Imperatoriæ 3 v.
Xili aloes 3 iiij. Santalli citrini 3 ij. Galliæ mos-
chata 3 β. Trosciscorum de spodio 3 iiij. Marga-
ritarum præparatarum 3 ij. Sacchari albi lb. iiij.
Fiat Oppiata: Utatur vt voluerit.

Vne autre.

℞ Radi. Gentianæ, Zedoariæ, Enulæ campa.
an. 3 ij.

Sem. citri, Acetosæ an. 3.ß. Corticis citri sicci.
Cinamomi, Baccarum lauri an. 3.j. Iuniperi,
Croci an. 3.j. Conferuæ rosarum, Buglossi an. 3.j.

Sacchari optimi qu. s. Fiat oppiata cum æquis
partibus conferuæ buglossæ, & mellis anthosati.
Illa omnia arida excipiendo vel formentur ta-
bellæ ponderis 3.ß.

Si vous les laissez en tablettes, on en prendra
vne au matin : & les femmes grosses, & petitss
enfans demy. Et les prendrez deux heures a-
uant manger.

Vne autre fort bonne.

℞ Rad. Valerianæ, Tormentillæ, Dictami,
an. 3.ß. Fol. ruthæ an. 3.ß. Croci, Macis, Nuciss
moschata an. 3.5. Boli Armeni preparat. 3 iij,
Conferuæ rosarum, & sirupi de limonibus an.
quantum sufficit. Fiat oppiata satis liquida.

Vne autre.

℞ Rad. Aristolochiæ vtriusque, Gëtianæ, Tor
mentillæ, Dictami an. 3.j.ß. Zingiberis, 3 iij Fol.
ruthæ, Saluiæ, Menthe, Pullegij an. 3 ij. Bac. lau
ri, Iuniperi & Sem. citri an. 3 iij. Macis, Nu
cis moschatæ, Gariophyllorum, Cinamomi an.
3 ij, Xiloaloes, & Santalli citrini an 3 j, Thuris,
Masticis, Rasuræ eboris, Cornu cerui, an. 3. ij.
Croci 3.ß. Boli Armenici, Terre sigillatæ, Coral
li rubri, Margaritarum electarum an. 3 j.
Conferuæ rosarum, Florum buglossi, Nym
phæ, Theriacæ optimæ, & veteris, an 3.j. Saccha
ri

ri albiſſimi, lb. j. ʒ. iiij. Adde ſub finem confe-
ctionis Alkermes, ʒ. ij. Camphoræ in aqua roſa-
rum diſſolutarũ, ʒ. j. Fiat oppiata ſecũdum artẽ.

La doſe ſera de ʒ. ʒ. ou dix grains, ſelon les per-
ſonnes. Et aprẽs les auoir prinſes, on peut boire
vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau
cordiale.

Vne autre pour les poudres.

ʒ Conſeruæ roſarum, Enulæ camp. an. ʒ j.
Rad. ireos, ʒ. ʒ. Nucum aridarum non rancida-
rum, Foliorum ruthæ, an. ʒ. ij. Sem. citri, vel a-
rantij, Hippericonis, Baccharũ iuniperi, an. ʒ. j.
Succi oxalidis, & Bugloſſæ, an. q. ſufficit. Cum
mellẽ roſato collato, fiat Oppiata.

Pouldres preſernatiues.

CHAP. XIII.

ʒ Myrrhẽ electẽ, Ligni aloes, Maſtiches, Ter-
ræ ſigillatæ, Boli Armeni, Gariophillo-
rum, Macis, Croci Orientalis, fiat puluis. an. ʒ. j.

*Vne autre que i'ay ſouuent heureuſẽ-
ment eſprouuee.*

ʒ Croci ʒ. ij. Zedoariæ, ʒ j. Carlinæ, ʒ. j. Ange-
licæ, Imperatoriæ, an. ʒ. ʒ. Gariophyllorum, Nu-
cis moſchatæ, an. ʒ. ij. Cinamomi, ʒ. j. Terræ ſi-
gillatæ, Boli Armeni præparati, an. ʒ. j. Macis, ʒ. ʒ.
Sacchari. roſati lb. ij. Fiat pulvis ſubtilis.

Vne autre de ma pratique ordinaire.

℥ Croci, Zedoariæ, Carlinæ, Angelicæ, Imperatoricæ, Gariophyllorum, Nucis moschata, Macis, Cinamoni, Scordij, Terræ sigillatæ, Boli armen præp. Mirrhæ electæ, ligni aloes, Mastiches, an. ʒ. Moschi, ʒ. ʒ. Sacchari rosati lb. ij. Fiat pulvis secundum artem.



Tablettes preservatives.

C H A P. XIII.

℥ **R** Ad dictami, Tormētillæ, Valerianæ, Enuclæ camp. Eringij, an. ʒ. ʒ. Boli armeni, Terræ sigillatæ, an. ʒ. j. camphuræ, cinamoni, Sem. Oxadidis agrestis, Zedoariæ, an. ʒ. j.

Pul. Diamargaritarū frig. ʒ. ij. confer. rosarum, Buglossi Corticū citri cond. Mithridati, Theriacæ, an. ʒ. j.

Sacchari opt. dissoluti in aqua scabiosæ & cardui benedicti, quantum sufficit. fiant tabellæ ponderis, ʒ. j. vel ʒ. ʒ.

Autres.

℥ Boli armeni puriss. ʒ. ʒ.

Coralli rubri, ʒ. j.

Rad. Angelicæ, Tormētillæ, Fol. dictami recentis, an. ʒ. ʒ.

Margaritarum, ʒ. j. Zedoariæ, ʒ. ij.

Macis, ʒ. j. conferuæ oxalidis, ʒ. ij.

Sacchari albissimi dissoluti in aqua, vel decoctione scordii scabiosæ, vel buglossæ q. suff. fiant tabulæ ponderis, ʒ. ij.

Autres.

Autres.

℥ Terræ sigillatæ ʒ j. Radic. Angelicæ ʒ sem.
Pulu. dirrhod. albi. Dia margaritarum frigida-
rum an. ʒ. ʒ. Et cum saccharo dissoluto in succo
de limonibus. Fl. tabulæ secundum artem.

Autres fort excellentes.

℥ Rheubarbari puluerisati ʒ. ij. Rasuræ eboris,
Cornu cerui an. ʒ ij. Margaritarum ʒ j. semis.
Diagridij grana quinque. Mannæ electæ ʒ j. ʒ.
Moschi, grana quinque. Agarici trociscati ʒ j. ʒ.
Ossis de corde cerui ʒ ij. cum sacchari ʒ octo.
Distemperentur in aquis cichorii & buglossæ:
formentur tabellæ: accipiantur in vino albo pon-
deris ʒ ij.

Conserue aysée, & fort bonne pour preseruer.

CHAP. XV.



LE theriaque, & mithridat fidele-
ment composez: en y adioustant
pour vne demy once de chascun,
vne once & demi de conserue de
roses, ou de Buglosse ou viole:
& la pesanteur de trois escus de bon Bo-
li Armeni préparé: puis le tout bien battu & in-
corporé, en faire conserue, de laquelle on vsera
an matin deux heures deuât le repas, la grosseur
d'une auellane. Le bon theriaque ne doit estre
recent que de quatre annees: ne plus vieil que de
douze annees. Le nouveau est bon aux choléri-
ques, & le vieil bon aux vieux, & à ceux qui sont
de temperature froide: comme les pituiteux, &
melancoliques.

La confection d'Alkermes est fort bonne tant pour preseruer, que pour donner à ceux qui sont desia frappez.

Aussi la Rheubarbe tenue en la bouche, & maschée au matin la grosseur d'une auellane avec vn clou de girofle est preseruatiue.

Compositions preseruatiues.

℞ Corticum citri, & Mali aurei saccharo condito an. 3 j. Conseruæ rosarum, Rad. buglossi an. 3 iij. Sem. citri 3 iij. β. Sem. anisi, Fœniculi an. 3. β. Rad. Angelicæ 3 iij. Sacchari rosati quantum suff. Fiat conditum coopertum foliis aureis, quod vtatur ex cocleari, vt dixi, in exitu domus.

Vne autre.

℞ Granorum pini mundatorum, & pistatorum, infusorum in aqua rosarum, & scabiosæ per sex horas 3 ij. Amygdalarum excorticatarum in aquis præscriptis lb. β. Corticum citri, & mali aurei iaccharo conditorum an. 3 j. β. Rad. Angelicæ 3 iij. Misce secundum artem, fiat ad formam panis Marsici, vel confectionis alterius; & teneat frustulum frequenter in ore.

Potion pour diminuer doucement la quantité des humeurs sans esmonuoir.

C H A P. X V I.

℞ Summitatum lupilli, Fumariæ an. m. β. Capillorum Veneris, Boraginis an. m. j. Florū violarum p. j. Senæ Orientalis, Polypodij quercini

recen-

recentis an. ʒ. β. Thamarindorum electorū ʒ ij.
Sem. anisi ʒ j.

Macerentur per noctem in fero caprino quātum suff. postea leuissimè bulliant : & ad colati iuris ʒ iij aut quatuor , adde syrapi rosati laxatiui ʒ j.

Pour la mondification du sang est principalement recommandé le suc l'endiue, cichorée, fumeterre, houbelon, bourrache , & millepertuis. Mais les Tamarins entre tous les fruiçts peuuent destourner la putrefaction par leur aigreur.

Vne autre potion.

℞ Sirupi de pomis ex descriptione Fernelij ʒ iij. Vtatur sæpe, capiendo duo aut tria coclearia manè & vesperi ante cibum.

Autre.

℞ Foliorum senæ mundatæ ʒ j β.

Macerentur in decoctione prunorum damascenorum in expressione , dissolue sirupi de cichoreo cum rhabarbaro ʒ j. capiat manè horis quatuor ante cibum.

L'on pourra aussi vsfer souuent des pillules que l'on nomme pestilenciales, pour vn bon remede : car peu à peu elles deschargent le corps des superfluitez & si l'asseurent de pourriture.

On les fera ainsi que sensuit.

CHAP. XVII.

Pillules.

℞ Aloes hepaticæ ʒ ij.

Myrrhæ electiss. ʒ j.

Croci orientalis minimè adulterati 3 β.

Redacta in puluerem excipiantur syrupo de absinthio vel acetoso simplici, vino albo, aqua acetosa, vel scabiosa, pro omni tempore, & corporis varia constitutione.

Ces pillules sont fort bonnes. Car l'aloes purge, la myrthe conserue la pureté des corps: le safran garde, & conforte les facultez principales d'iceux.

L'on pourra aussi vser des pillules Alephangines. Il faudra qu'elles soyent molletes: afin qu'elles en soyent plustost fondues. Veu que demourans trop long temps dans l'estomach, l'eschaufferoyent excessiuelement. Parquoy il faudra boire quelque liqueur commode par dessus: & les doit on prendre à l'aube du iour, ou à l'entrée de la nuit l'estomach estant vuide. Il n'en faut pas vser trop souuent, mais seulement la sepmaine 3 j. partie en neuf pillules: en prenant le premier iour cinq, le tiers trois & le cinquiesme vne: afin que la plus grande quantité des excrements se vuide au commencement par vn fort remede: & que le reste se purge par vn plus benin, & legier, q. sera donné sur la fin.

Autres.

℥ Corticis citri, Zedoariae an. 3 j. Pimpinellae an. 3 ij. Boli armeni præparat. 3 β. Mastiches 3 j. Alistæ moscata, Gallia moscata an. 3 β. Cum mucagine gummi Dragaganti, in aqua buglossæ extractæ, & aceti tantillo.

Fais en douze pillules en la dragme, & qu'en tiennes vne en la bouche.

Autres.

Autres fort excellentes.

℞ Aloes hepaticæ 3.β. Ammoniacy electi 3 iij.
Myrrhæ 3 ij.β. Mastiches 3 ij. Croci grana vij.

Contundantur omnia, & incorporentur cum succo mali citri, aut sirupo de limonibus, & fiat massa.

Laquelle masse on gardera bien enuvelopee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vser on en formera vne pillule, ou deux, qu'on prendra au matin deux ou trois heures deuant le repas: ou bien le poids d'un demy escu, ou d'un escu, selon la volonte d'un chacun. Et apres les auoir prises, on peut prendre deux doigts de bon vin, ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu contre le venin pestiferé: à cause qu'elle est de tenue substance, & garde de putrefaction par son acetosité. Mesmes on a trouué par experience qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'un scorpion le morde, il ne luy en aduiendroit aucun mal.

Autres pillules.

℞ Zedoariæ, Tormentillæ, Angelicæ an. 3 j.
Rad. Gentianæ, Aristolochiæ rotun. an. 3 β. Fol. Dictami veri, Sem. citri mundati, Coriadri præpar. an. 3 j. Coralli rubri 3 ij. Boli armeni purif. loti aqua rosarum 3 iiij. Cum sirupo acido limonum fiat massa, de cuius 3 j fingantur pillulæ vij vel viij.

On prendra trois ou quatre de ces pillules à la fois.

Autres bien experimentees.

℞ Aloesepaticæ 3 j. Myrrhæ 3 β. Croci oriēt. 3 j.

D ij

Nota

Agaricitrocisc. 3 ij. Rhabarbari electi pul. 3 j. Cinamomi electi 3 ij. Mastiches 3 j β. Sem. citri grana x i i. Puluerifentur omnia vt decet, & cū sirupo capillorum Veneris fiat massa.

On gardera ceste masse bien enuelopee dās vn cuir : & en prendras comme dessus plus ou moins, selon qu'il lera necessaire. Et si lesdites pillules estoient trop dures, on les ramollira auec du sirop de limons, ou autres semblables à cest effect.

Autres de grande operation.

℥ Aloes lotæ 3 ij. Croci 3 j. Myrrhæ 3 β. Ammoniacci dissol. in vino albo 3 j. Mellis rosati, Zedoariæ, Santali rub. an. 3 j. Boli armeni præp. 3 ij. Coralli rub. 3 β. Caphuræ 3 β. Fiant pillulæ secundum artem.

La dose pour preseruer est en prendre tous les matins vne. Et si on se veut puger on en prendra vne drachme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuations: à raison que le sang domine, & est en sa force, & vigueur. Aufsi que les vertus sont reparees par le repos de la nuit: & que la digestion est faite. Ceux qui ont le flux des hemorrhoides excessif ne doiuent vsfer d'aucunes pillules ou il entre de l'aloë, de peur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux.

Les anciens escriuent qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par escrit de sa propre main que si quelcun prend deux noix de noyer seiches, non moisies: deux figues:

vingt feuilles de rue:& deux ou trois grains de sel pilez, & broyez ensemble: & en manger la grosseur d'une auellane, puis soudain aualler vn peu de vin:& ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en dommaige de prendre aucun venin. mais il n'est pas bon aux femmes grosses: à cause de la rue, qui estant chaude & seiche au troisieme degré purge violement l'amarri, & fait couler les moys promptement. Dont estant soustraite la nourriture à l'enfant il est necessaire qu'il meure.

On eslira les remedes cy dessus mentionez au goust de chacun:& les changera on par foys, de peur que nature n'en face habitude & aussi pour la diuersité des temperaments:& si on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre.



Des remedes particuliers ou choses qu'on applique par le dehors.

CHAP. XVIII.

QUANT aux choses cy deuât escrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques, astringentes & pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser l'air pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place en aucu

ne partie de nostre corps. Aussi qu'elles ayēt vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux: lesquels estans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps. Cōme sont la rue, la melisse, rosmarin, scordium, sauge, absinthe, cloux de giroffle, muguet, saffran, racine d'angelique, racine de liuef che, & mirrhis, qui a pareille vertu, & autres semblables: lesquelles on fera tremper vne nuit en fort vinaigre, & en eau de vie: & en prendra on de toutes ensemble la grosseur d'un œuf enuélé en un mouschoir, ou vne esponge trempee, & imbue en ladite eau. Car il n'y a rien qui contienne plus les vertus, & esprits des choses aromatiques, & odorantes que fait l'esponge: & partant on en doit plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou appliquer sur le cœur, pour faire epithemes, ou fomentations.

Or telles choses odoriferantes seront diuersifiées selon que l'air sera chaud ou froid.

Comme pour exemple, en esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat, & eau rose, autant d'un que d'autre, canelle, & cloux de giroffle concassez, y adioustant vn peu de saffran: & le tenez enuélé en la main dedans vn mouschoir, & le sentez souuent: ou faites ainsi que sensuit,

℞ Absinthij m. β. Gariophyllorū numero x. Rad. Gentianæ, Angelicæ an. ʒ ij. Aceti, Aquæ rosarum an. ʒ ij. Theriacæ, Mithridati an. ʒ j.

Le tout soit pilé ensemble, puis enueloppé en vn mouschoir avec vne petite esponge : laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des petites boites de bois odoriferentes, comme du genéure, cedre, cypres, lesquelles seront trouuées en plusieurs endroits & tenues près la bouche, en les flairant souuent.

Aussi en tel cas sera bon d'auoir des pommes de senteur faites comme nous dirons cy apres.

Pommes de senteur pour l'esté.

℞ Iridis Florentiæ, Calami aromatici an. ʒ ij. Been albi & rubri, Santali citrini, Cocci baphici an. ʒ j. Mirtillorum, Rosarum rub. Flor. Næ-nupharis, Sem. papaueris albi, Coriandri præparat. an. ʒ ij. Camphoræ ʒ j. Succini electi ʒ iiij. Ladani puriss. ʒ vj. Ambræ gran. j. Moschi grana ij. Excipiantur rosacea, vel mirtina aqua cum modico aceto.

L'on adiousté du charbon de saulx pour luy faire prendre sa couleur noire.

Autres pommes tousiours pour l'esté.

℞ Santali citrini, Macis, corticū citri, Rosarum, Fol. mirti an. ʒ ij. Benioin, Ladani, Stircis an. ʒ. β. Camphuræ, & ambræ ʒ j. Algalia, Musci an. gran. iiij. Puluerisentur omnia: & cum aqua ros. infusionis dragaganti formetur pomū.

Autre pour l'esté.

℞ Rosarū rub. Flo. Nymphææ, Violarū an. ʒ j. Santal. omniū, Coriandri, Corticis citri an. ʒ β. Cāphuræ ʒ j. Puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum, & mucilagine tragaganti. fiat pomū.

D. iiij.

Autre pour l'esté.

Corticis citri, Calami aromatici, an. ʒ j.

Ligni aloes, Santalorum omnium, an. ʒ j.

Ladani, Mastiches, an. ʒ ʒ. Flo. camomillæ,
ʒ ij. Rosarum rub. ʒ iiij. Caphuræ, ʒ ij.

Cum muccagine gummi dragagantum in aqua rosacea extracta, fiat pomum.

Autres pommes de senteur pour l'hyuer.

℥ Stiracis calaminthæ, Ladani, Gariophillorum, Cinamomi, Macis, Aliptæ moscata, Galliæ moscata, an. ʒ j. Moschi, & ambræ, an. gr. iiij. Fiat pomum.

Vne autre.

℥ Radicis valerianæ, Zedoariæ, an. ʒ ij. Corticis citri, ʒ j. ʒ. Ocymi, Gariophill. Maioranæ, Nucis mosch. Macis, Cinamomi, Spicæ nardi, an. ʒ j. Benioin, Stiracis calam. an. ʒ ij. Ligni aloes ʒ ʒ. Ambræ, grana ij. Moschi, grana iiij. Ladani puriss. ʒ ʒ. Cum aqua maioranæ, aut melissæ, aut florum arantij, quam nassam appellant. Fiat pomum.

Autres pommes de senteur pour l'hyuer.

℥ Stiracis calaminthæ, Benioin, an. ʒ j. Sem. moschi, Algalia, an. ʒ j. Gariophill. Lauandulæ, Cipperi, an. ʒ. ij. Sem. Ambræ griseæ, ʒ iiij. Rad. ireos Florentiæ, Calami aromatici, an. ʒ ij. Gummi dragaganthi dissoluti in aqua vitæ, & rosarū quantum suff. Fiat pomum.

Pouldres aromatiques.

Lon peut porter aussi des pouldres aromatiques comme d'ambre, stirax, iris florentiæ, noix muguette, canelle, macis, cloux de giroffle, safran,

fran, benioin, musc, camphre, roses, violettes de mars, squinant, mariolaine, & autres semblables: & les sentir an nez: & de ces simples on en fera des composez, comme cecy. ʒ Rad. ireos florentiē 3 ij. Cipperi, Calami aromatici, Rosarū rubrarum, an. ʒ. β. Gariophill. 3. β. Stiracis calam. 3 i. Moschi, gra. viij. Misce, & fiat puluis in sacco.

Autre poudre aromatique.

ʒ Rad. ireos florent. 3 ij. Rosarum rub. Santali albi, Stiracis calam. an. 3 j. Cipperi, 3 j. Calami aromatici, 3 j. Maioranæ, 3 β. Gariophyllorum, 3 iiij. Lauendulæ, 3. β. Coriandri, 3 ij. Moschi boni 3. β. Ladani, Benioin, an. 3 j. Nucis mosch. Cinnamon, an. 3 ij. Fiat puluis subtilis, & concludatur sacco.

On portera aussi sur la region du cueur santal citrin, macis, cloux de giroffle, canelle, saffran, theriaque, le tout conuassé, incorporé & arrousé de vinaigre bon & fort, & eau rose en esté: & en hyuer de bon vin, & maluaisie.



Remedes, deffensifz, & preseruatifz.

CHAP. XIX.



QUAND le tēps sera froid faut prendre vn petit morceau de pain rosti trempé dans quelque bon vin odoriferant: vn autre iour lon mangera vne figue avec la moitié d'vne noix qui soit bonne, & non point rance, ou moytie avec quatre ou cinq feuilles de rue, & vn

petit de sel. Vn autre iour on boira de la poudre de l'herbe hypericon, autrement dicté Mille pertuis, le poids d'un escu, estant dissoute au soleil en vin, & eau de buglosse. Vn autre iour boire en vin d'une autre herbe nommée mirrhis. Vn autre iour mascher & aualler des grains de geneure, & de la veruaine, vn autre iour de l'angelique. Vn autre, de la Zedoaire. Vn autre, qui est le meilleur, du scordium. Vn autre, boire du vin ou il y ait trempé des cloux de giroffle.

Quand le temps sera fort chaud, il faudra prendre tous les matins vne mye de pain trempée dedans du ius de limons, ou d'orenges, ou bien en vinaigre, & eau rose, ou vn bouillon de poulet cuit avec ozeille. Et pour estre meilleur y adiouster canelle, & sucre.

*Remedes prins aux boutiques
des apoticaïres.*

Quand la saison est froide, & la nature de l'homme aussi, faut prendre aromaticū rosatum maius. Aussi aromaticum moschatum, & le gariophyllatum. Item la confection de moscho douce, & amere, le diambra, diamargaritum calidum, & l'electuaire xilo aloes. Item la theriaque, & le mitridat. Et faut prendre des choses susdites le poids d'une drachme avec du sucre en poudre: ou bien le dissoudre en eau de buglosse, ou mellisse: & boire cela.

Quand il se fera en esté, & que les corps seront chauds, l'on doit recourir à l'electuarium ex tribus generibus santalorū, & diamargaritarū frigidarum.

frigidarum. Les trociques de spodio, de Cāphora, de terra sigillata, & de baccis oxiacanthæ, les conserues de roses, d'ozeille de Nenufar, de violettes. de buglosse, & autres semblables.

*Antidotes temperez communs
en tout temps.*

CHAP. XX.

LE diarrhodum Abbatis, Electuariū de gemmis & confection Alkermes: mais la dose moindre que dessus, à cause de leur calefaction. Item aussi singulierement la confection de hyacinthe, laquelle se fait ainsi:

℥ Hyacinthorū electorum, ʒ.β. Boli armeni aqua rosacea loti, Terræ sigillatæ, Dictami, Tormentillæ, Carlinæ, Be en albi, & rubri, Spicæ nardi, an. ʒ ij. Nucleorum nucis inglandis minime mucidorum, Trocischorum de Camphora, an. ʒ j.β. Granorum tinctorum, Croci, Gentianæ, Myrrhæ, Rosarum rub. Omnium santalorum, Seminis iuniperi, Rasuræ eboris, Cornu cerui vsti, an. ʒ j. Ossa de corde cerui numero ij. Sem. citri mundati, Acetosæ, Bombacis, & Portulacæ, an. ʒ.β. Saphirorum, Smaragdorum, Margaritarū, & Serici crudi, an ʒ. ij. Seminis ruthæ, Santonici, an. ʒ j. Ambra griseæ, ʒ ij. Moschi Orient. ʒ iiij. Panniculorum auri, & argenti, an. num. xi.

Cum sirupo de acetositate citri: fiat confection liquida, seu in forma oppiatæ.

Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy: mais on se pourra lauier tout le corps de vinaigre auquel on aura fait bouillir graine de Geneure, laurier, racine de gentiane, fouchet, hypericon, & autres semblables,

& y detremper du theriaque, ou mitridat. Or le vinaigre est contraire aux venins, tant chauds, que froids, & garde de pourriture, d'autât qu'il est froid & sec: qui sont deux choses contraires, & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monstre. Car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelcū veut objecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores, & empescheroit la perspiration, ce qui est fort conuenable à pourriture. Il doibt aussi considerer qu'on ne le met seul: & que ses qualitez froides, & seiches sont corrigees par les autres choses meslees avec luy: & pourtant est bon d'en verser, comme nous auons dit. Et qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on s'en frottera les aisselles, & la region du cœur, les temples, les aines & parties genitales: parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles. Parquoy seront frottees & lauees de ce lauement, ou d'autres faiçts de bonne senteur, ou de cest vnguent.

℞ Olei rosati ℥ iiij. Olei de spica ℥ ij. Pulueris cinamomi, Gariophyllorum an. ℥ j. β. Assæ odoratæ ℥ β. Muschi grana vj. Theriacæ ℥ β. Therebentinæ Venetæ ℥ j. β. Ceræ quantum sufficit. Fiat vnguentum molle.

On peut pareillement mettre aux oreilles vn peu d'huile de mastic, ou de sauge, ou de clous de giroffle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc, ou de ciuette.

Unguent pour refroidir le foye.

℥ Olei rosati ʒ ij. Olei cydoniorum ʒ j β. Aceti, Vini albi ʒ j. Ol. de spica ʒ β. Cinamomi, Gariophyllorum, Spicæ nardi, Schœnanthi an. ʒ j. Santalli albi, Santalli rubri an. ʒ iiij. Cerae albæ quantum suff. Fiat linimentum quo vngatur dextrû hippochondrium semel in hebdomade.

Epitheme refrigeratif.

℥ Santali albi, Santalli rubri, Calami aromatici, Cipperi an. ʒ j. Granorum tinctorû, Croci, Schœnanti an. ʒ β. Camphoræ ʒ j. Aquarum solani, Endiuia, Plantaginis, Absinthij an. quart. j. Aceti rosati ʒ ij. Misce.

L'on trempera des draps dans cest epitheme, & les ayant exprimez seront mis comme dessus.

*Des signes de la peste presente.*

CHAP. XXI.

PLVSIEURS desirent sauoir les signes de la peste presente, afin d'y pouruoir de bonne heure. Pourcè qu'ordinairement on y est deceu: & le commun peuple ne la cognoit iamais, iusques à ce qu'ils sentent quelque douleur, & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons: qui est trop tard: parce que plusieurs meurent, deuant que telles choses apparoissent. Parquoy

ne faut tousiours attendre tels accidents: mais faut prendre indication qu'en la peste le cœur, auquel gist la vie, est principalement assailli, & endure plus que tous les autres membres: dont les signes prins de luy sont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent de-faillance de cœur, & tombent comme esuau-nouis. Le poulx est quelquesfois, & par fois trop frequent, & singulierement la nuict. Ils sentent des punctions & demangesons par tout le corps, & principalement aux narines, comme piquures d'espingles qui procedent de la vapeur maligne montant des parties inferieures à la superficie du corps, & de la teste. Ils ont semblablement la poitrine chaude, & ardente, avec grande palpitation, & battement de cœur, disans sentir grande douleur sous le mammelon du tetin fenestre, avec courte halaine, & grande difficulté de respirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru: à cause que le diaphragme, principal instrument de la respiration, ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration, & expiration.

Pareillement ils ont tous, & douleur d'estomach, & enfleure de flâcs au costez: pource qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle se multiplient beaucoup de vêtositéz, qui sont cause de ladite extêsiôn: voire que le ventre est quelquesfois si fort enflé, qu'on diroit estre vne es-pece d'hydropisie, nommee tympanites.

Dauantage ils ont nausée, ou appetit de vomir, c'est à dire, que l'estomach leur bondit : qui vient à raison qu'il a connexion avec les parties nobles, & se resistent du venin mortel de tout le corps. Autres ont grands vomissemens & fréquents, iettans vne colere iaune, & aucunesfois verde, ou noire : & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissemēt, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures : mais neantmoins sentent vne extrefme chaleur, & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'es fieures pestilentiellles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps: en sorte que toute la chaleur avec le sang, & les esprits est attiréé comme d'une ventouse par les parties interieures enflammées: dont les parties exterieures apparoiſſent froides : & alors la face se montre hideuse : & est veue de couleur plombée, & liuide : les yeux ardents & estincellans, rouges, & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, larmoyans : l'entour des paupieres est liuide, & noir, comme si elles auoyent esté battues, & meurtries : & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunaſtre: tellement qu'ils ne ressemblent point à eux-mesmes : de façon qu'on les descognoit. Autres ont la fieure si tresardente, qu'elle cause vlcères au profond de la gorge, & autres parties

de la bouche, avec vne seichereſſe qui rend la langue aride, ſeiche, liuide, & noire, accompagnée d'une alteration, & chaleur ſi grande, qu'ils ſe diſent bruſler, comme s'ils eſtoient dedans vn feu, avec vne extreme douleur de teſte, qui le plus ſouuent les faiſt reſuer: de ſorte qu'ils ne peuuent iamais repoſer, n'y dormir: & tombent en vne fureur cruelle, comme frenetiques, s'en fuyans tout nuds, ſe iettans par les fenestres es riuieres, ſe precipitans du haut en bas.

Au contraire ils ſont quelque fois en vne ſi grande reſolution de tous les membres, qu'ils ne ſe ſauroyent ſouſtenir. Et auſſi ſont au commencement tant endormis, qu'on ne les peut eſueiller: pource que la chaleur de la fieure fait eſleuer à la teſte des vapeurs groſſes, crues, & froides, leſquelles abondent au corps. Ce qui aduiēt communement lors que la matiere de la boſſe, ou le charbon ſe fait, ou petites taches, & eruptions eſparſes au cuir, qui ſouuent s'apparoifſent à leur reſueil, accompagnées d'une ſueur fort puante. Or leſdites exhallations, & fumees acquierent ſouuent acrimonie: & ſont quelques-fois ſi mordentes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teſte, qui les fait tomber en reſuerie, puis phreneſie, manie, & rage. Parquoy la varieté de ces deniers ſignes & accidents ne procede que de la diuerſité du venin peſtiferé, & des temperatures des malades. Qu'il ſoit vray nous voyons en certaines ſaiſons ce venin exercer diuerſement ſa tyrannie: voyre en toutes temperatures des malades

lades qu'il soit, & extraordinairement, & esgallement à plusieurs & de tous ages, & temperament. Quant est de la diuersité des températures, ceux qui sont de complexion chaude, cōme les sanguins & coleriques, on void estre souuent vexez de fieures ardentes, & tombent souuent en furie. Au contraire les melancholiques & pituiteux estre tant assopis, & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous trouuees d'une mesme sorte, couleur, & consistance. Car quelquefois elles sont trouuees semblables à celles des sains, assauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance: à raison que la fièvre fait plus son effort dedans les arteres, qu'es venes contenâtes le sang, duquel procede l'vrine. Veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fièvre pestilente, que les autres parties: & sur toutes le cœur: mesmement quand il n'y a point de l'humeur apparente aux aines. Or cela se fait, pource que les humeurs cōtenus aux vaisseaux, iacoit qu'ils soyēt en chemin, & cōme (in fieri) d'estre vitiez, & entachez de ce venin: ce neantmoins ne sont point pourris, ne corrompus: ceste corruption estant vrayement ia parfaicte en la substance des esprits. (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause, & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encor passé & coulé dās les humeurs. Car si la pourriture estoit desia imbue en iceux, ils en donneroient certain tesmoignage par les vrines,

qui sont certains & propres signes des affectiōs des humeurs contenus aux veines. Et partant ne debuons point estimer que cela aduienne, comme aucuns ont pensé,    raison que nature comme espouuantee, & fuyante la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie.

Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy apres.

Pareillement aucuns iettent par le siege vne matiere fort f  tide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs, que declarerons aussi.

Ily en a d'autres qui ont l'appetit depraue  , ou du tout perdu: tellement qu'on en a veu qui ont demour   trois iours ou quatre sans manger. Ce qui procede d'une douleur mordente, & poignante qui est en l'estomach: laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees    iceluy: & pour le dire en vn mot, on void en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes, & accidents confus soudre iournellement, qui se font selon la pourriture, & alteration de l'air, & la cacochymie, & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter que tous ces signes, & accidents ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes: mais    aucuns s'en apperçoit plusieurs, aux autres peu: voyre    grand peine void on deux hommes infectez de ceste contagion auoir semblables accidents. Et qui plus est, il y a aucuns    qui ils apparoiissent subit, & des le

com-

commencement: & les autres plus tard. Et de tous ces signes il y en a qui sont totalement mortels: autres moins mauuais: & d'autres ambigus.



Des signes mortels de la peste.

CHAP. XXII.

DE toutes les fieures celles sont iugees mortelles, auxquelles les malades ont peur ordinairement, & que de iour en iour ils haïssent les viandes: & quand elles sont tresardentes, & continues, la langue est aride, & seiche, de couleur noire. Et quand les malades ont grande difficulté d'inspirer: tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air, qu'à le rendre. Qui se fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps: & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut estaindre. Autres ont veilles continues, d'où s'ensuyuent resueries, & alienation d'esprit: & souuent meurent comme furieux, & enragez. Aucuns ont vne contraction, & conuulsion de tous les membres, de faillances frequentes de cœur, accompaingees de hoc quets: & tombent souuent en syncope.

Autres ont vne palpitation, ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste

de la vertu expulsiue, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire, & mortel. Le poulx pareillement se meut hastifusement, & excessiuelement, sans mesure : qui monstre que la faculté vitale est grandement enflammee. Et alors les malades sont en grande agitation, & inquietude : c'est à dire, se remuent ça & la, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & appetit continuel de vomir : qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach. Et le vomissement est puant, & de matiere verde, comme ius de pourreaux : & quelquesfois de couleur noire, ou rouge : aussi aucunesfois est de sang tout pur, comme nous auons dit : & ont sueur froide, la face liuide, hideuse, & noire, de couleur de pourpre, ou marquettee de plusieurs taches diuerfes, & le regard esgaré. Item les parties exterieures froides, & les interieures brulent du tout. Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement, & aguillonement entre cuir & chair : baaillement, & estendue, de membres, tournans les yeux en la teste : & parlent enroué, & begayent, voire quelquesfois des les premiers iours : & ne ratiocinent pas : & quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Outre plus aucuns ont les vrines liuides, ou noires, & troubles, comme grosses lexiues, & y voit on des nuces liuides, & de diuerfes couleurs, comme blanche, aqueuse, aussi grande quantite iaunastre, ou cholerique verdoyante, plombée, ou noire : qui est vn vray
signe

signe mortel. Aussi quand on voit vn cercle par dessus comme graisse, ou toilles d'araigne iettees les vnes sur les autres.

Si les malades ont charbõs, & la chair d'iceux est noire, & seiche, comme vne chair brullée, & les parties prochaines liuides, les bosses, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoissans plus au dehors: flux de vêtre cholerique qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, subtil, gluant, & de diuerse couleur, comme noire, verdoyante, ressemblant à verdegris, & de tresmauuaise odeur, avec grande quantité de vers, qui denote grande corruption, & pourriture aux humeurs, s'ils ont vn esblouissement qui vient par l'imbecillité & deffaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ia commence à chanceler: si la chaleur naturelle se retirant au dehors, fuyant ce venin, esmeut vne sueur froide, fort puante & les yeux du malade s'enfonceñt pour l'absence de la dite chaleur, accompagnée du sang, & esprits. Si le bout du nez est retors, avec vn ris sardonique, c'est à dire vn ris forcé, qui se fait pour la retraction des fibres disseminez aux muscles de la face, deseichez par l'absence du sang, & de l'esprit animal. Si aussi les ongles noircissent, comme approchans d'vne mortification: puis suruiennent sanglots, & conuulsion vniuerselle pour la resolution des nerfz: si qu'en fin la poure chaleur naturelle demeurant suffoquee, & esteincte, indubitablement la mort s'ensuit. En tous ces signes ne faut saigner: mais

bailler choses cordiales aux malades:& les recô-
mander à Dieu. Neantmoins ne faut abandon-
ner les malades encor qu'ils eussent tous ces si-
gnes. Car nature fait quelquesfois choses mer-
ueilleuses, contre l'opinion des medecins,& chi-
rurgiens: ou pour conclusion la diuersité de ces
accidents vient pour la diuersité du venin,& des
temperaments. Et tant plus on trouuera des si-
gnes, & accidents susdits, tant plus les pources
pestiferez sont proches de la mort:mais si vn, ou
deux apparoissent, il n'est pas necessaire qu'ils
meurent. Ioint aussi que plusieurs de ces signes
sont commus à d'autres maladies.



Signes de santé.

CHAP. XXIII.



QUAND les fieures pestilenciales
engendrēt plustost des morbilles,
ou des tumeurs,& qui engendrent
plus de bubons, tumeurs,& pupil-
les:car cela demonstre la force de
nature, principalement de ces parties qui seront
prochaines du cerueau, du cœur, ou du foye. Car
chacun de ces trois membres a son esuentoir:
assauoir le cerueau au col, & en la gorge, ou
enuiron les oreilles. Le cœur a le sien des-
soubz les aisselles. Le foye a le sien aux
enguines.

CHAP.

Les signes mortelz plus asseurez.

CHAP. XXI III.

QVAND les bubons & morbilles s'esuauouissent soudain: pource que cela monstre que les forces sont grandement resolues: & que le venin rentre dedans le corps. Item quand les bubons mols deuiennent durs, grande inflammation à l'entour du bubon, & des pupilles qui se remet. Ceux qui avec vne follie sont stupides, & begayent, meurēt presque tous le troisieme iour, le cinquiesme, ou le septieme. On tiēt pour perdus ceux qui dorment profondemēt: à raison de la crasseur, & espeisseur des humeurs, la victoire desquels on ne peut esperer de la nature. Ceux qui ont haleine plus puante que de coustume se meurent tous: parce que la pourriture est totalement fichee au cœur. Quand vn tremblement de cœur vient au cōmencement, c'est signe que les forces du cœur resistēt au venin. Mais quand ils reuiennēt sus la fin ou biē d'autres que l'ō n'auoit veu au parauant c'est signe de mort. Car le cœur qui est desia debile ne peut resister au venin.

Des taches.

Les pasles, iaunes, & rouges sont moins venimeuses que les verdes, azureés, liuides, & noires.

Des carboncles.

Celuy à qui on void vne pustule noire, & dure laquelle ne se creue promptement est tenu pour mauuais. Le pire est le blanc duquel bien tost sort de la sanie: car demourant tout sec, il se retire puis apres dedans le corps.

En somme les plus petits sont plus malins que les grans: & les liuides, noirs, ou vers, plus que les rouges, & citrins: & les durs plus que les mols. Les plus meschans de tous sont ceux qui sont plus gros que les bubons. Item ceux qui viennent en la region du cœur, ou au droit du ventricule: & les pires sont ceux qui saisissent le gosier. Item la grande quantité de charbons est pire que la moindre: de maniere que bien peu de gens en eschappent.



*Des signes par lesquels on peut cognoistre que le
malade est infecté de la peste venant du
vice de l'air, & non des humeurs.*

C H A P. X X V.



EN C O R E s que nous ayons amplement déclaré les signes de la peste presente: si est ce que considerans qu'il y a deux sortes de peste pour la diuersité des causes: l'une prouenant du vice de l'air: l'autre de la corruption des humeurs. Nous auons bien voulu specifier les signes qui sont propres à l'une, & à l'autre: commençant à celle qui vient du vice de l'air.

Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre sont tels: assauoir qu'elle est plus maligne, & contagieuse: & les hommes meurent en plus

plus grand nombre, & plus subitement. Car plusieurs faisans leurs actions accoustumees se pourmenans par les rues, sans aucune contagion apparente meurent en peu d'heure, voire promptement, sans sentir au parauant aucune douleur : parce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'un feu caché. D'auantage les malades ne sont si tormentez d'inquietude : & ne se iettent point ça & la : pource que la force naturelle est du tout prosternee, & abbatue. Et pourtant ils ont cōtinuelle defaillance de cœur : & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustules, ny aucun flux de ventre : à cause que le venin pestiferé abbat tellement les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuyfible : qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est semblable à la naturelle : parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs : d'autant que les vrines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a esté déclaré cy deuant.



*Signes que le malade est infecté de la peste
prouenant de la corruption des
humeurs.*

CHAP. XXVI.



O v s auons par cy deuant declaré les causes de la corruption des humeurs de nostre corps: laquelle se fait d'une trop grande plénitude, ou par obstruction des vaisseaux des visceres ou entrailles causees par humeurs espais, & visqueux: ou par intemperature, ou malignité de matiere. Toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure. Il faut maintenant declarer les signes par lesquels on peut cognoistre vn chacun humeur dominant estre infecté, & corrompu: afin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaune que de coustume, cela demonstre que le corps abonde en colere: si elle est plus liuide & noire, en melancholie: si elle est plus blanche, en pituite, ou phlegme: & si elle est plus rouge, & les veines sont fort enflées, il abonde en sang. Aussi les apostumes, & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles. Pareillement les excrements, comme vomissemens, les selles, & vrines. Aussi si le malade est fort assopi, & endormi: cela demonstre la pituite. Au contraire s'il a veilles, il demonstre la colere. Semblablement la nature de la fieure demonstre l'humeur qui abonde. Car la fieure tierce demonstre la cholere: La quarte la melancholie: la quotidienne la pituite: la continue le sang. Le temps le demonstre pareillement. Car au printemps le corps accumule plus de sang: en esté de la colere: en

en automne la melancholie : en huiuer la pituite domine. Apres s'ensuit le pais:lequel , s'il est temperé, le sang abonde : s'il est chaud , & sec, la colere : s'il est froid , & humide, la pituite. Dauantage l'aage le demonstre : car les ieunes abondent plus en sang : & les vieux en phlegmes. Finalement l'art, & maniere de viure : car ceux qui cuisent les metaux , & fabriquent ouurages metalliques: cōme mareschaux, ferruriers , orfeures , affineurs, fondeurs de lettres, abondent plus en cholere. Les sedentaires, estudians, & pescheurs, en pituite. Voyla les observations qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps: afin de le purger , quand il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux tant du foye , que de la ratte , & des reins, les medicaments doibuent auoir faculté , & puissance d'inciser, penetrer, attenuer , & deterger. Ce que ie laisse à faire à Messieurs les medecins. Et faut icy noter que communement les humeurs se pourrissent en temps de peste : dont se font non seulement les fiebres continues , mais aussi des intermittentes : c'est à dire , qui laissent le malade vn iour, ou deux : ou plus : ou moins, sans fiebre , puis l'assaillent derechef : comme font les fieures tierces , & quartes. Ce qui se fait selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faictes : comme nous auons dit par cy deuant. Pareillement on les peut cognoistre par les accidents : comme si la

peste est en l'humeur colerique, elle occit la plus grand part des hommes:& meurent promptement:& ont vomissemens assiduels de couleur iaunastre: & flux de ventre: avec extremes douleurs,& desir perpetuel d'aller à la selle: parce que la colere picque, & vlcere les boyaux. Aussi ont vne inappetence:& tout ce qu'ils boyuent, & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions, ou tumeurs contre nature, elles sont trouuées avec peu d'enflure, & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs: & principalement sanguinolentes: & iettent souuent le sang pur. Ils ont communement bubons, & charbons, ou eruptiōs par tout le corps, avec grandes tumeurs enflammées: fiebres continues, & delires, & haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux ils ont lassitude de tous les membres, & tout le corps bien fort appesanti:& sont grandement endormis, & assopis: & à leur resueil ont vng tremblement vniuersel de tout le corps: qui se fait pour l'obstruction des conduits clos aux esprits. Et s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles sont laxes, & de couleur blanchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melancholique en est vitié, les malades sont fort attristez, ayans grande pesanteur, & douleur de teste: & ont le poulx petit, & profond: & la couleur de leur aposteme voire de tout le corps plōbee, & noire: car chacū humeur dōne sa couleur au cuir.

Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus, c'est que les vrines des malades sont troubles, & semblables à celles des iuments: aussi quelquesfois sont veues noires, avec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture estre aux humeurs. Car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompues, que les vrines ne le soyent aussi. Aucuns ont grande soif: les autres nulle: par ce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach, & luy chāge son tēperament & le rend languide, avec inappetence. Semblablement aucuns ont fieure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquesfois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs complicez: comme ils sont le plus souuēt, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confondus ensemble.



Du pronostic.

CHAP. XXVII.



PRONOSTIQUER est predire les choses à aduenir: qui se fait par la congnoissance de la maladie, & de ses accidēts: & principalement de la tēperature, & dignite de la ptie malade, & actiō d'icelle. Toutesfois

quant à la peste nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort. Car ceste maladie a ses mouuemens par intervalles inegaux, & incertains: & est quelquesfois tant hastiue, & fallace qu'elle tue l'homme sans qu'on y puisse prendre garde. Ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou ving & quatre heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement, ou haleine du pestiferé, on void subit s'esleuer pustules, & ampoules au cuir, avec douleur acre, comme si on estoit mordu d'une mousche à miel: & par la violence de ce venin si prompte, & subite, ceux qui en sont frappez sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir: & mesme en beuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires tombent morts, en cheminant par les rues: quelquesfois aussi les accidents se relaschent: & semble que les malades se doibuent bien porter, faisans bonne chere, se pourmenās avec bonne ratiocination mourir subitement: & partant le plus souuent on est deceu en telle maladie. Car aucuns meurēt plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent, & fort. Pour le dire en vn mot en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. On void que les ieunes coleriques, & sanguins qui sont de téperamēt chaud, & humide, y sont plus subiects que les vieux, qui sont de temperature froide, & seiche: pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux d'ont s'engēdre la corruption est exhalée, & au

cune-

communement consumée.

Mais les humeurs des ieunes se corrompent par legere occasion : & par consequent reçoivent la vapeur veneneuse : laquelle est facilement attirée , & penetre au centre du corps : qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposée à recevoir inflammation, & pourriture : à cause qu'ils ont les veines, & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps. Dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement avec l'air attiré par le continuel mouvement des arteres. D'auantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes, que les vieux : parce qu'ils ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux . Pareillement ceux qui sont hors des maisons sont plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse, que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin, venant de cause corporelle : pource qu'il ne se peut bien exhaller & sortir hors : à cause de la closture, ou condensation de leurs cōduits, & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes, & remplis d'humeurs vitieux, sont plus prompts, & disposez à en estre infectez : & en plus grand dangier que ceux qui sont de bonne temperature. Aussi en temps de peste on void communement qu'en ce tēps nulles, ou peu d'autres maladies

apparoissent: d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle. Et lors qu'elles commencent à regner, la peste commence aussi à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposée à estre frappé de peste: aussi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combien que le feu soit violét, neantmoins il demeure amorti, & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn corps bien sain, & nettoyé de mauuais humeurs bien tard, & à grand peine est malade de ceste peste: & ou il en seroit espris, elle ne luy pourroit faire telle nuisance, comme aux autres remplis de mauuais humeurs. Les femmes enceintes sont fort subites à estre prinſes de la peste, à cause de la grande abondance d'humeurs superflues & corruptibles qui abondent en elles, pour le defaut de leurs purgations: ioint aussi qu'elles ont tous leurs conduits ouuerts. Et quand elles sont frappees de ceste maladie, font leurs enfans, & elles meurent presque toutes: comme l'experience en fait foy. Aussi les filles auxquelles le flux menstrual commence à fluer, sont fort subiectes à prendre ce venin: comme aussi petis enfans, qui sont mols, & tendres, & de rare texture, ioint qu'ils viuent desreglement. Outreplus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous: à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort puante outre leur

leur coustume, meurēt tous: pource que la pourriture est du tout confirmee en la substance du cœur, & aux poulmons.

Or plusieurs meurent subitement de la peste à cause que le venin saisit le cœur, & les instrumens qui seruent à la respiration : lesquels estans serrez, & comprimez, à cause de l'inflammation qui est aux poulmōs, au diaphragme, & aux muscles du larinx: fait que le pauvre malade est subit estranglé, & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, & charbons, ou pustules, & eruptions qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide peu en reschappent : pource qu'ils demonstrent mortification de la chaleur naturelle. Quand la bosse apparoit deuant que la fieure, c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux: & que nature a esté maistresse, & qu'elle a heu victoire, l'ayant ietté, & chassé hors. Au contraire si elle apparoit apres la fiebure, cela vient de l'imperuosité du venin, lequel domine: pourtant est vn signe pernecieux, & le plus souuent mortel : qui demonstre nature estre gaignee, & abbatue.

D'abondant au decours de la lune les malades meurent plustost : ou pour le moins leur mal & accidents s'augmentent: parce que les vertus sont plus debiles: ioint aussi que les humiditez de nostre corps abondent dauantage.

Or que les vertus de nostre corps soyent plus debiles au decours de la lune, la cause est

que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est il qu'au decours de la lune les corps sont plus froids, & humides pour la defectuosité de la lune : qui est la cause pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reiglement leur flux. Car lors le sang estant plustost humide est plus prompt à couler : & nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn tel cours, comme elle souloit estant fortifiée, & guidée de la vertu de la lune, qui a plus de lumiere, & par consequent de chaleur estant pleine, qu'en decours. Comme tresbien dit Aristote lib. 7. de historia animalium cap. 2.

Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil, comme bise, il est plus dangereux & contagieux, & tue plustost, que lors qu'il est gros, & nebulieux. Outre les causes de mort cy dessus alleguees, nous voyōs plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secourus : parce qu'il y en a bien peu qui veulent prendre conseil de bonne heure, & parauant que le venin aye faisi le cœur : & que plusieurs accidents ne leur soyent desia suruenus. Or le cœur estant faisi, alors il y a peu d'esperance de santé : ce que toutesfois on attend ordinairement : dautant qu'il est tresdifficile au commencement de cognoistre la peste : parce que les accidēts ne sont pas tousiours semblables : comme nous auons desia dit. Parquoy plusieurs medecins & chirurgiens y sont abusez, tant experts puissent ils estre : dont ne se faut esmerueiller si le pronostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est.

est, elle est si detestable, & espouuâtable, qu'aucuns de la seule apprehension meurent : parce que la vertu imaginatiue, ou fantasie a si grande seigneurie en nous, que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte, & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe, & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits: la rendant plus foible pour resister au venin: dont la mort s'ensuit. Au contraire il aduient quelques fois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoient aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien. Pour cōclusion on void communement que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas: combien qu'ils n'ayent receu grand secours: & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrarian-tes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris, & mourir. Bref quād on en eschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine, qu'humaine: veu qu'on est souuent incertain de la cause. Pourtant debuons estimer que telle chose est faite par la volonté de Dieu: auquel quand il luy plait faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne la peut aucunement eiter par artifice humain.



*Comment se fait la fieure
pestilentielle.*

CHAP. XXVIII.



DE V A N T que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premieremēt declarer cōment se fait la fieure en icelle. C'est que quand la personne à attiré c'est air pestilent par inspiration faite par le nez, & la bouche, au moyē de l'attraction que tous les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores, & petis trous du cuir, & cauitez des arteres, & veines qui sont disseminees par iceluy: lequel air estant attiré, & conduit en toute la masse sanguinaire, & aux humeurs qui sont plus aptes à receuoir tel venin, le conuertit en sa qualité veneneuse: & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, sang, & esprit: Lequel bouillonne dedās ses ventricules, de cela se fait vne ebullition appelée fieure, qui est communiquee par tout le corps, par le moyen des arteres: voire iusques en la substance des parties les plus solides, qui sont les os: les eschauffant si fort cōmes'ils brusloyēt, faisans diuerses alterations, selon la diuerse temperature des corps, & nature de l'humeur, ou ladite:

ladite fièvre est fondée: & lors se fait vn combat entre le venin, & nature: laquelle si elle est plus forte par sa vertu expultrice la chasse loin des parties nobles: & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de sang, apostemes, aux emunctoires, charbõs, ou autres pustules, & eruptions par tout le corps: aussi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par insensible trãspiration, & autres que declarerõs cy apres. Au contraire si le venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincue: & par consequent la mort s'en suit. Or pour cognoistre que la fièvre est pestilentielle, c'est que des le premier iour qu'elle commence, les forces sont prosternees, & abbatues sans aucune cause qui ait precedé au parauant: car sans grande euacuation faite, les pources malades sont tant debiles, & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroient esté vexez de quelque grande maladie: & plusieurs sentent mordicatio à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur: & ont sommeil profond & les sens de l'entendement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps: & les parties exterieures sont trouues froides: de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus: estimans qu'il n'y ait nulle fièvre: pource que le poux, & vrine des malades ne sont gueres changez: & toutesfois ils ont grande inquietude, & difficulté de respirer: & ont leurs excrements fort fœtides: & autres griefs accidents: & le plus souuent le troisieme iour ont resuerie, & grand flux

de ventre, & vomissemens, avec vne extreme soif: & sans d'appetit. Partant il faut prèdre garde qu'aucuns de ces signes sont tousiours presents: & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensee. Comme s'il y a quelque difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensees. Et quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau: qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affectiōs du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature: & qu'il infecte principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que ceste fieure surpasse en malignité les autres, qui ne participent point du venin pestiferé, si est ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles. Car quelquesfois elle est tierce, autresfois quarte, autresfois quotidienne, selon la diuersité de l'humour qui est principalement affecté. Ce qu'on cognoit par les interualles, c'est à dire l'espace interposé entre les acces. Aussi il y a d'autres differences, & diuersitez d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremēs, habitude vniuerselle du corps, & temperature d'iceluy: aussi par les acces, la chaleur, le poulx, & autres. Donc selon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidienne, ou continue, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle: ce q̄ ie laisse à messieurs les Medecins.

Comment

*Comment le malade se doit retirer du lieu
infecté, subit qu'il se sent frappé
de peste.*

CHAP. XXIX.



YANT amplement descript la peste, & tous ses signes, & accidens : & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traiter de la curation : en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses de prendre incōtinent quelque alexitaire pour contrarier au venin. Mais pour l'ordre nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter. Et partant il est bon que le malade se retire en quelque lieu prochain ou l'air soit biē sain. Et faut auoir cela en singuliere recōmendatiō: car en ce gist vne grāde partie de la cure: par ce que l'air est vne des choses premières, & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que veuillions ou non, & en quelque lieu que ce soit il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors, par le moyen des poulmōs, & imperceptibles ouuertures des petites arteres q̄ sont disseminees en nostre cuir & de la se cōmuniquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur, fontaine de vie: &

de rechef iceluy les distribue par tout le corps: quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narines est promptement espandue par la substance du cerueau. Et pour ceste cause il est tresnecessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost, & plus seuremēt il soit garēti.



De la situation, & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air.

C H A P. X X X.



QUAND la peste vient de l'intēperature de l'air, on nē se doit tenir en lieu haut esleuē: mais en bas lieu, enuironné d'air froid, espais, & marescageux: & se tenir caché dans les maisons. Toutesfois il ne se faut tenir tant enfermē, qu'on n'ouure quelquesfois les fenestres au vent contraire à celuy qui vient de l'air pestilent: afin que l'air frais, & bon y entre le matin, & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent dauantage, s'il n'est esuentē: & les fenestres seront closes, & fermees sur le midy.

Outreplus lors qu'il ne fait vent, comme on void aux grandes chaleurs, il faut esmouuoir l'air.

l'air autour du malade avec vn esuentoir de quelque linge qui soit trempé en eau & vinaigre, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tresgrande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le monstre.

Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera es lieux mediocrement hâuts, & bien aerez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procree. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre, & lin-
ceux aux malades, s'ils le peuuent commodement faire. Semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuit: afin de rēdre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation, & expiration du malade, & de ses excrements. Parquoy il couchera vne nuit en vne chambre, & l'autre nuit en vne autre: en quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs il n'y faut faire grand feu de peur de augmenter la chaleur de l'air: ny pareillement d'vser de parfums forts: & odoriferens: parce que telles choses augmētēt la fieure, & la douleur de teste: d'autant qu'en tel tēps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits, & humeurs bouillent & brullēt. Parquoy il faut plustost vser de choses qui refraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslée en vinaigre, canes ou roseau, aubespine, ioncs, feuilles, & fleurs de nenuphar,

peuplier, cameaux de cheſne , & leurs ſéblables: leſquels ſeront renouvellez ſouuent : cōme auſſi l'agitation de l'air avec l'eſuentoir cy deuant dit doit eſtre reiteree quand il en fera beſoin.

Pareillemēt on attachera autour du liēt du malade des linceux gros, & neufz, & non fort blācs: pource que la blācheur diſſipe la veue, & augmēte la douleur de teſte: leſquels ſeruiront de cuſtode, & les faut arroſer ſouuent eſſois d'eau, & de vinaigre, ou eau roſe, ſi le malade eſt riche. On pourra tendre en la chambre pluſieurs linceux de toille neufue tremper en oxicrat, qui luy ſeruiront de tapiſſerie. Et faut que le iour il ſoit en peu de clarté: & au contraire la nuit avec grande lumiere: pource la grande clarté du iour diſſipe, & affoiblit les eſprits, & par conſequēt tout le corps: & par la lumiere de la nuit ils ſont reuoquez au dehors. Auſſi on ſe ra bruſler par fois bois de geneſt, de geneure, freſne , & tamaris mis en petites pieces, eſcorces d'orenges, citrons, limons , pelures de pommes de carpendu, cloux de giroſſe, benioin , gomme arabique , racine d'iris, myrrhe, prenant de chacun tant qu'on voudra : & ſeront concassez groſſement, & mixtionnez enſemble , & iettez ſus vn reſchaut plein de braiſe : Et ce ſoit réitéré tant qu'il ſera de beſoin. Mais entre tous les bois celuy de geneure, & ſa graine ont grande vertu contre le venin: ainſi que les anciens ont laiſſé par eſcrit. Ce qu'on cognoit auſſi par effect : car lors qu'on en bruſle il chaſſe tous ſerpens veneneux qui ſont à l'entour. Le
freſ-

fresne a semblablement grande vertu : car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre : tellement qu'un animal venimeux se mettra plustost dans le feu que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne : comme Pline en son liure 16. chap. 13. dit le sçavoir par experience. Pareillement le parfum suyuant est doux, & amiable, Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dans des chauderons puis verser dessus du vinaigre, auquel on aura fait bouillir de la rue, faulge, rosmarin, graine de laurier, geneure, graine de cyprez, & leurs semblables. Ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur, & fume, qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre. Aucuns vsent pour parfum de poudre à canon.

Vne autre.

℞ Aquæ vitæ bis distillatæ ℥.iiij. Camphuræ, ʒ.iiij. Sulphuris viui, ʒ.ij. Thuris, ʒ.iiij. misce.

On pourra aussi vser d'autres en autre façon dont la matiere pourra estre plus crasse, & visqueuse : afin qu'en brullant elle puisse rendre plus grande fume : comme sont, ladanum, myrrhe, mastich, resine therebentine, stirax, calaminthe, oliban, benioin, semences de laurier, geneure, pommes de pin, cloux de girofle. Et peut on piller avec iceux de la faulge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables afin qu'avec les gommes la fume & vapeur dure plus long temps. On pourra faire aux

riches chandelles, torches, & flambeaux, meflât avec la cire des pouldres de fenteurs, composees avec les choses susdites. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal : dont ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempée en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn biē peu de camfre concassé, & l'odorier souuent. Ou bien faut vser de l'eau suuante laquelle est bien odoriferente, & fort singuliere pour tel effect.

℥ Ireos florentiæ, ʒ iiij. Zedoariæ, Spicæ nardi, an. ʒ vj. Stiracis, Calaminthæ, Benioin, Cinnamon, Nucis moschata, Gariophyllorū, an. ʒ j. β. Theriacæ veteris, ʒ. β.

Ces choses seront grossièrement puluerisees & trempées en quatre lb. de bon vin blanc par l'espace de douze heures dessus des cédres chaudes: puis le ferez distiller en alembic de verre. En ceste eau faudra souuent tremper vne esponge, laquelle sera mise en vn mouschoir, ou en vne boîte, & flairer souuent.

Vne autre.

℥ Aquæ Rosarum, Aceti rosati, an. ʒ iiij. Caph. grana vj. Theriacæ, ʒ. β.

Faites dissoudre le tout ensemble: & le mettez en vne phiole de verre, & la faites sentir souuent au malade: en vne esponge, ou mouschoir imbeu de ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouet, lequel est de bonne odeur, & bien experimenté.

℥ Rosarum, p. ij. Ireos flor. ʒ β. Calami arom. Cina-

Cinamomi, Gariophyllorum, an. 3 ij. Stiracis calam. Benioin, an. 3 j. β. Cypperi, 3. β.

Redigantur in puluerem crassiore, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouet doit estre de la grosseur d'un esteuf: & le faut laisser tousiours tremper en huit onces de bonne eau rose, & deux onces de vinaigre rosat: & le bailler souuent odorier au malade. Nous debuons bien obseruer que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musch, ciuette, ni pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dites cy dessus. Mais en hyuer l'air estant frais, & nebuleux, froid, gros, & humide, on en peut vser.

Dauantage il faut noter que les femmes subiettes à la suffocation de la matrice, & les febricitans, & ceux qui ont grande douleur de teste ne doibuent vser de parfums, & odeurs fortes, mais de douces, & benignes, afin qu'elles ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de de camfre, & cloux de girofle concassez.



*Du regime & maniere de viure du
malade, & premierement
du manger.*

CHAP. XXXI.



N ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante: & ne faut tenir vne diette fort tenue: mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusieurs doctes medecins approuuent:& tiennent que la maniere de viure tenue est fort dōmageable aux pestiferez, à cause de la grande resolutiō d'esprits, & debilitatiō des forces naturelles, qui est faite par icelle maladie:& fait cōmunement troubler le cerueau, redāt les maladesphrenetiques:ioint aussi qu'ils syncopisent souuent.Pour à quoy obuier faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance, Ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vŕe d'vne maniere de viure assez ample sont plustost eschappez que les autres, ausquels on a fait tenir diette tenue:& partant on y prendra garde.

Dauantage faut euitier les viandes douces humides, crasses, & visqueuses, & celles qui sont fort tenues: pource que les douces s'enflamment promptement:les humides se pourrissent: les crasses,& visqueuses font obstruction,& prouoquent les humeurs à pourriture.Celles qui sont de tenue substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent, & enflamment: & font esleuer vapeurs chaudes, & acres au cerueau: dont la fieure, & autres accidens s'accroissent. Parquoy lesviādes salees,& espicees,moustarde, aulx,oignons, & semblables: & generalement
toutes

toutes choses qui engendrent mauuais nour-
rissement ne sont propres. Dauantage les
legumes seront euitéz : parce qu'ils sont ven-
teux, & causent obstruction. Toutesfois leur
bouillon n'est à reietter, par ce qu'il est apperi-
tif & diuretique. On vsera donc de la manie-
re de viure qui s'ensuit. Premièrement le pain
sera bien cuir, leué, & vn peu salé, & de bon
froment, ou de meteil, & qui ne soit trop
rassis, ne trop tendre, mais moyen entre deux.
On vsera de chair qui engendre bon aliment,
& facile à digerer, & laisse peu d'excremens:
comme sont ieunes moutons, veaux, cheu-
reaux, lappereaux, poulets, estourdeaux, per-
drereaux, pingeonneaux, griues, allouettes,
cailles, merles, tourterelles, francolis, faisans,
& generally tous oyseaux sauuaiges qu'on
a accoustumé de manger: excepté ceux qui
viuent aux eaux: tous lesquels seront diuersi-
fiez selon le goust, & la puissance de la bourse
du malade: & seront meilleurs rostis, que bouil-
lis. Et faut que le malade masche fort ses
viandes, pource que lors qu'elles sont bien mas-
chees elles sont à demy cuittes, & preparees:
& par ainsi les vapeurs montent moins au
cerueau. La saulce d'icelles sera verius, vinaigre,
ius de limons, oranges, citrons, grenades aigres,
espine vinette, groseilles rouges, & vertes, ius
d'ozeille champestre, & domestique.

Or toutes ces choses aceteuses sôt fort louees,
parce quelles irritent l'appetit, & resistent à la

chaleur, & ebullition de la fièvre putride: & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contrarient à la putrefaction du venin, & pourriture des humeurs: Mais ceux qui ont mauvais estomach, ou vice aux poulmons en vseront moins que les autres: ou seront corrigees avec sucre, & canelle. Et quelquesfois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes bouillies avec bonnes herbes: comme laitue, pourpier, scariole, bourrache, oseille, houbelon, buglosse, cresson, pimpenelle, soucils, cerfeuil, semences froides, orge, & auoine mondez, & leurs semblables, avec vn peu de safran, qui pareillement en tel cas est souuerain: d'autant qu'il corrige le venin. Les potaiges ne sont à louer, si ce n'est en petite quantité: à cause de leur grande humidité: ausquels on fera cuire semences, & racines appetitiues, lesquelles ont vertu de prouoquer l'vrine, & desopiler: ny pareillement les choses grasses, & oleagineuses: parce qu'elles s'enflamment promptement. Les cappres sont bonnes, à cause qu'elles aguisent l'appetit, & desopillent: & doibuent bien estre desalces, & mangees au commencement du repas, avec vn bien peu d'huyle d'oliue, & vinaigre. On en peut pareillement vser en potaige. Les oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Quant au poisson le malade n'en mangera point s'il est possible: pource qu'il est facile à se corrompre, & engédre mauvais suc. Pourra manger des œufs pochez en l'eau, avec ius d'oranges, & autres cy dessus mention-

en l'eau, avec ius d'orenges, & autres cy dessus mentionnez. L'orge mondé, auquel on mettra graine de grenades aigres est pareillement fort excellent en tel cas, pource qu'il est de facile digestion, & de bonne nourriture, aussi qu'il rafraischit, humecte, deterge, & lasche vn peu le ventre. On y pourra adiouster de la graine de pautot, & semences de melons, si la fieure est grande: toutesfois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne nausée, & douleur de teste: & à tels ne leur en faut bailler aucunement: mais au lieu d'iceluy, leur bailler panades, ou pain gratté avec bouillon de chappon: auquel on fera bouillir les herbes cy dessus mentionnees, avec des semences froides.

Quant aux fruiets le malade pourra vser des raisins deseichez, & confits entre deux plats avec eau rose, & sucre, pruneaux de damas, aigrets, figues, cerises aigrettes, pommes de cart-pendu, poires de bon chrestien, & autres tels bons fruiets. Et apres le repas on luy donnera coings cuits sur la braise, ou codignac, ou conserue de roses, de buglosse, violettes, borrache, & leurs semblables: ou ceste poudre cordiale.

℞ Coriandri præparati ʒ ij, Margaritarum electarum, Rosarum, Rasuræ eboris, Cornu cerui an. ʒ β. Carabes ʒ ij. Cinnamomi ʒ j. Rasuræ cornu vnicornis, Ossis de corde cerui an. ʒ β. Sacchari rosati ʒ iiij. Terenda terantur & miscantur, vtatur post pastum.

Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faite de chappon, & veau, y faisant

bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, borra-
che, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, sucres
& autres choses qu'on verra estre necessaires.

La nuit ne faut estre desgarni de quelques
bons pressis, & bouillons: y adioustant vn peu
de ius de citrons, ou de grenades aigres, lesquels
en ceste maladie sont plus à louer que le cou-
lis: à cause qu'ils sont trop espais, & font ob-
struction aux veines mesaraiques, & capillaires
du foye: & cause scif pour la tardiueté de leur
distribution: & donnent peine à l'estomach de
les cuire: lequel, comme aussi le cœur, & tous les
autres membres nobles a assez d'autres empe-
chemens à veindre son ennemy.

Il n'est aussi impertinent tenir, & faire pre-
parer le restaurant qui s'enfuit, afin de n'en-
nuyer le malade d'une sorte de viandes: mais le
recreer aucunement en diuers vsaiges d'ali-
mens. Non que par ce moyen on luy veuille re-
chercher, & conciter vn appetit, mais le fortifier,
& cependant le contenter en quelque façon: &
luy dōner courage de resister à sa maladie: par-
tant on pourra vser de cestuy cy.

Prenez conferue de buglosse, bourrache, vio-
lettes de Mars, nenuphar, & cichoree, de cha-
cun ʒ ij. pouldre d'electuaire, de diamargaritum
froid, & diadragant froid, trociques de cam-
phre an. ʒ iij. semence de citron, chardon benit,
& acetuse, racine de dictamne, & tormentille
an. ʒ ij. Eau de decoction d'un ietne chappon
six liures meslee avec feuilles de laictues, ace-
tuse, pourpier, buglosse, & bourrache, de cha-
cune demy poignée: le tout soit mis en vn alem

bic de verre, avec la chair de deux poulets, & deux perdris: soit faite distillation à petit feu avec quinze feuilles d'or trespur: puis sera pris demie libure de la distillatiõ predite avec deux onces de succe blanc, & demye drachme de canelle: ces choses soyent passees par la chauffe d'hypocras, & que le malade en boiue quand il aura soif: ou qu'il vse de cestuy cy suyuant.

Prenez vn vicil chappõ, & vn iarret de veau, deux perdris hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaisseau de verre bien estouppé, sans aucune autre liqueur, & soyent faicts bouillir au bain de Marie, iusques à ce qu'ils soyent parfaictement cuits: car par ce moyen la chair se cuit en son propre ius, sans que le feu y porte dommage: puis le ius soit exprimé dedans des pressés propres à telle chose, duquel en sera donné vne once, ou plus à chacune fois, avec vn peu d'eaux cordiales: comme eau de borrache, de violettes, de buglosse, de scabieuse: de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasantal, diamargaritum frigidum: desquelles on en dissoudra & en sera donné souuent au malade, assauoir de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer: & que la fieure, & autres accidents le permettront. Car selon que la fieure sera grande ou diminuee il faudra diuersifier les alimẽts, tant en quantité, qu'en qualité. Outreplus il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes: comme prunes, cerises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus.

Il faut du tout euitier les confitures douces : car comme nous auons dit cy dessus, toutes choses douces prōptemēt s'enflammēt en nostre corps se tournans en colere : & souuent engendrent obstruction au foye, & à la ratelle. Et faut icy noter qu'il n'y a point de maladie qui debilitant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner au malade peu, & souuent, selon qu'on verra estre necessaire: ayāt esgard à la coustume, au temps, à l'age, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade: afin que le venin qui a esté chassé, & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompue, altere & dissipe les esprits vitaux, & naturels, lesquels doibuent souuent estre restaurez par manger, & boire, comme nous auons desia aduerti cy deuant. Toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superflue partant on tiendra en ce mediocrité. Et quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger, & à boire, tant pour les causes susdites, qu'aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres, bilieuses, & ameres: dont s'ensuyuent plusieurs extorsions, & mordicatiōs en iceluy, inquietude & priuatiō de sommeil, rétention des excrements, lesquels aussi sont faicts plus acres, & mordicans. Dauantage faut auoir esgard de donner en hyuer plus à manger, qu'en esté: à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus ceux qui sont de cōplexion froide, & qui

ont

ont debilité d'estomach vserōt moins de choses refrigerātes, ou serōt corrigees avec autres choses chaudes: cōme canelle, cloux de giroffle, muquette, macis, & autres. Outreplus ceux qui ont grand flux de ventre doibuent vser de ius de grenades, tant au manger, qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides, & de facile digestion seront prises deuant les solides, & plus difficiles à digerer.



*Du boire du malade
pestiferé.*

CHAP. XXXII.



Si le malade a grād' fièvre, & ardēte, il ne boira aucunemēt du vī, s'il ne luy suruiēt defaillāce de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict cōme s'ēsuit.

Vous prendrez la quantité de la meilleur eau que pourrez recouurer: & pour six lb d'eau y mettez quatre onces de miel, & le ferez bouillir, en l'escumant iusques à la consommation de la troisieme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre, & sera aromatisé de canelle fine. Pareillemēt pourra vser de l'hypocras d'eau fait en ceste sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de sucre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par la chauffe d'hypocras, sans aucunement le faire

bouillir. Et s'il n'est assez doux au goust du malade vous y pourrez adiouster dauantage de sucre, ensemble vn peu de ius de citron: & lors mesmement qu'il demande à boire. Le sirop de acetositate citri emporte le pris entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du iullep qui s'ensuit entre le repas, avec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laiçtues, scabieuse, & buglosse de chacune esgale portion: cōme, s'ensuit:

Prenez ius d'ozeille bien purifié demy liure: ius de laiçtues aussi bien purifié quatre onces, sucre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfectiō: & le coulez y adioustāt sur la fin vn peu de vinaigre: & en vsera cōme dessus est dit. Et s'il n'est agreable au malade en ceste sorte, vous le pourrez faire en la maniere suyuant. Prenez dudit iullep clarifier, & coulé ʒ iiij & le meslez avec vne liure desdites eaux cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons: & estant hors du feu y ietterez de santal citrin ʒ j: de canelle concassée ʒ β. Ce fait le coulerez par la chausse d'hypocras: & estant froid en baillerez à boire au malade avec du ius de citron comme dessus. Pour estancher la grande soif, & contrarier à la matiere putride & veneneuse, on donnera à boire au malade de l'eau, & vinaigre fait comme s'ensuit. Prenes deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc, ou rouge, quatre onces de sucre fin, deux onces de sirop de roses: le tout soit fait bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade.

Ceiullep fuiuant est pareillement propre, pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de rafraischir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

Prenez demy once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose de chacune vne once, eau de fontaine bouillie, tant qu'il sera besoin, & soit fait iullep: duquel on vsera entre le repas.

Autre.

Prenez sirop de citrons, & de groselles rouges, appellees Ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine huit onces, & de ce soit fait iullep comme dessus,

Autre.

Prenez sirop de nenuphar, & sirop aceteux simple an. $\text{℥} \beta$. soyent dissouls en $\text{℥} .v$. d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce soit fait iullep.

Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach estoit bõ, il pourra boire de bonne eau froide, venant d'une bõne, claire, & viue fontaine, à grans traits, afin d'esteindre son extreme soif, & la vchemente fureur, & ardeur de la fieure: ie di à grans traits, pource q s'il beuoit peu & souuēt, iamaïs sa soif ne pourroit estre estâchee, ny la chaleur diminuee: mais plustost seroyent augmentees. Parquoy en telle extreme soif ne faut tenir mesure de boire:

& ou le malade vomira apres, il n'y aura pas grand dangier: & cecy est mesmes approuué de Celse lib. 3. chap. 7. qui dit qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament.

Aussi pour appaiser la soif, on pourra tenir en la bouche vn morceau de melon, ou cocombre, ou courge, ou quelques feuilles de laitues, ou d'ozeille, ou pourpier trempé en eau froide, & le renouveler souuent. Il pourra aussi tenir des lesches de citrons vn peu succees, & aspergees d'eau rose. Semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outreplus le vinaigre mixtionné avec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidir, & garde de pourriture, fait passer, & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur, & accidité. Aussi il resiste, & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs qui causent la fiebre putride.

Pareillement les syrops suiuians sont fort propres, comme aceteux de nenuphar, violat de papauere, de limons, citrons, de ribbez, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu, & mixtionné avec eau bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay dit cy dessus: moyen nant qu'ils n'ayent toux, n'y crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses.

Or encor que i'aye cy deuât deffendu le vin,
i'entens

i'entens que le malade fust ieune, & robuste, & eust fieure ardente: mais s'il estoit vieux, & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fieure trop grande, ny ardente, il peut boire à son repas vin blanc ou claret fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter: car il n'y a rien qui cōforte plus tost les vertus, & qui augmente & viuifie les esprits que fait le bon vin: & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet, & astringent: afin qu'il ferme, & ferre l'orifice de l'estomach, & repousse les viandes au profond: aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste.

Et pour ce fait, on donnera pareillement vn peu de codignac, conserue de roses, ou quelque pouldre cordiale.

Et noteras que le malade ne doit endurer la soif: & pourtant gargarisera souuent sa bouche d'eau, & vinaigre, ou vin, & eau: & en lauera pareillement sa face, & ses mains: car telle lotion resiouit, & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree avec quelques sirops astringents. Aussi le laiçt bouilli, auquel on aura estrainct des cailloux par plusieurs fois luy sera fort vtile.

Quant à ceux qui ont la langue seiche, & raboteuse, & toutes les parties de la bouche de-

seichees, pour la leur rafraischir, & adoucir, on leur lauera souuent la bouche d'eau muscilagineuse faicte de semence de coings, & de psyllium, avec eau de planti. & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee, & humectee, il la faut nettoyer avec vne ratiffaire, puis l'oindre d'vn peu d'huylle d'amandes doulces tiree sans feu, meslee avec du syrop violat.

Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte qui aura serui aux orfeures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.



*Des medicaments alexitaires: c'est à dire,
contrepoisons qui ont vertu de chasser
le venin pestiferé.*

CHAP. XXXIII.



M A I N T E N A N T il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité, & fallace de plusieurs accidents qui la suyuent: tellement que les medecins, & chirurgiens à grande difficulté peuuent ils iuger, & cognoistre si le malade est frappé de peste: veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fièvre: à rai-

à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaude:& partant il ne se disperse, & ne se fait apparoitre certainement : dont aduient que le pestiferé meurt promptement, sans aucune cause manifeste , ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger long temps , en cherchant les vrais signes de ceste maladie:car bien souuent on seroit deceu:& le venin tueroit bien tost le malade, si on ne se haste de luy donner promptement son alexitaire ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fièvre à quelcun en temps de peste,il faut presupposer qu'elle est pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera,toute l'humeur superflue est facilement enuenimee.

Or pour commencer la curation , aucuns sont d'aduis de faire la saignée:les autres donner purgation , & les autres de donner incontinent quelque contrepoison. Mais considerant la vehemence de ceste maladie , & la diuersité, & fallace des accidents qui la suyuent, ausquels faut suruenir : en contemplant la principale partie , qui est la matiere venimeuse , & du tout ennemie du cœur , nous sommes d'aduis que le plus expedient est de donner premierement , & subitement au malade quelque medicament alexitaire, & cardiaque , pour contrarier , & resister au venin : non entant qu'il soit chaud,ou froid, sec , ou humide:mais comme ayant vne propriété occulte. Car si c'estoit vne

intēperature seule, ou compliquee, elle pourroit estre curee avec medicaments contrariants par vne seule qualité, ou mixtionnez: fuyuant les remedes escripts, & approuuez des anciens, & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs, & methodiques tel venin ne peut estre vaincu. Parquoy nous sommes contrains pour la curation venir aux medicaments qui operent par vne propriété occulte, qui ne peuvent estre expliquez par raison: mais cognus par seule experience: comme sont les alexitaires, ou antidotes: c'est à dire remedes dediez contre les venins.

Or il y en a de deux sortes. L'un qui arreste, & rompt la vertu du venin par sa propriété cachee, ou particuliere: de laquelle on ne peut donner raison. L'autre le iette hors du corps: assauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, & autres euacuations que dirons cy apres: Lesquelz estās contraires aux venins chaugent, & alterent tout le corps: non pas (comme dit Iaques Greuin en son liure des venins) qu'il faille entēdre que leur substance penetre, & passe tout le corps: car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison puissent passer vne si grosse masse de nostre corps: mais estant en l'estomach, la il s'eschauffe: puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se communiquent par tout le corps: de telle sorte que sousteuu d'icelles, il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre le maistrisant, & le chassant hors, non seulement

ment par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez. Comme iournellement nous voyons que quand nous auons pris des pillules, ou quelque medecine laxatiue, neantmoins que leur substance, & matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espondue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'un clystere, qui estant dedans les intestins a puissance d'attirer les humeurs du cerueau. Autre exemple: comme nous voyons de l'emplastre de vigo cum Mercurio qui liquifie, & chasse le virus verolique, tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche: sans que la substance du mercure entre aucunement dans les parties interieures du corps.

Pareillement les alexitaires operent en noz corps, en combattant, & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'une vipere, ou picqueure d'un scorpion, ou d'autre beste veneneuse, une bien petite quantite de leur venin fait en peu de temps grande mutation au corps: a cause que leur qualite s'espond par toutes les parties, & les altere, & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede. Aussi pareillement une petite quantite de contrepoison donne en temps & heure, abbat la malice du venin, soit applique par dehors, ou donne par dedans.

Toutesfois il faut icy noter que l'alexitaire doit estre plus fort que le venin: afin qu'il domine, & le chasse hors: & pourtant il en faudra vser en plus grande quantite que n'est pre-

supposé estre le venin, afin qu'il le domine. Aussi n'est il pas bõ en vser en trop grande quãtité, de peur qu'ils ne blessent la nature du corps, encores qu'il fust maistre du venin. Partât on y tiēdra mediocrité: & en sera cõtinué, iusques à ce qu'on verra les accidens diminuer, où du tout cesser.

Or les alexitaires, ou contrepoisons sont souuētesfois faicts d'une partie de venins meslez avec autres simples, en quãtité bien accõmodée: cõme on void en la cõpositiõ du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere, afin qu'ils seruent de vehicule, ou conduite pour les mener la part où est le venin dãs le corps: pource qu'un venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles.

Dauantage il se trouue des venins qui sont contrepoisons les vns des autres: voire vn venin contre son semblable. Comme on void le scorpion propre contre sa piqueure: mais entre tous les alexitaires du venin pestiferé sont principalement le theriaque & mithridat: lesquels on à cogneu resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les esprits: non seulement pris par dedans, mais aussi appliquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons, & charbons, & vniuersellement par tout le corps: parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne propriété occulte, ainsi que l'aimant attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier: & l'ayant attiré l'alterent, & corrompent, & mortifient sa

virulence, & venenosité. Ce qui est bien prouué par Galien au liure des commoditez du theriaque. Joint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse, & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a fait foy le Roy Mithridates inuenteur du mithridat: lequel en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par aucun poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels.

Et quant au theriaque, Galien afferme qu'il peut guarir la morsure d'un chien enragé, estant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelcun vouloit mettre en auât que le theriaque, & le mithridat, & plusieurs autres medicamens alexitaires de la peste sont chauds, & qu'elle commence le plus souuēt par fièvre ardente, & continue: & que partant tels remedes la pourroyent augmenter: & qu'estant augmentee nuiroient plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons, & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils resistent aux venins estans baillez, & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fièvre: à laquelle ne faut auoir tant d'esgard, qu'à sa cause. Vray est que quand la fièvre est fort grande, il les faut mesler avec choses refrigerentes comme trociques de camphre, lequel mesmes preserve le corps de pourriture: & pource est commodement meslé es antidotes contre la

peste sirop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables. Et au reste ne choisir vn mithridat, ou theriaque trop vieil: ains de moyen aage, comme de quatre ans, ou recēt, comme de deux: car ainsi ils n'eschaufent pas tant. Or la quantité dudit theriaque, & mithridat se doit diuersifier selon les personnes. Car les forts, & robustes en pourront prendre la quantité d'une drachme, ou plus: Les moyens demye: & quant aux enfans qui tettent encores, nous en parlerons cy apres.

Quand le malade aura pris ledit theriaque, ou autre alexitaire, faut qu'il se pourmeine quelque espace de temps: non pas toutesfois comme aucuns font: lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste ne cessent de cheminer, tant qu'ils ne se peuuent soustenir. Ce que ie n'approuue point, veu qu'ils debilitent nature par trop: laquelle estant ainsi debilee, ne peut vaincre son ennemi pestiferé. Partant on ne doit point faire ainsi: mais proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lit chaudemēt, & le bien couvrir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer: car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soyent chaude, ou froides. Toutesfois toutes sueurs ne sont pas profitables: comme il appert parce que George Agricola excellent medecin Alleman a escrit en son liure

liure de la peste: ou il asseure auoir veu vne femme de Misne ayant la peste suer le sang par la teste, & la poictrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda.

Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement sera bõ pour prouoquer la sueur.

Decoction pour prouoquer la sueur.

CHAP. XXXIII.

℞ China in talleolas dissectæ ʒ j.ß. Guaiaci ʒ ij. Corticis tamarisci ʒ j. Rad. Angelicæ ʒ ij. Rasuræ cornu cerui ʒ j. Baccarum iuniperi ʒ iij.

Le tout soit mis dedans vne phiole de verre tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiera, ou d'une claire fontaine, & soit estoupee, & laissée en infusion toute la nuit sur les cendres chaudes: & le lendemain soit bouilli in balneo mariæ: & au cul du chauderon sera mis du foin, ou feutre, de peur que ladite bouteille ne touche au fond: & que par ce moyen elle ne se rompe.

L'ebullition se fera iusques à la consomptiõ de la moytié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chausse d'hypocras: & apres repassé avec six onces de sucre rosat, & vn peu de theriaque: & d'icelle eau estant vn peu chaude en sera donné plein vn verre, ou moins à boire au malade pour le faire suer.

Dauantage on pourra vser de la pouldre suyuant.

℥ Fol. Dictami, Rutæ, Rad. tormentillæ, Betonicæ an. ʒ β. Boli armeni præpar. ʒ j. Terræ sigillatæ ʒ iiij. Aloes, Myrrhæ an. ʒ β. Croci orient. ʒ j. Mastiches ʒ ij.

Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit faite pouldre, de laquelle on baillera au malade ʒ j. dissoute en eau rose, ou de vinette sauuaige, & apres auoir pris ladite pouldre, il se pourmenera, & puis s'en ira coucher, & se fera suer ainsi qu'auons dit.

Pareillement ceste eau est tresexcellente. ℥. Rad. gentianæ, Cipperi an. ʒ iiij. Cardui benedicti, Pimpinellæ an. m. j. β. Oxalidis agrestis, Morsus diaboli an. p. ij. Baccarum hederæ, Iuniperi an. ʒ β. Florum buglossi, Violarum, Rosarum rubrarum an. p. ij.

Le tout soit mis en pouldre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose, par l'espace d'une nuict seulement, & apres on y adioustera Boli armeni ʒ j. Theriacæ ʒ β.

Cela fait on distillera le tout au bain Marie, & on le gardera, le tout en vne phiole de verre bien bouchée: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle, & saffran. Et si le malade est delicat, comme sont les femmes & enfans, on y mettra du succe. La dose sera six onces aux robustes: aux moyens trois: & aux delicats deux, plus, ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prinse, on se pourmenera, & suera comme dessus. Les eaux cordiales & theriacales cy dessus mentionnees sont aussi de merueilleux effect pour ceste

ceste intention : & en faut prendre quatre, ou cinq doigts en vn verre. Semblablement celle qui sensuit est bien approuuee,

℞ Oxallidis agrestis m. vj. Rutæ. p. ij.

Pistentur, & macerentur in aceto 24 horarum spatio, addendo theriacæ ʒ iiij, fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et incontinent que le malade se sentira frappé il en boira quatre onces, plus, ou moins, selon sa vertu : puis se pourmenera, & suera comme il a esté cy dessus dit.

Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peult plus endurer par foiblesse, ou autrement. Alors faut essuyer le malade avec linges vn peu chauds.

Et faut noter qu'il ne la faut iamais prouoquer l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipée, ou pour le mois reuouquée du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité.

Dauantage faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera: & principalement au commencement qu'il se sent frappé, & attain de ce mal: parce q̄ nostre chaleur naturelle, & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps: & partât le venin que naturellemēt tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles avec iceux. Et pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir. Ce qui se fera en l'entretenant de parolles ioyeuses,

luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il fera bien tost guerir. Pareillement on fera bruit en la chambre, ouvrant les portes, & fenestres. Et si pour tout cela il ne laissoit de dormir on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras, & iambes assez estroictement: aussi ou luy tirera les cheveux par deriere le col, & le nez, & les oreilles. Davantage on dissoudra du castoreum en fort vinaigre, & eau de vie, & on luy appliquera dans le nez, & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal, & qualite des personnes, afin que le malade ne dorme: & principalement le premier iour, iusques à ce que nature aidee par les remedes aye ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, on autrement.

Donc ne suffit deffendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis le dormir, que deux ou trois heures par iour, plus, ou moins, selon la vertu. Car en ce faut tenir mediocrité, comme on doit faire en toutes choses: & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent: dont souuent s'ensuit grande debilitation. Et nature estant prosternee, & abbatue ne peut vaincre son aduersaire: partant le chirurgion y aura esgard. Car si les sains sont attenuez, & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estants

ia abbatues, ou diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuyer, & changer de draps: & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trépee en bon vin, ou vn mirabolâ confit, si le malade est riche.



Des epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXXV.



N T R E les alexitaires peuuent estre referez les remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors: comme Epithemes cordiaux & hepaticques, desquels faut

vsfer des le commencement: toutesfois apres auoir fait quelques euacuations vniuerselles s'il est besoin, pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les vapeurs malignes, & veneneuses loin d'icelles.

Les epithemes doibuent auoir double faculté, assauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froideur sert pour refrigerer la grande chaleur estrâge: & leur chaleur est cordiale: par ce que les medicamens cordiaux plus communemēt sont chauds, ils seront changez, & diuersifiez selon

l'ardeur dela fièvre: & doyuent estre appliquez tiesdes, avec vne piece d'escarlata, ou vn d'arpeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge: desquels seront faites fomentations, & laissez mouillez sur la regiõ du cœur, & du foye: pourueu que le charbon ne fust en ces lieux la: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medecaments repercussifs. L'on pourra ainsi faire les epithemes.

℞ Aquarum rosarum, Plantaginis, Solani an. ʒ iiij, Aquæ acetosæ, Vini granatorū, Aceti an. ʒ iiij, Santali rubei, Corali rubei puluerisati an. ʒ iiij, Theriacæ veteris ʒ β. Caphuræ ʒ ij. Croci ʒ j, Gariophyllorum ʒ β. Misce, & fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Plantaginis an. ʒ x. Aceti rosati ʒ iiij, Gariophyllorum, Santali rubri, Coralli rub. pul. Diamarg. frigid. an. ʒ j β. Caphuræ, Moschi an. ʒ j. fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Melissæ an. ʒ iiij, Aceti rosati ʒ iiij. Santali rubri ʒ j, Gariophyllorū ʒ β. Croci ʒ ij, Caphuræ ʒ j Boli armeni, Terræ sigillatæ, Zedoariæ an. ʒ j. Fiat epithema.

Autre.

℞ Aceti rosati, Aquæ rosarum an. lb. β. Caphuræ, ʒ β. Theriacæ, Mithridat an. ʒ j. fiat epithema.

Autre.

℞ Aquarum rosarum, Nenufaris, Buglossi, acetosæ, Aceti rosati an. lb. β. Santali rubri, Rosarum rubrarum an. ʒ iiij. Florum Nenupharis, Viola-

Violaria, Caphura an. 3 β. Mithridati, Theriac an. 3 ij.

Toutes ces choses seront pilles, & incorporees ensemble : puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau, pour estre vn peu eschauffé, & on en fomentera le cœur, & le foye comme dessus.



Assauoir si la saignee & purgations sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.

CHAP. XXXVI.



Y A N T muni le cœur de medicaments alexitaires, on procedera à la saignee, & purgation s'il en est besoin : en quoy il y a grand different entre les medecins: desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent disent que la fiebure pestilente est communement engendree au sang pour la malignité du venin: lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs & pourtant ils concluent qu'il faut saigner. Ceux qui la defendent disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu: mais que ce sont les autres humeurs: & partant concluent qu'il conuient seulement purger.

H iij

Considerant les differences de peste qu'auons declairees par cy deuant : assauoir que l'une prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs : & que le venin pestiferé s'espend dedans les conduits du corps, & de la aux parties principales : comme on void par les apostemes qui apparoissent tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux aines, selon que le cerueau, le cœur, & le foye sont infectez : duquel venin aussi procedent les charbons, & eruptions aux autres parties du corps : qui se font à cause que nature se descharge, & iette hors ledit venin aux emunctoires constituez pour receuoir les excrements des membres principaux. En tel cas il faut que le chirurgien aide à nature à faire sa descharge ou elle pretend : suyuant la doctrine d'Hypocrates en son aphorisme 21 du 1. liure : & qu'il suyue le mouuement d'icelle qui se fait des parties interieures aux exterieures. Parquoy ne faut en telle chose purger, n'y saigner : de peur d'interrompre le mouuement de nature : & de retirer la matiere veneneuse au dedans. Parquoy au commencement des bubons, charbons, & eruptions pestiferees causees du vice de l'air ne faut purger, n'y saigner : mais suffira de munir le cœur, & toutes les parties nobles de medecines alexitaires, qui ont vertu, & proprieté occulte d'abatre la malignité du venin, tant par dedans, que par dehors : par ou elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air : parce que l'on void ordinairement que ceux

que

que l'on saigne, & purge en tel cas font en grâd peril de leurs personnes: pource qu'ayant vacué le sang, & les esprits contenus avec luy, la contagion proucnante de l'air pestiferé est plus promptemēt portee aux poulmons, & au cœur, & est rendue plus forte: & partant elle exerce plustost sa tyrannie.

Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptement resolution des esprits: à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie, & consume par vne grande vacuation: comme i'ay veu cela par grande experience, estant hospitalier à l'hospital de la peste de Lyon, à ceste grande qui fut en l'an 1564.

Or auons nous cogneu telles choses apres la mort de plusieurs par experience. Car par permission du Roy qui estoit pour lors à Lyon fismes vingt & sept anatomies, pour plus facilement cognoistre la cause, & par mesme moyen la cure de ceste maladie: tellement qu'auons obserué que lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons, & charbons le plus souuent apparoissoyēt au parauant la fièvre. Donc veu que l'experience est iointe avec la raison, il ne faut indifferement (comme l'on fait communemēt) aussi tost qu'on void le malade frappé de peste luy ordonner la saignée, ou quelque grâde purgation: ce qui a esté cause de la mort d'une infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grâde repletion, ou corruption d'humeurs au commencement de la douleur, & tumeur du bubon,

& charbon pestiferé: supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere coniointe, nature estant encor en rut, c'est à dire en son mouuement d'expeller ce qui la moleste: alors on doit donner medicament grandement purgeant pour ietter hors l'abondance, & plenitude de la matiere veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyuant l'aphorisme d'Hyppocrates, qui dit que toutes maladies, qui sont faites de plenitude sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violentes, & trefaigues: voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, & qualité, & mouuement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causee du vice de l'air avec plenitude de sang, & d'humeurs la saignée & purgation y sont necessaires.

Parquoy les medicaments qui font operation effrenee par proprieté occulte, comme alexitairés, résistans au venin sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que nature soit assez forte. Car à ceux qui sont cōstituez au hazard de leur vie, & au dangier de mourir vaut mieux tenter de donner vn fort remede que de laisser le malade despourueu de toute aide, estant à la misericorde de l'ennemi, qui est l'humeur pestilēt. Ce qu'approuue Celse en son liure 3. chap. 7. disant, que d'autant que la peste est vne maladie hastiue & tēpestatiue, faut promptement

ptement vser de remedes, mesmes avec temerité. Parquoy faut considerer si le malade à vne fiere ardente, & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: q se peut cognoistre lors que les veines sont fort pleines, & estendues, les yeux & la face grandemēt enflammez: aussi que quelquesfois a crachement de sang, avec grande pulsation des arteres des tēples, douleur au gossier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps, avec tresgrande pesanteur, & lassitude: les vrines estans rougeastres, troubles, & espaisies: en tel cas faut saigner promptement, pour aider nature à se descharger: de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle pour la trop grande abondance de sang: comme la mesche s'estainct en vne lampe lors qu'il y a trop d'huyle. Adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre: à cause que le cœur, & la ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire: prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la saignee pendant qu'il y aura frisson de fieure: parce que la chaleur naturelle, & les esprits sont retirez au dedans: & alors les parties externes sont vuides de sang: & si on en tiroit lors, on debiliteroit grandement les vertus. Aussi pendant que tu saigneras le malade tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bouche, ou de l'eau froide: & luy feras sentir du

vinaigre, duquel aussi luy en frotteras le nez, la bouche, & les temples, de peur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage il ne doit dormir tost apres la saignee: car par le dormir le venin & la chaleur naturelle se retirēt au cētre du corps, & augmentent la chaleur estrange: dont la fieure, & autres accidens accroissent. Or il faut noter qu'en telle repletion la saignee se doit faire autrement en fieure pestilente simple, qu'en celle qui est accompaignee d'un bubon, ou charbon. Car s'il y auoit l'un, ou tous les deux conionctz avec la fieure grande, & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme, ou charbon: & selon la rectitude des fibres: afin que par icelle le sang soit tiré, & euacué plus directement: pourautant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons auteurs medecins, & chirurgiens. Posons donc pour exemple que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpasse la capacite des veines, & les forces naturelles: & qu'il ait vne aposteme pestiferé, ou un charbon es parties de la teste, & du col, & en la gorge, il faut que la saignee soit faite de la veine cephalique ou mediane, ou de l'un des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et ou telles veines ne pourront apparostre, pour estre couuertes à cause de la grande quantité de graisse, ou autrement, faut ouurir celle qui est entre le poulce, & le second doigt, ou vne autre prochaine, & plus apparente: mettant la main du malade en eau chaude: car la chaleur de

de l'eau fait enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et outre les veines susdites, vn petit de temps apres est bon d'ouurir les deux veines qui sont sous la langue, si la peste est en la gorge. Et si l'aposteme est soubz les aisselles, ou aux enuiron, faut aussi tirer du sang de la veine basilique ou mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine poplitique, qui est au milieu du iarrest: ou la veine saphene qui est au dessus de la cheuille du pied de dedans: ou vn autre rameau, le plus apparent qui soit sur le pied, & tousiours du costé mesme de l'aposteme: mettant aussi le pied en eau chaude pour la cause dessus ditte. Et sera tiré du sang selon que le malade sera ieune, & robuste: ayant les veines fort enflées, & autres signes cy dessus mentionnez: lesquels s'ils apparoissent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine. Ce qui se doit faire deuant le troisieme iour à cause que ceste maladie pestilente vient promptement en son estat: voire quelquesfois en vingt & quatre heures. Et en tirant le sang, faut considerer les forces du malade, luy touchant le poulx: & auoir esgard à sa mutation, & inegalité. Et s'il est trouué lent, & petit, alors on doit soudainemēt cesser: & clorre la veine: ou faire la saignée à deux, ou trois, fois si la force māque. Il faut biē icy obseruer qu'aucū par vne timidité tombent en syncope, deuant

qu'on leur ait tiré vne palette de sang:parquoy il faut cognoistre les signes de syncope: qui se fera par vne petite sueur: qui commence à venir au front,& mal de cœur, comme volonté de vomir,& bien souuent d'aller à la selle,baaillement, & changement de couleur, les leures estans palles, & le signe infailible est le poulx qui sera trouué lent,& petit: & lors que tels signes apparoiſtront, faut mettre le doigt sur le pertui de la veine,tant que le malade soit plus asſeuré:& luy donner vne roſtie de pain trempée en vin, ou quelque chose ſemblable. Il faut ſaigner couchez ceux qui facilement ſynco- pent,c'eſt à dire,eſuanouiſſent. Et la ou le cas requiert ſaignee, & que la perſonne ne la peut porter,eſt bon appliquer ventouſe, avec ſcari- fication: aſſauoir ſi la peſte eſt ſoubz l'oreille, ou en la gorge, les faut appliquer ſur le col: ſi elle eſt ſoubz l'aſſelle, les faut mettre ſur les eſ- paules du coſté meſmes: ſi elle eſt en l'aine, les faut mettre ſur les ſeſſes. Et quant à ceux qui peuuent endurer la ſaignee, faut en premier prendre la veine du coſté de la maladie, & non pas de la partie oppoſite. Notez auſſi que la ſaignee eſt contraire aux enfans ſoubz quatorſe ans,à vieilles gens decrepits, à femmes groſſes, ſpecialement es derniers mois, à femmes qui ont aſſuellement leus fleurs, & à celles qui ſont de nouveau accouchees,& bien purifiees. Specialement ne doibuent eſtre ſaignez ceux qui ont eu la fieure peſtilentielle par deux ou trois iours, premier que le bubon ou charbon ſe

se soyent monstrez. Or tous ceux qui seront saignez, apres la saignee on leur donnera promptement à boire quelque alexitaire, ayant vertu & puissance de vaincre la malignité du venin, & le chasser hors: comme du theriaque, ou mithridat dissout avec eau d'ozeille sauuaige, ou de l'eau theriacale, ou autres semblables que nous auons cy deuant descrites.



Des medicaments purgatifz.

CHAP. XXXVII.

S I on void que la purgation soit necessaire par les intentions susdites, on y procedera comme la chose le requiert: c'est assauoir en considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts, pour cōbattre, & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps: & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur estre pechant.

Aussi en prenant indication du tēperamēt du malade, de l'eage, coustume, pays, faisō de l'ānee, sexe, air ābiēs, & plusieurs autres choses sēblables qu'ō verra estre necessaires & principalemēt de la vertu. Partāt si on void qu'il soit necessaire q̄le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, ō luy dōnera vne drachme de theriaq; avec six grains,

voire dix grains de scammonée en pouldre. Item si la personne est replette d'humeurs venteuses qui n'ait pas le ventre au clair, prenne le lendemain au matin vne once de casse, ou de manne, plus ou moins, selon la vertu. On peut semblablement bailler des pillules faites ainsi:

℞ Theriacæ, & mithridati an. ʒj. Sulphuris viui subtiliter puluerisati ʒβ. Diagridij grana iiij, fiant pillulæ.

Autres.

℞ Aloes ʒiiij. Mirrhæ Croci an. ʒj. Ellebori albi Afari an. ʒiiij. Cum theriaca veteri fiat massa, capiat ʒiiij pro dosi, tribus horis ante pastum.

Les pillules de ruffus dont nous auons parlé cy deuant sont propres pour donner au moins forts, & robustes, pour vn remede gracieux: desquelles faut prendre vne drachme en pillules, ou potion. Les anciens ont fort loué l'agarie, pource qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque: parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin. On en peut donner aux robustes ʒij. vne aux mediocres, demye aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade en sera donné en trociques, & bien préparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance: parce que quelquesfois il n'est pas bien esleu, & préparé. Que s'il est bien esleu, & préparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causée par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faites.

Quelque

Quelques vns approuuent, & recomman-
dent fort l'antimonie: allegans plusieurs expe-
riences qu'ils ont veu. Toutesfois par ce que
l'vsage d'iceluy est reprouué par Messieurs de
la faculté de medecine, ie ne l'approuueray
point. Ioint aussi que i'ay veu en nostre ville de
Lyon au temps de la grande peste, qu'un gen-
til'homme Flaman nommé Monsieur de la Buf-
fiere, lequel se disoit estre le premier du monde
pour le bien preparer: tellement qu'il persuada
plus de cinq cents personnes à en prendre: dõt
ma premiere femme estoit du nombre, laquel-
le me vouloit persuader à en prendre: ce que ie
ne voulus faire, dont bien print: car elle, & tous
ceux qui en prirent dans trois iours moururent
tous: & en fin luy mesmes se sentant frappé de
peste, en print: tellement qu'il se fist passer par
le mesme pas, qu'il auoit fait passer les autres: &
fut payé de sa preparation antimoniale. Telle-
ment que ie ne conseilleray iamais à homme
vivant de prēdre d'une si cruelle, & subite poi-
son, comme est l'antimoine.

Maintenant venons aux remedes, desquels
on vse principalement lors que le vice gist en
l'intemperature de l'air, & non des humeurs:
lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs. Le-
quel remede en tel cas est le premier, & plus ex-
cellent entre tous autres: entre lesquels celuy
qui s'ensuit est de merueilleuse vertu, & duquel
on a heureusement vsé en Allemagne, du tēps
qu'ils furent grandement vexez de peste ces an-
nees passees: & lequel ils ont trouué le plus ex-

cellent, & meilleur, & spécialement au Palatinat du Duc George Comte Palatin.

¶ Prenez vne brassée d'armoïse, & de la cendre d'icelle, faites de la lexiue : & prenez vne quartie d'eau pure, & la faites bouillir, & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaisse vne matiere espaisse comme sel, & de ce faire trociques, chacun de la pesanteur d'un florin d'or. Et lors qu'on se sent frappé de peste, faut dissoudre l'un dedit trociques, ou deux, plus, ou moins, selon la force, & aage des malades, avec quatre, ou cinq doigts de bon vin, ou maluaisie : puis apres se pourmener l'espace de demie heure : puis se mettre dans le liét, & se faire fort suer deux, ou trois heures, plus, ou moins, selon que la force, & vertu des malades est grande. Car ce remede fait vomir, & aller à selle: comme qui auroit pris de l'antimoine. Ce remede a telle vertu que ceux qui en ont vsé au parauant que le venin ait saisi le cœur sont presque tous eschappez : comme nous l'auons fort bien experimenté heureusement.

Les anciens ont fort loué l'armoïse prise par dedans, & dehors contre la morsure des serpents : & partant est à louer donnee à la peste.

Vn autre remede esprouué par maistre Gilbert Eroard docteur en medecine à Montpelier, & medecin en Sicile : aussi par vn medecin Nauarrois, medecin à l'hospital de Rhodes: voire que ledit maistre Gilbert affirme l'auoir experi-

perimenté aux enfans frappez de peste de monsieur de la Terrasse, maistre des requestes du Roy: lesquels ont esté guaris dans vingt & quatre heures.

Or le remede est tel.

℞ Boire vn grand plein verre de saumure d'anchois:& trèsfort suer apres.

Toute la raison qu'on peut rendre de ce remede est que la peste n'est autre chose que vne espee de putrefaction, & corruption insigne, à laquelle les medicaments grandement desseichans sont propres & vtils: & partant le sel, comme estant fort excellēt à garder toutes choses subiectes à corruption, à force & vigueur de consumer l'indicible putrefaction, ou le venin pestilentiel est attaché.

Or il faut noter qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la falsitude.

Aucuns prennent vne drachme de semence d'iebles mises en infusion en vin blanc, qui fait presque semblable effect que l'antimoine.

Autres prennent 3j. de la semence de rue pillee, y meslant le gros d'une febue de theriaque:& donnent cela à boire au malade avec quatre doigts de maluaisie.

Il y en a aucuns qui prennent vne poignée de feuilles, & sommitez de genest, & les pillent avec demy cestier de vin blanc, & le donnent à boire. Et tost apres les malades vomissent, aisselent, & suent. Ce que j'approuue: d'autant qu'on void par experience que

ceux qui sont mordus de bestes veneneuses, lians du genest dessus la morsure, ont gardé que le venin ne passe plus auant.

Pareillement on en donne à boire pour garder que le venin ne faisisse le cœur.

Autres vsent des racines d'Enula campana, gentiane, Tormentille, graine d'escarlata, & de geneure, limure d'yuoire, & de corne de cerf: prenant de chacun d'iceux à volonté: assauoir demy drachme pour l'ordinaire:& le tout concassé, & mis en infusion en vin blanc, & eau de vie, par l'espace de vingt quatre heures, sur les cendres chaudes, coulant le tout: & d'icelle coulature en donnant trois, ou quatre doigts, plus, ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le liêt, & on le couvre bien. Icelle meflange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spiritueuse: ioint qu'elle est alexitaire: comme on peut voir par les ingrediens.

Autre pour faire suer.

℞ Conferuæ buglossi. Anthos an. ʒ j. Scabiosa, Morfus diaboli, Pimpinellæ an. m. β. Angelicæ, Gentianæ. Zedoariæ, Cinamomi, Gariophyllorum an. ʒ ij. Florum pulegij, Camomil. an. p. j. Sem. cardui bened. Sileris montani an. ʒ j. β.

Terenda terantur: & cum vini boni & aquæ cardui benedicti æquis partibus distillantur in balneo Mariæ, vel in cineribus. Dosis ʒ ij, vel iij.

Aussi la potion suyuantte a esté experimentée, & avec heureux succés: & est principalement

ment propre pour les rustiques.

Prenez moustarde acre, & nō faite de moust, demye once : deffaites la en vin blanc, & vn peu d'eau de vie : & y meslez le gros d'vne febue de theriaque, ou mithridat : puis l'ayant beue se faut pourmener, & suer comme dessus est dit.

Pareillement le remede suyuant leur fera cōuenable.

Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque, & mithridat demye drachme, avec vinaigre : & faire cuire le tout ensemble, puis l'exprimer : & de ce on en baillera à boire au malade avec eau d'ozeille, ou de char don benit, ou autre eau cordiale, ou de bon vin. Puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin : & apres on le mettra dans vn liēt pour suer comme dessus.

Autre.

On fera comme s'ensuit :

Prenez testes d'ail la quantité d'vne noix assez grosse, ving feuilles de rue, & autant d'esclaire : pillez tout avec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en beuez cinq, ou six doigts.

Aucuns prennent du ius d'esclaire, & de mauues, tirez avec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boient, avec deux doigts d'huile de noix : puis se pourmeinent assez longuement : & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle : & par ce moyen sont garentis.

Autres vsent de feuilles de laureole dese-

chees, le poids d'un escu, plus ou moins, selon la vertu du malade: lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire. Cela les fait suer, vomir, & aisseler, & par ce moyen chasse le venin. Qui est vn remede plus cōmode, lors que le vice est aux humeurs: comme aussi sont les suyuantz.

Mathiolo au liure de la verolle dit que la pouldre de mercure donnee avec vn peu de suc de chardon benit, ou electuaire de gemmis, chasse la peste, deuant qu'elle soit conseruee, en faisant vomir, suer: & aisseler. Outreplus le dit Mathiolo cōseille de donner de la coupe-rose dissoute en eau rose le poids d'un escu aux pestiferez: parce qu'elle fait vomir, suer, & aisseler: & par ce moyen chasse le venin.

Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité avec vin blanc: laquelle prouoque grandement le vomir: & peut attirer, & vacuer avec soy le venin pestiferé. Et mesmemēt en frottent la region du cœur, & les arteres des temples, & du poignet.

Et d'autant que ce venin pestilent est ennemi mortel de nature, partant il le faut combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes.

Or telles grandes vacuations ne sont louees pour cure reguliere, mais irreguliere: & ne sont aussi à reietter: pource qu'elles diuertissent & vacuent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissements, que par sueurs.

Et

Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle, & forte : pource qu'elles ne font gueres d'action:ains seulement esineuent les humeurs,sans les euacuer, dont souuent la fieure s'augmente. Et partant si on cognoit que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisammēt leur debuoir, tu les dois reiterer, & augmenter. Car comme nous auons dit,aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes. Toutesfois se faut il donner garde que la medecine ne soit trop forte : parce qu'elle prosternerait, & abbatroit les vertus, lesquelles ne pourroyēt batailler en vn mesme temps contre deux:assa- uoir contre la medecine, & contre le venin:& par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors.

Partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Or pour en dire en vn mot, l'experience me commande de dire combien qu'en ce chappitre i'aye suyui l'aduis de gens doctes qui ont escrit de la peste, que ie ne conseilleray iamais de donner tels remedes ainsi forts, & violents, qu'aux forts,& robustes:comme laboureurs, mariniers, carrassats,chasseurs,pescheurs, & autres de forte cōplexion: si ce n'est en petite quātité. Et apres auoir vsé de medicaments laxatifs, il faut dōner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le venin du cœeur, & apaisent l'agitation

des humeurs : comme la composition d'alkermes, ou autres cy dessus mentionnees au chap. des alexitaires.



*Des accidents, & complications des maladies
qui aduiennent aux pestiferez: & premie-
rement de la douleur de teste.*

C H A P. X X X V I I I.



L nous conuient à present traicter des accidens qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correctiõ d'iceux: comme sont, douleur de teste, & de reins, eruptions, & pustules faites au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres. Et commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est raui au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes inflammation: laquelle venant principalement à faisir & occuper la partie anterieure, le sens commun, & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire: dont le plus souuent par faute d'y remedier le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne par-

particuliere malignité du venin.

Or ceste douleur si grande, & extreme prouient d'une trop grande, & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur void la face, & les yeux enflammez, rouges, & larmoyans, avec grande pesanteur, & chaleur de toute la teste. Partant il faut songneusement suruenir à tel accidēt: donc pour la curation il faut premierement ouurir le ventre par clisteres, & apres saigner la veine cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne puisse estancher le sang, à cause de leur mouuement, qui est contraction, & dilatation: car veritablement il n'y a plus de difficulté de l'estancher qu'aux veines. Joint aussi qu'au lendemain on trouue l'ouuerture aussi tost consolidee qu'es veines: parquoy ne faut craindre à inciser lescites arteres: & vous peuz asseurer qu'on void grād effect du sang qui est vacué par icelles: voire cent fois plus que des veines. Qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenue en icelles, qu'es veines. On pourra semblablement prouoquer la saignée par le nez, si on void que nature y tende: car elle profite grandement aux abstractions, & inflammations du cerueau, & de ses mem-

branes : & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourri, & corrompu. Car par telle vacuatiō on void delires, & fieures ardentes allegees, & du tout gueries. Ce qui est aussi approuué par Hypocrates, lib. 6. Aphorif. 10. disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la boue, eau, ou sang descoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guerit la maladie. Partant faut aider à nature à ietter hors ce qui luy nuit. A quoy elle paruiendra en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter avec l'ongle le dedans de son nez, ou qu'il se picque avec foye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere coniointe se peult euacuer.

Quelquesfois à aucuns le sang s'escoule de soymesmes, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux: aussi que nature veut faire sa crise: en tel cas faut laisser couler ledit flux. Mais si on voyoit que nature fust deciglee, & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop: adonc il doit estre arresté, tant par ligatures fortes faites au bras, & iambes, applications de ventouses sous les mammelles, & sur les parties honteuses, ou sous les aisselles, estoupes, ou esponges imbues en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide: & appliquees froides, & reiterees souuent.

Pareillement on luy fera tenir eau froide en sa bouche, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque restraintif fait de poil d'entre les cuisses, ou sous la gorge du lieure, boli arme-
ni,

ni, terre sigillée, incorporee avec ius de plantain, & centinode, ou autre semblable. Et le situer en lieu frais, & qu'il puisse attirer à son aise.

Et pour retourner à nostre propos, apres la saignée si la douleur perseueroit, & qu'on vid les veilles estre grandes: de façon que le poure malade ne peut dormir, ni nuit, ni iour, à cause des vapeurs putrides, qui ont eschauffé, & desseiché, le cerueau: alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir, & humecter: lesquels seront administrez tant par dedans, que par dehors. Et pour exemple on pourra donner à manger au malade orge mondé, fait avec eau de nenuphar, & d'ozeille de chacune ℥ ij. Opium fix, ou huit grains, des quatre semences froides, & du pauot blanc, de chacun demi once. En ses potaiges on mettra laictues, pourpier, semence de pauot, & des semences froides concassées. On luy pourra aussi donner vne pillule de Cynoglossa, dans laquelle y entre de l'Oppium. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de Diacordium sine speciebus. Et pour son boire, eau de laictues, & de nenuphar, ausquelles on aura fait bouillir semences de pauot: assauoir demi once d'iceluy, avec trois onces desdites eaux: ou vne once, & demie de sirop nenupharis, ou de pauot, avec trois onces de la decoction de laictues: ou la potion suyuant.

℥ Lactucarum recentium m. j. Fl. Nenuphar, Violarum an. p. ij. Caput vnũ papaueris albi cõ-

tusum, cum seminibus ponderis 3 ij, Liquiritiæ rasæ, Passulæ an. 3 j. β. fiat decoctio. In colatura dissolue diacodij sine speciebus 3 j. fiat potio larga danda hora somni.

Outreplus on doit vsfer d'un clystere dormitif, pour refroidir la vehemente chaleur qui est au centre du corps, fait en la maniere qui s'enfuit. ¶ Decocti hordei mundati quartaria tria. Olei violati, & Nenupharini an. 3 ij. Aquarum plantaginis, Portulacæ, vel succorum an. 3 iij. Camphoræ grana vij. Alborum ouorum num. iij. fiat clister.

Et quant aux choses qu'il conuient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrodinum, qui est huille, & vin aigre mixtionnez ensemble: & y laisser dessus vn linge en double trempé: lequel sera renouvelé, & trempé souuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentemente tirez de la beste: ou vn coq vif fendu en deux: & le renouvelera on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules, sans scarification, & avec scarification. Aussi on fera des frictions, & ligatures aux bras, & iambes: afin de diuertir, & euacuer vne partie de la matiere.

Outreplus luy fera fait vn frontal en ceste maniere. ¶ Olei rosati, Nenupharini, an. 3 ij. Olei papauerini 3. β. Opij 3 j. Aceti rosati 3 j. Camphoræ 3. β.

Ces choses soyent incorporees ensemble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre reiteré par fois.

fois. Et seront continuees ces choses seulement iusqu'à ce que la vehemente inflammation soit paffee: de peur de trop refrigerer le cerueau. Auffi on luy fera sentir au nez fleur de pauot, iusquiamine, nenuphar, mandragore broyez avec vinaigre, & eau rose, & vn peu de camphre enuelopez ensemble en vn moufchoir, & foyent tenus affes longuement contre le nez: afin que l'odeur fe puiſſe communiquer au cerueau, & par ce moyen ſoit prouoqué le dormir.

On luy peut pareillement appliquer cataplafmes ſur le front à ces meſmes fins: comme peut eſtre le ſuyuant.

℞ Mucillaginis, Sem. pſillij, & Cidoniorū in aqua roſarum extractarum an. ʒ iij. Farinæ hordei ʒ iiij. Pul. roſarū rub. Flo. Nenupharis, Vio- larum an. ʒ β. Sem. papaueris, Portulacæ an ʒ ij. Aquæ roſarum, Aceti roſati an. ʒ iij. fiat Cataplaſma.

Et l'appliquez tiede ſur le front, & meſmes ſur route la teſte.

Autre.

℞ Succorum lactucæ, Nenupharis, Hyoſciamini, Portulacæ an. ℥ β. Pul. Roſarum rub. Sem. Papaueris an. ʒ β. Olei roſati ʒ iij. Aceti ʒ ij. Farinæ hordei quantum ſufficit. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ.

Après l'inflammation appaiſſee, on fera des fomentations reſolutiues, afin de reſoudre quel que humeur contenu au cerueau, & en ſes membranes. Et en ceſt endroit faut noter que pluſieurs ſont deceus aux grâdes douleurs de teſte,

causees par inflammation, qui commandent de ferrer, & lier tresfort la teste, pour appaiser la douleur. Car tant s'en faut que cela y profite: qu'au contraire l'augmente: parce qu'au moyen de ceste astriction le mouuement des arteres est empesché: desquelles l'vsaige (qui est d'euentiller, & raffraischir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoisine, que par expression d'excrements chaulds, & fuligineux) est de beaucoup empesché & aboli. Outre plus serrent, & compriment les sutures, & iointures des os du crane: & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent euaporer: & partât sont cause d'accroistre vne extreme douleur, & chaleur, fièvre, resuerie, & autres grans accidens: voire quelquesfois iusques à faire sortir, & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des pources malades. Dauantage aucuns sont si endormis, & assommez qu'ils ne se peuuent aider: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ont vertu de les faire esternuer: afin que la faculté animale soit aiguillonnée, & excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent aider, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment, ou medicament.



De la chaleur des reins.

CHAP. XXXIX.

Pareillement



PAREILLEMENT pour d'auantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'vn guent refrigerent de Galien recentemente fait: y adioustant blâc d'œufs tresbien battus: afin que son humidité soit plus longuement gardee. Et le faut renouveler à chasque quart d'heure, & l'essuyer quâd on en remettra d'autre: ce que l'on fera iusques à quatre fois. Car autrement estant eschauffé en la partie il ne refroidiroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suyuant. \mathcal{R} Aquarum rosarū ℥ β . Succi plantaginis \mathfrak{z} iiij. Albumina ouorū numero iiij, Olei rosati, Nenupharini an. \mathfrak{z} ij. Aceti rosati \mathfrak{z} iiij. Misce, ad vsuū reseruetur.

Les reins estans frottez de l'vn desdits vngües on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes: puis apres vne seruiette trempée en Oxycrat, & espreinte, & renouvellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur lit de plume: ains luy sera mis par dessus vn mattelas, ou vne paillasse d'auoyne, ou vn gros linceux de toile neufue ployé en plusieurs doubles: ou du camelot, de peur que la plume n'augmēte d'auantage la chaleur des reins, & vniuersellemēt de tout le corps.

On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerent, & contrariāt au venin: comme cestuy suyuant. \mathcal{R} . Vnguenti rosati. \mathfrak{z} iiij. Olei nenupharini \mathfrak{z} ij. Aceti ros. Aquæ rosarum an. \mathfrak{z} j. Theriacæ \mathfrak{z} j. Croci \mathfrak{z} β .

Lesdites choses soyēt incorporees, & fondues

ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur.

Autre.

℥ Theriacæ opt. 3 j. β. Succī de aciditate citri, De limonibus an. 3 β. Coralli rub. Sem. rosarum rub. an. 3 β. Camphoræ Croci an. grana iiij.

Incorporentur omnia simul, fiat vnguentum, vel linimentum.

D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decoler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit, qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains, & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes, & fenestres closes: afin qu'elle soit rendue plus obscure. Aussi sera refraichie avec les choses predites: euitant tousiours les odeurs chaudes: parce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.



Des eruptions, & pustules, appellees pourpre.

CHAP. XL.



A V C V N s aduennēt eruptiōs au cuir semblables à morsure de poulx, ou de punaises. Aussi sont quelquesfois esleuees comme petits grains de mil, ou de petite ver-

rol-

rolle qu'on void aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe: au contraire, non. Aussi selon la vehemence du venin & la matiere d'ou elles sont procrees, sont veines de diuerses couleurs: assauoir rouges citrines, tancees, violettes, azurees, liuides ou noires. Le vulgaire les appelle, le tac: Les autres, le pourpre: pource qu'elles sont souuentefois trouuees à la similitude de la graine de pourpre: autres les appellent lenticules, parce qu'elles sont veues quelquesfois comme petites lentilles: aussi aucuns les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visaige, tantost aux bras, & iambes, voltigeans de place en place, comme petis papillots volants: & quelquesfois occupent tout le corps: non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair: principalement lors qu'elles sont faites de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grandes, & larges, occupantes presques tout vn bras, ou vne iambe, ou la face comme vn erysipele: & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité, ou en qualité. Et si elles sont de couleur purpuree, noire, ou violette, avec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infailible de mort. La cause desdites eruptions est la fureur de l'ebullition du sang faite par l'humeur malin, & veneneux. Elles viennent communement avec la fieure pestilentielle: & quelquesfois deuant que la bosse ou charbon soyent apparus: quelquesfois apres;

qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps : car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladite corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps : dont le plus souuent le pauvre pestiferé meurt. Quelquesfois aussi sont trouuees seules sans bosse, ni charbon : & alors qu'elles sont rouges, sans estre accompagnées d'autres mauuais accidens, ne sont mortelles. Elles apparoissent communement au troisieme, ou quatrieme iour, & quelquesfois plus tard.

Aussi souuentefois ne sont apperceues qu'apres la mort du malade : à cause que l'ebullition des humeurs faite par la pourriture n'est du tout esteinte : & partant la chaleur qui reste excitée de pourriture iette des excremens au cuir, qui fait sortir les eruptions : ou plustost par ce que nature au dernier combat ayant monstre quelque effort plus grand (comme est la coustume de toutes choses qui tirēt à leur fin) que d'ordinaire, s'est deprestee sur l'instant de la mort de quelque portion de l'humeur pestilent vers le cuir : tellement toutesfois qu'affoiblie de tel effort a succombé sous le fais, & malignité du reste de la matiere.



De la cure des eruptions.

C H A P. X L I.

Pour

P O V R la curation des eruptions il faut se garder du tout de repoussier l'humeur au dedans : & partant faut euitier le froid. Pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond: pource que telles choses retirent les humeurs au dedas: & partant pourroyent entreromppe l'action de nature: laquelle s'efforce de ietter hors ce malin humeur: mais au contraire faut suyure nature la part ou elle tend: c'est à dire donner issue aux humeurs, ou elle veut faire sa descharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalement par sueurs. Car si les eruptions ne sortent, il y a dangier que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray en auant vn remede tresexcellent, & de merueilleux effect: principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur, & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors: mais demeure sous le cuir, y faisant petites rubrofittez. Cependant voyant que nature tend à se descharger du venin par lescdites eruptions, & pustules purpurees, les faut frotter comme s'ils auoyent la verolle. Toutesfois au parauant leur faut donner vn clystere: puis l'ayant rendu, leur donner à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide: afin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur.

Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra verser de la decoction de guaiac: d'autant qu'il eschauffe, & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoureux on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, afin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera dauantage à la putrefaction & mesmement si le corps est pituiteux.

Or quant à l'vnguent, il se fera ainsi:

℞ Axungia suillæ lb j. coquatur aliquantulum cum foliorum Saluæ, Thymi, Roris marini an. m. β. Postea coletur, & in ea extinguantur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis ℥ v. Salis nitri ℥ iij. Theriacæ, & Mithridati an. ℥ β. Terebētina Venetæ, Olei de scorpionibus, & Laurini an. ℥ iij. Vitellorum ouorum ad duritiem coctorum numero vj. Aquæ vitæ ℥ iij.

Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit fait vnguent: duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aisselles, & les aines, euitant la teste, les parties pectorales, & l'espine du dos. Puis soit enuélé dans vn drap chaud, & mis dedans le liét, & couuert, & qu'il sue deux heures, ou plus. Et doit on mettre autour de son liét des draps rouges afin qu'il les regarde assiduellement, & attentiuement: car par ce regard la matiere veneneuse est attirée du dedans au dehors: puis il sera essuyé legierement, afin que le dit medicament produise dauantage son effect: & sera mis en vn autre liét s'il a commodité. Puis on luy donnera quelque bouillon de chap-

pon,

pon, ou des œufs mollets, ou autres bons aliments. Et faut derechef reiterer la friction, iusques à ce qu'on voye lescrites eruptions estre sorties, & esteinctes, qui se fait en deux, ou trois iours.

Que s'il aduient flux de bouche, ne le faudra empescher. Et quand on void que le pourpre est du tout sorti, & les sueurs passees, encor est il bon de donner choses prouocatiues d'vrines: par ce qu'on void souuent lescrites eruptions estre curees par telle descharge. Outreplus seroit bon pour les riches, en lieu de c'est vnguent, fendre le ventre d'un cheual, ou mulet, & oster les entrailles, & y mettre le malade nud, ayant la teste dehors: & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir: puis qu'il se remette subit dans un autre: & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire. Et telle chose est fort louee des anciens: à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin, tant par sueur, que par insensible transpiration. Ce qu'on a cognu par experience: comme dit Mathiole au proeme sur le vij, liure, de Dioscoride: ou il declaire que le seigneur Valentin fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fust empoisonné. Car voulant empoisonner certains Cardinaux en un festin, il s'empoisonna soy-mesmes, & pareillement son pere le pape, sans y penser.



De l'aposteme pestiferé appellé bubon, ou bosse.

CHAP. XLII.

SInature ne s'est peu descharger par aucuns moyens, & remedes susdits, mais plustost par vne aposteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns est appellee bubon pestiferé, d'autres la bosse, d'autres la peste, ou fuscé: & de Galien au liure de theriaca ad Pisonem, beste sauuaige, & farouche: & aux autres parties du corps, charbons, antrax, & carboncles.

Nous disons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile: & en son estat ronde, ou pointue, & immobile, fixe, & attachée fort profondement aux emunctoires: cōme du cerueau à la gorge: du cœur aux aisselles: du foye aux aines: & est faite de matiere plus crasse, & visqueuse, que le charbon: lequel est fait d'une matiere plus acre, bouillante, & furieuse, faisant escharre ou il s'arreste.


Au commencement que la fluxion de la bosse se fait les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tendue, ou vn nerf dur, avec douleur piquante: puis la matiere s'assemble cōme vne glande, & peu à peu en bref tēps s'engrossit, & s'enflamme: & est accompagnée d'autres accidens cy dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge, & se grossit peu à peu, c'est bon signe.

signe. Celle qui est liuide & noire, & tardive à venir est dangereuse. Aussi il en y a qui viennent promptement & d'une grande furie, & ne tiennent la forme commune: c'est à dire que subitement deviennent enflammées, avec grande tumeur, & douleur intolérable: & telles sont communément mortelles. On en a veu aussi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & sembloient estre une tumeur œdémateuse, qui toutesfois faisoient mourir le malade, aussi tost que celles qui estoient de couleur noire, ou plombée: parquoy il ne s'y faut fier.



De la cure de l'aposteme pestiferé.

CHAP. XLIII.

 N appliquera promptement une ventouse avec grande flamme, si elle n'estoit telle comme celle qu'auons dit cy dessus: assauoir avec grande inflammation, & douleur intolérable, & avec grande tumeur. Aussi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis à l'endroit ou on appliquera ladite vêtouse, afin de le rendre plus laxé, & que par ce moyen elle face plus grande attraction. Et sera reiteree de trois en trois heures: & y demourera à chacune fois un quart d'heure, plus ou moins, selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere: afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors: & aussi aider nature à faire suppuration plus subite,

ou resolution: qui se fera en appliquant dessus vn tel liniment.

℥ Vnguenti dialtheæ ʒ j. β. Olei de scorpionibus ʒ β. Mithridati dissoluti cū aqua vitæ ʒ β.

Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouvrir les pores, & faire exhalations de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attirée par la ventouse.

On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes, & resolutiues: & autres remedes attractifs, & suppuratifs que descrirons cy apres.

Dauantage on doit faire vn vesicatoire au dessous de la bosse, & non au dessus, Ce que i'ay fait plusieurs fois avec heureuse issue: comme pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliquee sur l'espaule, & du costé mesmes: comme i'en ay fait l'espreuue à Neufchastel à la vesue de feu Guillaume Guenant: laquelle ayant la peste à la gorge, la luy tiray par ce moyen sur l'espaule, & fut par la grace de Dieu tellement guerie, qu'encores vit elle auiourd'hui. Et si elle est sous laisselle, au milieu du bras interne. Et si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, afin de donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie ou premierement s'assembloit le venin en l'aposteme sera plus dechargée. Or pour faire ampoules, ou vessies, les choses suyuant es sont propres: assauoir Tithymal batrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium risus, aussi le ranunculus bulbosus, persicaria,

caria, pes leonis, autrement nommé pomme-lee, vitis alba, ou bryonia, & principalemēt par dessus tous la moyenne escorce de viburnum, appellé viorne: aussi l'escorce de tapfus barbatus, flambe, laquelle est ainsi nommée des anciens, parce qu'elle est caustique, & fait vessies, & enflāme la partie & autres sēblables simples.

Et ou ne pourras trouuer desdits remedes, comme on fait difficilement en hyuer, tu vseras de cestuy composé: lequel on peut faire en tout temps.

℞ Cantharidarum pul. Piperis, Euphorbij, Piretri an. ʒ. ʒ. Fermenti acris ʒ ij. Sinapi ʒ j. Aceti parum.

Et en extremité qu'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huille feruente, ou eau bouillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardent, qui fera vne vesication telle qu'on desirera. Et apres que les vessies ou ampolles seront faictes, il les faut subit couper, & laisser les vlceres long temps ouuertes, en mettant dessus feuilles de choux rouges, bette, ou porree, ou de lierre amorties en eau chaude, & les oindre avec huille, & beurre frais. Aucuns appliquent des cauterres pour faire lesdites ouuertures: mais les vessies sont beaucoup plus à louer: par ce que parauant que les escharres fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre que les ouuertures faites par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin: ce qui a esté expérimenté par plusieurs fois: parce que le venin pestiferé

peche plus en qualité, qu'en quantité. Et sur l'aposteme seront appliquees des fomentations, comme nous auons dit cy dessus. Puis on vsera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au dehors.

℞ Cæpā magnā, quam excaua, & imple theriaca cum foliis ruthæ: deinde coque sub cineribus calidis: postea contunde cū pauco fermento, & axungia suilla, ad quantitatem sufficientem.

Et ce soit appliqué chaud sur la bosse: & le faudra renouueller de six, en six heures.

Autre attractif.

℞ Rad. bisfimalux, & liliorum an. ℥. β. Sem. lini, fœnigræci, & sinapi an. ʒ. β. Theriacæ ʒ. j. Ficus pingues numero x. Axungia suilla quantū sufficit, fiat cataplasma secundum artem.

Autre plus fort.

℞ Cæparū, & alliorum sub cineribus coctorū an. ʒ. iij. Contunde cum fermenti acris ʒ. j. Adde vnguenti basiliconis ʒ. j. Theriacæ ʒ. j. Mithridati ʒ. β. Axungia suilla veteris ʒ. j. Cantharidarum pul. ʒ. j. Stercoris columbini ʒ. ij.

Le tout soit pillé, & meslé ensemble, & soit fait cataplasme.

Autre.

La vieille presure est fort acre, & chaude: & par consequent attractiue, meslee avec vieil leuain, & vn peu de basilicum.

On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisante attractiō, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur. Mais si on void que des le cōmencement
il y

il y eut tresgrande inflammation, & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons: en tel cas faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds, & attractifs: & de ceux aussi qui sont fort emplastiques, & visqueux: lesquels condensent & oppilent les pores du cuir: ou resoluent, consument, & seichent l'humeur subtil: qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentent la douleur, & la fieure: & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes: dont le venin s'en fait plus grand, & dangereux: rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption, qu'à maturation: parquoy souuent s'enfuit douleur extreme, causant spasme, gangrène, & par consequent la mort subite.

Donc en tel cas tu euiteras tels remedes: & appliqueras des froids, & temperez: afin de diminuer la grand ferueur, & ebullition de sang. Ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telles sortes sont les cataplasmes faits de feuilles de iusquiame & ozeille cuite sous la braise. Aussi la pulte de Galien, & autres que declairerons cy apres.

On a veu des malades de peste, lesquels ont vne si grande apprehension de la mort, que d'un grand courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse avec tenailles de mareschal. Autres l'ont coupee en plusieurs endroits, la cernant tout autour. Les autres ont esté si asseurez, qu'eux-mesmes se sont appliquez fers ardents, & se sont bruslez pour donner issue à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité

pestilente n'est pas comme la morsure, & picqueure des bestes veneneuses: par ce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme la morsure, & picqueure des bestes veneneuses: Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur, & chaleur de la fieure, empirerent, & augmentent la venenosité, & pour ceste cause abregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans, & ouurans les pores du cuir, & euacuans par resolution, & insensible transpiration, vne partie du venin. Et de tels t'en donneray de bien approuuez, & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuiuent

℞ Rad. bismalux, & liliorum an. ʒ vj. Flor. camomillæ, & mellissæ an. m. ʒ. Sem. lini ʒ ʒ. Fol. ruthæ m. ʒ.

Le tout soit bouilli, puis coulé: & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne esponge, & soit faite fomentation assez longuement.

Autre remede.

℞ Micam panis calidi, & asperge aqua theriacæ, vel aqua vitæ, cum lacte vaccino, vel caprino, & tribus vitellis ouorum.

Le tout soit incorporé, & appliqué dessus chaudement avec des estoupes.

Autre.

℞ Fermenti acris ex fecali ʒ iiij. Basiliconis ʒ ij. Vitellos ouorum numero iiij. Oléi liliorum ʒ i. Theriacæ ʒ j.

Le tout soit meslé, & appliqué comme dessus.

Autre.

Autre.

℥ Diachilonis communis, & basiliconis, an.
ʒ ij. Olei liliorum ʒ j. β.

Soyent liquefiez, & fondus ensemble, & en soit appliqué comme dessus.

Et lors qu'on verra que la bosse sera suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veue, & au tact, d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en pointe, ou pyramide, & le cuir blanchi, & delié, & au sentiment du toucher on trouue l'enfleure obeissante aux doigts avec vne inondation mollete: & la boue va de lieu en autre: pareillement les accidents sont grandement diminuez, comme douleur pulsatiue, & eslancements, & inflammation) alors qu'on void telles choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou par cauterés potentiels, ou actuels: mais les potentiels sont plus à louer en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammation: parce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie: & donnent plus ample issue à la matiere. Et ne faut attendre que nature face ouuerture d'elle mesme: de peur que la boue estant faite ne s'esleue quelque vapeur veneneuse qui se communiqueroit par les artères, veines & nerfs au cœur, & autres parties nobles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite & apparente, disans qu'il la faut ouurir entre le verd, & le sec: toutesfois ie vous puis asseurer que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grande dou-

leur, inflammation, & accroissement de fieur: qui est cause d'une gangrene, ou de redre l'ulcere malin. La suppuratiō se fait volontiers en dix ou douze iours, plus, ou moins, selon qu'elle sera traitee, & l'humeur malin: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faite on doit encor vser de medicaments suppuratifs & remolitifs, tant qu'il sera besoing, pour tousiours aider nature à suppurer, & amollir: mondifiant neantmoins l'ulceré, & cauité d'iceluy par vnguens deterifs, que declairerons cy apres, traitans des charbons.

Mais si on void que la bosse, ou tumeur retournaist au dedans, alors on doit appliquer ventouses, avec scarificatiōs, & autres remedes plus forts, & attractifs bien acres, voire iusques aux cauterres actuels, ou potentiels.

Dauantage, comme i'ay dit, en tel cas, il est besoin de faire ouuerture sous la bosse, avec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin, pendant que l'escharre faite par les cauterres tombera.

Or que telles ouuertures seruent, mesmes soyent necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le void iournellement par experience. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent si malins, & enflammez, & de couleur verdoyante ou noire: cōme l'on void principalement en ceux qui sont faits d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous: pource qu'il est froid, & sec, & par adustion il est fait gros, & re-

belle

belle aux remedes : & partant est difficilement vaincu par nature : & qu'aussi on vit qu'il y eust grand danger de gāgrene, & mortificatiō en la partie : alors il faudroit vser de medicaments re percussifs autour, & non dessus : afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop : & que la partie ne receut tant d'humeurs que la chaleur naturelle fut suffoquee, & esteinte : & que la matiere veneneuse ne remontast au cueur : alors on appliquera autour medicamens re percussifs, lesquels seront renouellez souuent : & en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidents.

Exemple des re percussifs.

CHAP. XLIII.

℞ **P**omum granatum acidum : coque in acetato : postea contunde cum vnguento rosaceo, vel populeo, recenter facto.

Cela soit appliqué autour du charbon, ou bosse, & renouellé souuent.

Autre.

℞ Succī semper viui, Portulacæ, Acetosæ, Solani an. ʒ ij. Aceti ʒ j. Albumina ouorum numero iij. Olei rosacei, & Nenupharis an. ʒ ij. β.

Ces choses soyent agitees, & appliquees, cōme dessus. Et si on void que la bosse, ou charbō fussent fort veneneux, & de mauuaise couleur, avec trop grāde multitude de matiere, & qu'il y eust dangier de gangrene, & mortification, il faut faire dessus, & aux enuirs plusieurs, & profondes scarifications, si la partie le permet :

afin d'attirer, & euacuer le venin, & la decharger de la trop grande multitude des humeurs qui fuffoquent, & eſteignent la chaleur naturelle de la partie: afin que plus facilement puiſſent auoir air: euitant touſiours les grans vaiſſeaux: comme nerfs, veines, & arteres, de peur d'eſpafme, & flux de ſang, lequel en tel cas eſt difficile à eſtancher: à cauſe que le lieu eſt grandement enflammé, & que les parties voiſines ſont tant eſchauffees de la malice de l'humeur: & auſſi pour le deſir que nature avec ſa vertu expultrice a de ſoy deſcharger. Ce qui fait que ſouuentefois on ne peut eſtancher le ſang: dont le malade meurt entre les mains du chirurgien.

Or tu dois ſcauoir que telle euacuation faite du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature ſe deſcharge par le meſmes lieu ou elle fait amas du venin, pour eſtre euacué. Partant tu laifferas couler la quantité du ſang, que tu cognoiſtras eſtre beſoing: prenant touſiours indicatiō de la vertu du malade qui pourra principalement eſtre cogneue par la force du poulx, & autres indices qu'auons par cy deuant eſcrit. Auſſi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues & reſolutiues, pour touſiours euaporer & donner iſſue au venin.

Exemple d'une fomentation remollitiue, & reſolutiue.

C H A P. X L V.

℞ Rad. altheæ, liliorū, enulæ campanæ an. ſb j. Sem.

Seminis lini, & fœnug. an. ʒ j. Seminis fœniculi, anisi an. ʒ β. Foliorum ruthæ, saluiæ, roris-mari-ni an. m. j. Florum camomillæ, Meliloti an. m. iij. Bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu secundum artem.

De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement avec feutres, ou esponges, ou linges, en deffaud d'esponges.

On pourra aussi prendre vne poule, & principalement vne poule commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poule d'inde: & leur faudra plumer le cul, & mettre dedans deux ou trois grains de sel profondement, afin que l'acrimonie du sel irritante le boyeau cullier, le leur tiennent tousiours ouuert: & leur tenir le cul dessus la bosse, ou charbon (apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estant mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, ou dauantage: par l'espace de demie heure, si le malade le peut souffrir: leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attractiõ faite par le cul des poullailles attire plus ledit venin que ne fait la ventouse: pource qu'õ tient qu'elles ont vne contrariété naturelle contre le venin: comme il se peut prouuer parce qu'elles mangent & digerent les bestes venimeuses: comme crapaux, viperes, couleuvres, aspics, & autres serpents sans qu'elles en recoyuent aucun mal.

On peut pareillement prendre lesdites vo-

ailles, ou pigeons, ou petis chiens, & chats nouvellemēt nez, fendus tout vifs, & les y appliquer tout chauds: & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidiront, on y en mettra d'autres: car par ceste chaleur moderee, & naturelle de ces bestes se fait attractiō familiere du venin: & la partie malade est par ce moyen deschargee, & fortifiee. Et faut mettre subit ces bestes mortes profondement en terre, ou les brusler: de peur que les chiens, & chats ne les magent. Et si on void que la bosse, ou charbon tendissent à vne gangrene, qui est preparation de mortification, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes: toutesfois euitāt les grans vaisseaux, cōme i'ay dit, laissant fluer du sang ainsi que verras estre necessaire: afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre, & eau de vie, avec lesquels dissoudras *Ægyptiacum*, mithridat, ou theriaque: car telle ablutiō à grāde vertu de corriger la pourriture gangreneuse, & garder que le sang ne se coagule, & deterger la violēce de l'humour imbeu au lieu infect, tédant à pourriture. Et ou on cognoistra que la gangrene ne voulust obeir à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui sont les cauteres actuels, ou potētiels: parce qu'aux fortes maladies il faut vser de grās & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actuels sont plus excellēts que les potentiels: à raison que leur action est plus subtile, & plus cōtraire au venin: & laissent meilleur disposition à la partie. Apres la cauterisation promptement on scarifiera l'escharre, iusques à la chair viue;

viue: afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner issue à quelque humeur contenue en la partie. Et ne faut attendre que l'escharre tombe de soy mesme: mais on appliquera remedes pour le faire tost tomber, comme cestuy.

℞ Mucilaginis althææ, Seminis lini an. ʒ ij. Butiri recentis, vel axungia porci ʒ j. Vitellos ouïorum numero iij.

Incorporentur simul, & fiat linimentum.

Aussi on peut vser de beurre frais ou sein de porc, huile rosat, avec moyeux d'œufs. Puis apres la cheutte de l'escharre tu vseras de mondificatifs, comme s'ensuit.

℞ Succi plantaginis, Clymeni, & apij an. ʒ iij. Mellis rosati ʒ iiij. Therebentina Venetæ ʒ v. Farinæ hordei ʒ iij. Pulueris aloes ʒ ij. Olei rosati ʒ iiij. Theriacæ ʒ β. fiat mundificatiuum secundum artem.

Vn autre.

℞ Vnguenti Ægyptiaci, & Basiliconis ʒ ij. Pulueris mercurij ʒ β. Incorporentur simul, fiat vnguentum.

Autre.

℞ Therebentina Venetæ ʒ iiij. Syrupi de rois, & de absinthio an. ʒ j. Pulueris aloes, Mastiches, Myrrhæ, Far. hordei an. ʒ j. Mithridati ʒ β. Incorporentur simul, fiat medicamentum.

Ou on vsera d'un tel q est appprié aux vlceres lepscêtes putrides, virulêtes, & gangreneuses.

℞ Auri pigmenti rubei ʒ j. Calcis viua, Alumi nis vsti. Corticū granat. an. ʒ vj. Thuris, Gallarū in. ʒ iij. Ceræ & olei qu. sufficit. fiat vnguentum.

L ij

Cest vnguent est fort deterfis, & consume la chair pourrie, & defeiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'Ægyptiacum fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & consume celle qui croist par trop: & est excellent par dessus tous autres remedes pour tel effect: d'autant qu'en sa composition n'entrent huille, ne cire: lesquelles choses rompent la force, & acrimonie des medicamēts acres, qui sont propres à tels vlcères. Ces medicaments deterfis seront diminuez, ou augmentez de leur force selon qu'on verra l'ulcere estre sordide, & putride: & selon la nature du temperament de tout le corps, & de la partie. Et faut tenir l'ulcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu acuns desquels la bosse, & les charbons ayant ietté beaucoup de matiere sembloient estre du tout gueris: & bien tost apres ils mouroyent: & partant on tiendra long temps l'ulcere ouuert, & confortera continuellement le cœur.

Aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.



Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes, & marques.

CHAP. XLVI.



CHARBON pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruëte, & furieuse, faite d'un sang corrompu en sa substance : de façon que le plus souuent ne peut estre regi, ne gouuerné par nature: parce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde, & aigue: & en son commencement n'est point plus gros qu'un petit grain de mil, ou vn pois: adherent fort contre la partie immobile : tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi que fait la bosse : & quelquesfois plustost: aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, avec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme pointes d'aiguilles: laquelle est trescuissante, & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict, plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faicte. Et au milieu apparoit vne petite vessie, en laquelle semble estre contenue quelque sanie : & si on l'ouure & decouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee, & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué : & pour ceste cause les anciens l'ont appellé charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on void en l'arc du ciel, assauoir rouge, brune, perse, violette, plombée, ou noïastre, avec splendeur, ou lueur estincellante, comme poix noire embrasée, & enflammée, ayant pareillement similitu-

de à vne pierre nommee Escarboucle: dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent cloux: parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, cōme si vn cloux estoit fiché à la partie.

Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencement d'un vlcere crousteux, sans pustule: comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardēt, de couleur noire: qui croist aussi subitement, & quelquesfois plus tard: selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fièvre continue, & autres accidents fort cruels. Et semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroitement liee: qui se fait à cause de la corruption, & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie en laquelle est le charbon: dont souuentesfois s'ensuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'esprits, & furie, gangrene, & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps: ainsi qu'on void aussi souuent aduenir à l'aposteme pestiferé.

Et à la verité on peut dire que le charbon, & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres souuent l'un sans l'autre: & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse, & visqueuse: & celle du charbon plus acre, bouillante, furieuse, subtile, faisant escharre au lieu ou il se sied,

fied, ainsi qu'auons declairé cy dessus.

*Prognostic des apostemes, & charbons
pestiferez.*

Aucuns n'ont qu'un charbon, les autres plusieurs : & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuant la fieure, & n'ont autre mauuais accidents, qui est vn bon signe: car cela demonstre que nature a esté forte, & qu'elle a ietté le venin au dehors, deuant que le cœur en fust saisi. Mais quand ils apparoissent apres la fieure, cest mauuais signe : car cela signifie que les humeurs sont alterez, & corrompus : & que le cœur mesmes en est saisi : de tant que la fieure ayant son propre siege au cœur, se respand d'iceluy comme d'un centre, en toute la circonference du corps.

Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement, iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse, & le charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souvent mortelle: Ipecialement quand mauuais accidents suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez, & se desseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort.

Les charbons qui sont faicts de sang font plus grande escharre, que ceux qui sont faicts d'humours choleriques: d'autât que le sang est de plus grosse substance: partant occupent, & prennent plus grande quantité de chair, que ne fait l'hu-

meur cholerique, qui est plus superficial, ainsi que voyons aux erysipeles.

Il y a des charbons, & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu, iusques aux clavicules, & estrâglét les malades. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre. Il y en a aussi qui sont enormes, grans, & hideux à regarder : & de tels le plus souvent le malade meurt, ou la partie demeure mesaignee, y estant apres la consolidation vne tumeur elephanti-que : & quelquesfois son action est du tout perdue : ce que i'ay veu plusieurs fois.

Dauantage aucunefois pour la grande pourriture de la matiere la chair laisse les os denuez : & les ioinctures, & ligaments se trouuent tous resolus, tant est la pourriture chaude, & humide. Les charbons iettent vne sanie virulente, tres puante, d'estrange nature : qui fait l'vlcere corrosif, & ambulatif, pourri, & corrompu : & le plus souvent se procreent plusieurs vessies aux parties voisines : lesquelles apres s'assemblent toutes en vne. (comme i'en ay pensé à Neufchastel de tels : & entre autres à vne fille qui est maintenant femme de Iosué Guenaud : laquelle en auoit vng sur l'espaule, qui en ietta dixsept, & puis se reduirent tous en vn de grandeur admirable : car il luy couuroit toute l'espaule.) Et iettent sanie en petite quantité : principalement ceux qui sont faits de colere : à cause de la siccité de la matiere bruslee, qui fait escharre, & tard se conuertissent en boue, ou sanie louable : parce
que

que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammation, & corrosion.

Outreplus la tumeur de la bosse, & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tresdifficile à estre resolue, ou suppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure noire de couleur: & si on veut attenter à les ouurir, il n'en sort qu'une cerosité noirastre: & le plus souuent, nulle humidité: de mille malades ainsi affectez, à peine en reschappe il vn seul. Il y a des charbons, auxquels quand ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle, & spongieuse, qui ne se peut corriger. Car quand on en consume quelque portion, il en reuient dauantage, & tels sont mortels: parce qu'ils ne cedent aux remedes: ce que i'ay veu souuentefois à mon grand regret, estant diacre en la ville de Neufchastel. Dauantage aucuns sont faicts d'une si grande corruption d'humeur, & si malin, que les membres tombent en mortification: tellemēt qu'on void le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons, & bosses se font petites vessies, comme s'ils auoyent esté picquez d'orties ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, lesquelles sont procrees de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes, & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagissent pas necessairemēt la mort: mais si la partie charbonniere deuiant boursoufflee, & de couleur

purpuree, ou verdoyante, plombine, & noire: & autour on trouue les ampoules semblables à celles des brulures: & que le malade dit ni sentir plus de douleur, soit que l'on le picque, coupe, ou brulle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale: & que la chaleur naturelle est suffoquee, & esteinte par la malignité du venin.

Les bosses & charbons ne sont iamais gueres sans fièvre, laquelle est plus grande lors qu'ils se font aux emunctoires, & aux parties nerveuses, qu'aux charneuses. Toutesfois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertus, & facultez fortes, ont la fièvre moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquesfois les internes, & quelques fois les deux ensemble.

Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence extérieure, la vie est deploreë & briefue: & les malades meurent souuent en beuvant, mangeant, & en cheminant.

Si le poulmon ou le diaphragme, & autres parties dediees à l'inspiration, & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingt quatre heures, ou moins: parce qu'il est suffoque par faute de respiration. Si le cerueau est assailli, s'en suit phrenesie, & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Aussi si le charbon se iette en l'estomach cela est mortel.



De la cure du charbon pestiféré.

CHAP. XLVII.

NOus auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflammation, & extreme douleur, qui entretient & augmente la fiure, & autres grieux accidents, lesquels affoiblissent, & abbatent les vertus: ce qui souuentefois est cause de la mort des pources malades. Et cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy: parquoy il faut que le chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur: & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds, & attractifs, ni forts emplastiques, & visqueux, comme nous auons dit du bubon: parce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin, eschauffant, & opilant trop: dont les tumeurs sont rendues plus rebelles à suppuration: & partant il vsera de relaxatifs qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & suppurent. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude, & d'huylle, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoupes, ou laine grasse, ou en lieu de telle chose, on vsera d'vne decoction faite de guymauues,

oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huile d'hyppericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

℞ Fol. Acetosæ, & Hyosciami an. m. ij.

Coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiij. Theriacæ 3 ij. Olei liliorum 3 iiij. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Tel cataplasme appaise la douleur, reprime l'inflammation, & suppure: & ce faisant fortifie les forces du malade.

Autre.

℞ Rad. Althææ, & liliorum an. 3 iiij. Seminis lini 3 β. Coquantur completè, & colentur per setaccum, addendo butiri recentis 3 j. β. Mithridati 3 j. Farinæ hordei quantum sufficit fiat cataplasma vt decet.

Les cataplasmes suyuantz sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & aider nature à faire suppuratiō, lors que l'influxiō n'est grāde.

℞ Rad. liliorum alborū, Cæparum, Fermenti an. 3 β. Sem. sinapi, Fimi columbini, Saponis mollis an. 3 j. Limaces cum testis vj. Sacchari optimi, Theriacæ, & Mithridati an. 3 β.

Pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma.

C'est emplastre sera appliqué vn peu chaud sur le charbon: & te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer, & attirer la matiere virulēte du dedans au dehors.

Autre.

Autre.

℞ Vitellos ouorum numero vj. Salis communis puluerisati ℥ j. Olei liliorum, & theriacæ an. 3 β. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma.

Et en lieu d'iceluy on vsera du medicament suyuant.

℞ Diachilonis parui ℥ iiij. Vnguenti basiliconis ℥ ij. Olei violarum 3 β. Fiat medicamentū.

Plusieurs autheurs ont loué à merueilles la sca bieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee avec vieil oing, iaunes d'œufs, & vn peu de sel pour faire supputer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé avec huile violat, & farine de froment appaise la douleur, & suppure. Dauantage la racine de reffort coupee en petites pieces, & appliquees sur les charbons, & apostemes pestiferees, & renouvellee souuent attire grandement le venin.

Le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou pas d'asne esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommee morsus diaboli, pillee, & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suyuant, pour reboucher, & abbattre la grande ferueur, & douleur, & aider à nature à faire suppuration.

Prenez 3 iiij. de suye qui est adherente contre les parois de la cheminee, & 3 ij de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeux d'œuf, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon.

Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriser la pointe, si elle apparoit noire, avec huile feruente, ou eau forte: car par ladite cauterisation on abat & foudroye le venin, & appaise on la grande douleur, & autres accidens. Et te puis asseurer que ie l'ay faict avec heureuse issue, sans faire grande douleur, à cause qu'on ne touche que la pointe du charbon, qui est le commencement d'escharre quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdits iusques à ce que l'on verra que l'escharre se separe d'autour, comme vn cercle: qui est lors vn bon presage signifiant que nature est forte, & qu'elle domine sur le venin. Et apres que l'escharre sera du tout hors on vsera de remedes deterifs doux & benigns, comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chap. de l'aposteme pestiferé: les diuersifiant selon la nature de l'ulcere, & de la partie, & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes & enfans, & ceux qui ont le cuir mollet, & fort rare faut vser de remedes plus doux, & moins forts, qu'à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus ferrez. Aussi cependant qu'il y aura dureté, & tumeur en la partie charbonniere on doit tousiours continuer les medicaments suppuratifs, remollitifs, & deterifs: afin de tousiours aider nature à ietter l'humeur superflu entierement dehors: à cause qu'il y a double indication: c'est assauoir d'amollir, & suppurer l'humeur superflu qui est autour de la partie: &

finale.

finalement mondifier, & tairir celuy de l'ulcere. Et pour fin pour curer facilement le charbon, faut emplastrum diachilon magnum: & par dessus du cherpy, sur lequel on mettra vnguentum Apostolorum, ou Basilicum, pour faire cheoir l'escharre: & estant cheu faut vnguentū aureū, vel Comitissæ pour incarner l'ulcere.



*Du prurit, & demangeson qui vient autour de
l'ulcere, & de la maniere de produire
la cicatrice.*

CHAP. XLVIII.

LE s parties d'autour de l'ulcere le plus souuent s'escorchent superficiallement par le moyen de petites pustules ulcereuses semees sans ordre, avec punction, ardeur, & prurit aigret poignant.

Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors. Du dedans, par vne sanie aigue, & mordicante, resudante de l'ulcere, qui arrouse les parties voisines, prouenant du virus veneneux, qui est communement en l'humeur cholérique, ou phlegme salé. De la cause exterieure, par oppilation des remedes, desquels on a longuement vsé, qui fermēt & bouchēt les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure a receuy on

doit fomentier la partie de choses discutientes, & remollitiues, & par ablution d'eau forte estaincte, & ayant ia serui aux orfeures, ou alumeuse, ou eau de chaux, ou saulmure, & semblables choses.

Or veritablement les vlceres faits par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez: parce que la sanie est aigue, & corrosiue, tantost crasse, tantost subtile: ioint que la figure de l'vlcere est quasi tousiours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené, & changé du tout de sa nature, par l'excessiue chaleur & corruptiō, & aussi à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à consolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut biē euacuer: laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur, & acrimonie, qui par l'attouchement des paroits de l'vlcere augmente la cauité: à cause qu'elle rongea la chair d'entour: & puis l'entour se borde, & deuiet calleux, & dur: dont apres ne peut estre consolidé, que premierement on ne l'ait osté. Car les porositez de la chair ainsi calleuse, & dure sont serrees, & estreintes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation, comme estans choses superflues: parquoy les faut couper, & consumer, soit par fer, ou medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere applani, & sans tumeur, & rempli de chair,

on

on vsera de medicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de cōdenser, & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels en y a de deux manieres. L'une de ceux qui n'ōt aucune crosion: mais ont grande vertu astringente, & desiccatiue: comme sont escorce de grenades, escorce de chesne, tutie, lytarge, os bruslez, squamme d'airin, noix de galle, noix de cypres, minium, pomphalix lauee, antimoine, boli armeni, coquilles d'huistres bruslees, & lauees, & la chauds lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presques semblables à ceux qui rongent & consomment la chair: mais il faut qu'ils soyent appliquez en bien petite quantité, cōme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables. Or l'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue, & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle, & spongieuse, & arrosee d'humidité superflue: & partant il aide à faire le cuir solide, & dur. Toutesfois les remedes seront diuersifiez selon les temperaments: car aux enfans, & femmes, & generally à ceux qui ont la chair molle, & delicate, on en vsera de moins forts, qu'aux temperatures robustes, & seiches: de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair.

Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide, & hideuse à voir: à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'un charbon ardent y auoit passé: car le plus souuent elle de-

demeure rouge, liuide, ou noire, esleuée, & rabouteuse: si on veut vnir le cuir qui demeure innegal, & embellir la place, faut prédre vne lame de plomb frottée de vis argent, & la lier dessus la partie estroittement. Et pour rendre le cuir blanc, faut prendre de la chaux viue lauce par neufs fois, afin qu'elle ait perdu son acrimonie, puis sera incorporée avec huile rosat, & soit fait vnguent.

Autre.

Prenez deux lb. de tartre, c'est a dire, lye de bon vin qui adhere cōtre les tōneaux, & soit bruslee & mise en poudre, puis on la mettra dās vn couurechef de toille mediocrement desliée: laquelle sera pendue en vne caue humide: & on mettra vn vaisseau dessous, pour receuoir la liqueur laquelle distillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en soit frottée assez long temps.



De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes: & premierement de la sueur.

C H A P. X L I X.



AYANT parlé des euacuations qui se font par l'aposteme pestiferé, par les charbons, & autres exuptions du cuir: il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissements,

flux

flux de sang par le nez, ou hemorrhoides, & par les mois aux femmes: aussi par le flux de ventre, & autres: afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le verin du dedans au dehors: & principalement que celuy qui n'est encores parueni iusques au cueur, n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le chirurgien aura esgard ou nature est coustumiere à faire sa descharge: & ou aussi elle tend à faire sa crise. Toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques, ou accidentaires: comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction, comme elle desireroit: à cause de la malignité de la matiere qui est alteree & corrompue, & du tout contraire aux principes dont nous sommes composez.

Et pour composer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn liect bien chaud, & bien couuert, & luy mettant cailloux chauds bouteilles ou vessies de porc, ou de beufs remplies d'eau chaude, ou esponges trempées en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce que auons dit cy deuant pour prouoquer la sueur.

Les anciens nous ont laissé par escrit que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aiguës, pourueu qu'elles soyent faites aux iours critiques, & soyent vniuerselles, & chaudes, & paraissant signifiees en iour demonstratif.

Mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dit: mais aider nature à chasser subitement le venin hors par tous moyès, ou on verra que nature s'enclinera plus. Le malade donc suera vne heure, ou deux, plus, ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.



Du vomissement.

C H A P. I.



A V s s i le vomissement purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent bien faire : & par le moyen d'iceluy l'humeur vénéneux est ietté le plus souuent dehors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera, en donnant à boire au malade demie lb d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de refort : puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbue en huile, ou vne petite branche de rosmarin, on mettra les doigts au profond de la gorge pour se prouoquer à vomir.

Autre vomitoire.

Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucillagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle, estant vn peu tiede.

Autre.

Autre.

Prenez de la decoction du refort, ou de sa semence, & semence d'arroche, de chacune trois drachmes, demye once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede.

Autre.

Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile commune, & soit donné tiede.

Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estat fait par vehemence il cause distension aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus: & quelquesfois rompt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'ensuit flux de sang qui abtege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut provoquer le vomir: mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faits de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons cy apres plus amplement) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons bouillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

M iij





Du cracher, & bauer.

C H A P. L I.

PAR cracher, & bauer se fait aussi grã de euacuatiõ. Ce qu'õ voit par experience à plusieurs qui ont eu apostemes aux costez, nommez pleuresis: lors que la suppuration est faite, la sanie est iet-tee par la substance rare, & spongieuse des poulmons, & de la est conduite par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pources verolez se purgent par ice luy, cõme aussi par le cracher. Or on pourra pro-uoquer le cracher & bauer avec masticatoires faits de racine d'Iris, & de pyretre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedãs labouche, & gargarisant mucilage de semence de lin.



De l'esternuer, & mouscher.

C H A P. L I I.

AVSSI par esternuer, & mouscher nature euacue souuent ce qui luy est superflu, ou nuisible: quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez. Ce qu'on void manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petis enfans, & vieilles gens, lesquels se purgent fort par cest endroit. La cause d'iceux est

est interieure, ou exterieure. Interieure, comme vne matiere pituiteuse, ou vaporeuse, qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher. Exterieure, comme lors que le soleil dōne droit dedans le nez: ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicative, comme Ellebore, Euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire. Car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'astreint & serre, pour ietter ce qui luy nuit. Et cela procede principalement de la parrie anterieure d'iceluy. Or ladite sternutation se fait avec son, & bruit: à raison que les matieres passent par lieux angustes, & estroits, qui sont les coulatoires, ou les os cribleux qui sont au nez. Et ne se doit on procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ōt precedé: de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens.



De l'eructation, ou roctement, & du sanglot.

CHAP. LIII.



AVANTAGE il se fait quelque euacuation par l'eructatiō, ou roctemēt, & par le sanglot. Quāt à l'eructatiō elle prouiēt des vētositez contenues en l'estomach, iettees

par la faculté expultrice d'iceluy: lesquelles sont procrees par indigestion, c'est à dire, faute de concoction: comme pour auoir pris trop de viandes, ou breuuages: pour auoir vsé de choses vapoureuses, comme pois, febues, chastagnes, nauets, raues, pastenades, carottes, vin nouueau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent, ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse: assauoir douce, ou fœtide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité.

Si le roçlement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon. Au contraire s'il est puant, & se reitere par plusieurs fois, cela est mauuais: car c'est signe que la vertu digestiue est corrompue. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade. Que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'un docteur medecin. Quant au sanglot ou hocquet, c'est vne contraction, & extention de fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller, & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition, ou repletion, ou certaines vapeurs prouenant de quelque putrefactiõ qui est en la capacité de l'estomach: ou comme le plus souuēt attachee obstinemēt aux tuniques: ou portees en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes. & vlceres putrides qui sont es autres parties: ou pour auoir mangé de choses fort aigres & aigues, cõ-

me vinaigre, fortes espiceries, & autres semblables qui mordent & piquent l'estomach. Si le sanglot vient apres vne grande euacuation, soit naturelle, ou artificielle, ou suruient en playe, specialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach procree ledit sanglot, & qu'il continue, c'est chose perilleuse. Aussi s'il vient apres le vomir, c'est mauuais signe. Que si apres iceluy l'espasme vient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause: car s'il vient de repletion, on y remediera par euacuation: au contraire si par vacuation, ou inanition, on y procedera par repletion. S'il prouient par vapeurs esleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choses alexitaires, qui contrarient à la pourriture, qu'auons declaree cy deuant. Et si c'est de choses aigres & aigues, il faudra vser de remedes qui contrarient à icelles: & ainsi des autres.



De l'vrine.

CHAP. LIIII.

A V T R E euacuation se fait par l'vrine, & grandes maladies se terminent par icelle. Comme nous voyôs quelquesfois aduenir aux verollez, auxquels l'onction visargentee, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, suruient flux d'vrine, & guarissent.

Comme aussi souvent aduient à aucunes fièvres, & plusieurs autres maladies. Or l'urine sera prouoquée par les remèdes diuretiques : toutesfois il se faut bien donner garde d'en user de trop forts, s'il y auoit inflammation à la vessie : à cause que l'on feroit fluer dauantage les humeurs : chose qui la pourroit gâgrener, & accélérer la mort du pource malade. Donc en ce cas il sera plus expedient de diuertir par sueur, ou autre maniere.



Du flux menstruel.

C H A P. L V.



PREILLEMENT si on void aux femmes que nature se veuille descharger par le flux mēstruel on leur aidera par remèdes qui le prouoquent, tant pris par dedans que appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, sont ceux-ci, escorce de canne, de casse ratissée, escorce de racine de meurier, safran, agaric, noix muguette, saunier, racine de bouillon blanc, pastel, diagrede, & plusieurs autres. Et s'il est question d'user de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cātharides (toutesfois en petite quantité) lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictions, & ligatures aux cuisses, & aux iambes, application de ventouses sur le plat

plat des cuisses, apertio de la veine saphene, sangsues appliquees au col de la matrice, pessaires, nouets, clysteres, bains, fomentations faites des choses odoriferantes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estouppees par obstruction: comme sont racines de bouillon blanc, guymaulues, iris, persil, fenouil, bruscus, feuilles & fleurs de millepertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, methé, poulliot, sarriette, rosmarin, rhue, thym, hyssope, sauge, bayes de laurier, & de geneure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguet, & autres semblables, qu'on fera bouillir, & en recevoir la vapeur au col de la matrice par vn entonnoir dedans yne chaire percee: ou en faudra faire bains vniuersels. Aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genouil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible: ou bien vsera de pessaires comme ceux qui s'ensuyuent:

℞ Theriacæ, & Mithridati an. 3 β. Castorei, & gummi ammoniaci an. 3 j.

Misce cū bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium.

Autre.

℞ Rad. petroselini, & sceniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum puluere staphisagriae, pyretri, croco, & oleo liliorum. De ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires,

ou nauets , qui seront enuelopez en linge tissü en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigts,ou plus.

Autre.

℞ Pul. Myrrhæ , & Aloes an. 3 j. Fol. Sabinæ, Nigellæ, Artemisiæ an. 3 ij. Rad. Ellebori nigri 3 j. Croci 3 j. Cum succo mercurialis, & mellem communi. Fiat pessarium, cum bombace.

Autre plus fort.

℞ Succi Ruthæ, & absynthij an. 3 ij. Myrrhæ, Euphorbij, Castorei, Sabinæ, Diagredij, Theribinth. Galbani, Theriacæ an. 3 j. fiat pessarium secundum artem.

Ces pessaires seront liez & attachez avec du fil, lequel pendra assez long , afin de le retirer du col de la matrice quand on voudra. Aussi le chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher: qui se fera en plusieurs manieres. Premièrement par aliments qui espaisissent le sang : aussi par la saignée faite au bras : par application de ventouses sous les mammelles : par frictions & ligatures faites au bras: appositions de pessaires, emplastres, & autres medicaments froids, & astringents posez sur la region des lombes. Et faut que la femme soit sitüee en lieu propre , non couchée sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé dauantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniection, pour arrester tel flux.

℞ Aquæ plantag. & Fabarum an. ℥ j. Nuciscup. Gallarū non maturarū an. 3 ij. Her. Sumach,, Balaustiorū, Vitrioli Rom. Alu. Rochæ an. 3 ij.

Bulliant

Bulliant omnia simul, & fiat decoctio.

De laquelle en fera faite iniection en la matrice : & faut que le chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation, que restriction: de peur qu'il ni commette erreur . Parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte medecin , s'il luy est possible ; parce qu'il s'en trouue peu qui veullent visiter les poures pestiferez. Ce qui m'a incité d'amplifier cest escrit , pour instruire les ieunes chirurgiens à mieulx penser ceux qui seront malades de peste.



Des hemorrhoides.

CHAP. LVI.

S I on cognoit que nature se vou-
lust descharger par les hemor-
rhoides, elles pourroyent estre
prouoquees par frictions, & li-
gatures assez fortes, faictes aux
cuisses, & aux iambes : application de grandes
ventouses, avec grande flambe sur le plat du de-
dans des cuisses. Aussi on mettra des choses
chaudes, & attractiues sur le siege, comme fo-
mentations, & oignons cuits sous les cendres,
pillez vn peu avec du theriaque. Dauantage on
frottera les veines hemorrhoidales de linges
rudes, ou avec feuilles de figuier ou oignō crud,
ou fiel de beuf incorporé avec vn peu de poul-
dre de colocynthe. Pareillement y seront appli-

quees sangues preparees : & pour le dernier la lancette si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflees, & pleines de sang. Toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declairez pour arrester le flux menstrial.

Pour prouoquer le flux de ventre.

Il se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre : assauoir quand nature par son propre mouuement, ou par l'aide de medicaments laxatifs purge, & iette hors les excrements & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps : assauoir par flux diarrheique, lyeterique, & dysenterique.

Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade : & s'il iette humeurs liquides synceres, cest à dire d'une sorte, ou d'espece comme de pituite seule, cholere, ou melancholie : & en grande quantité, sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande tel flux est appellé diarrheique, cest à dire humoral. Flux lienterique est lors que les intestins ne retiennent point deheurement les viandes : mais deuant qu'elles soyent bien cuittes en l'estomach elles descoulent crues, & telles qu'elles ont esté mangées : tel flux vient de la debilité de la vertu retentiuë de l'estomach, par vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy, par vne trop grande frigidité.

Flux dysenterique est lors qu'il y a vlceration aux intestins, avec grandes douleurs, &

tran-

tranchees : qui se fait d'une corruption d'humeurs : principalement d'une cholere bruslee, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege.

Or en ceste maladie de peste suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse: ressemblant quelquesfois graisse fondue, à cause de la chaleur putride qui liquefie, & corrompt les excrements, & empesche la concoction : dont les selles sont quelquesfois veues de diuerses couleurs : comme rouffes, violettes, iaunastres, vertes, noires, cendrees, ou d'autre couleur : dont sort vne feteur intolerable: comme aussi de leur sueur, & haleine, qui prouient d'une chaleur putredineuse, engendree d'humeurs tendres, cholériques, & acres par pourriture: dont est grandement irritée la vertu expulsive à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demostrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardent & brullant, il irrite nature à ietter non seulement les excrements, & humeurs, mais aussi le sang tout pur: dont la mort s'ensuit. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins: quelquesfois seulement aux gresles, & aucunesfois aux gros, & aux gresles.

Partant le chirurgien prendra indication du lieu ou le malade dit sentir contorsions, & douleurs. Car si ce n'est qu'aux gresles, ou menus, la douleur sera vers l'estomach.

Au contraire si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres. Et si l'affectiō est en tou, faut y remedier par haut, & par bas. Et pour ces causes le chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidents qui se presenteront. Comme si on void que le malade ait tenasmes, & grandes espreintes (qui est vn signe que nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicaments pris par la bouche: comme demie once de hier simple avec deux onces d'eau d'absynthe, en y adioustant vne drachme de diaphœnicum, ou autres semblables.

Aussi à ceste intention les clysteres apportent grand proffit: pource qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les ventositez, & appaisent les douleurs: & en tirant les ordures contenues aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmemēt des veines, & diuertissent des parties nobles.

Exemple d'un clystere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

℞ Fol. Maluæ, Violariæ, Mercurialis an. m. j.
Sem. lini ʒ β. fiat decoctio ad ℥ j. in qua dissolue
confectionis hamech, diaprunis solutiui an. ʒ β.
Theriaca ʒ iij. Olei violati, & liliorum an. ʒ j β.
Mellis violati ʒ ij. fiat clystere.

Lequel sera reiteré s'il est besoin. Toutesfois

s'il y a vlcere aux veines ouuertes, ou aux boyaux, ou lyenterie, ou diarrhee, ce clystere seroit mauuais: comme aussi les suppositoires aigus.

Autre plus fort.

℥ Decoctionis communis clysteris ℥ j. in colatura dissolue hieræ ʒ β. Catholici, & diaphœnici an. ʒ ij. Mellis authosati ʒ j. β. Olei anetini, & Camomillini an. ʒ j. β. fiat clyster.

Autre.

℥ Decoctionis communis clysteris ℥ j. in colatura dissolue Catholici, & Cassiæ an. ʒ β. Mellis authosati ʒ j. Sacchari rubri ʒ j. β. Olei violarum ʒ iij. fiat clyster.

Si le chirurgien estoit en quelque lieu ou il ne peust trouuer vn apoticaire, ni siringue, ni chauffe à clystere: ou que le malade ne peust ou ne voulut prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou nouets forts, ou debiles selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention.

Exēple d'un suppositoire, pour irriter la vertu expultrice des boyaux.

℥. Mellis cocti ʒ j. Hieræ picræ, & salis communis an. ʒ β.

Et de ce soit fait vn suppositoire.

On en peut aussi faire de saouon de longueur d'un doigt, & de grosseur moyenne.

Et au parauant qu'on les applique, on les doit huiller, ou engraisser, afin qu'ils entrent au siege plus aisement, & à moindre douleur.

Autre suppositoire plus fort.

℥ Mellis ʒ iij. Fellis bubuli ʒ j. Scāmoni pul-

uerifati, Euphorbij, Colocyntidis an. 3 β.

Et de ce foyent faictz suppositoires.

Les nouets ont mesme vſagē que les suppositoires: & seront pareillement faits forts, ou debiles, selon qu'il en sera besoin.

Exemple.

℥ Vitellos ouorum numero iij. Fellis bubuli, & mellis an. 3 β. Salis communis 3 β.

Le tout soit battu, & incorporé ensemble, & de ce foyēt faits nouets, mettāt des choses predites dedās vn linge en quantité d'vne grosse auelane, & le faut lier, & mettre dedās le fondemēt. Si on veut qu'ils foyēt plus forts, on y adioustera vn peu de pouldre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arrester le flux de ventre.

Si on cognoit le flux de ventre estre trop grād, & la vertu affoiblie, & que tel mal vint de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester. Aquoy on pcedera par remedes baillez tant par la bouche, que par clysteres: de peur que la vie du malade ne sorte par le siege. Parquoy on dōnera à māger aux malades de la bouillie faite de farine de froment, avec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenic, terre ſeellee & ſemence de pauot, de chacun vne drachme.

Autre bouillie.

Prenez amādes douces cuittes en eau d'orge en laquelle on aura fait esteindre des carreaux d'acier, ou de fer ardens: puis pillez les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laiēt d'amādes, & y adioustez vne drachme de pouldre de diarrhodon abbatis: afin que l'acrimonie de

l'humeur cholerique soit addoucie, & l'estomach corroboré.

Autre remede de merueilleux effect.

℥ Boli armeni, Terræ sigill. Lapis hemat. an. 3 j. Picis naualis 3 j. β. Coralli rub. Marg. elect. Cornu cerui vsti, & loti in aqua plāt. an. 3 j. Sach. rosat. 3 ii. fiat puluis, de laquelle le malade en prendra plein vn cuillier deuant le repas, ou biē avec le iaune d'vn œuf.

Autre.

Fiente de chien qui ait rongé des os par trois iours. On fera de ce remede en prenāt plus ou moins, selō q̄ le flux sera grād ou petit. Pareillement on peut faire māger deuant le repas de la chair de coins, ou mesme des coins cuits sous la cēdre, ou en cōposte, ou en cōserue, du fruit du cornalier, & berberis cōfit: & q̄lquesfois vn myrabolan; ou vne noix muguette rostie, pour corroborer l'estomach. Il faut semblablement q̄ le malade māge de bōnes viādes, & de facile digestiō, & plustost rosties q̄ bouillies. Dauātage il cōuient cōcasser vne grenade aigre avec son escorce, & la faire cuire en eau ferree, & d'icelle en bailler à boire: ou de l'eau en laq̄lle on aura fait bouillir vne pōme de coins, neffles, cormes, ou meures de ronces, & autres semblables. Car telles choses astreinnēt, & cōsument beaucoup d'humiditez superflues du corps. On peut pareilment vser des syrops cy dessus eschris: cōme de citrōs, ribbez, iullep rosat, & autres donnez avec eau ferree. L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huile de mastich de noix muguette, de coins, de myrrhe, & autres seblables.

Aussi on peut mettre sus iceluy la crote d'un gros pain tiré vn peu au parauant du four, trempée en vinaigre, & eau rose: ou vn cataplasme fait de decoction d'eau ferree, roses rouges, sumach, berberis, myrtilles, chair de coings, mastice, farine de febues, & miel rosat.

Or si on void que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declairé cy apres: afin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vser de clysteres anodins absterfifs, consolidatifs, restrictifs, & nutritifs selon qu'on verra estre besoin.

Et premierement lors que le malade sent grã de douleur de trenchées, & contorsions au ventre, afin de refraichir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere.

℞ Lact. Hyosc. Fol. acetosæ, Portulacæ an. m. j. Flo. violarum, & nenuph. p. j. Fiat decoctio ad ℥ j. in colatura dissolue Cassiæ fistulæ ʒ vj. Olei rosati, & nenupharis an. ʒ j. β. fiat clyster.

Autre anodin propre pour vne douleur aigue, & poignante es intestins.

℞ Rosarum rub. Hordei mundati & sem. plantag. an. p. j. Fiat decoctio, in colaturæ ℥ j. adde olei rosati ʒ ij. Vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Autre clystere refrigerant.

℞ Decoctionis caponis, Cruris vituli, & capitis veruecis, vnà cum pelle ℥ ij. In quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis, & plantaginis an. m. j. Hordei mūditi ʒ j. Quatuor seminum frigidorum maiorum an. ʒ β. In cola-

colaturæ ℥ j. dissolue Cassiæ recēter extractæ ℥ j.
Olei violati ℥ iiij. Vitell. ouorum numero ij. Sac-
chari rubri ℥ j. fiat clyster.

Autre clystere anodin.

℥ Florum camom. meliloti, & anethi an. p. j.
Radicis bismalux ℥ j. fiat decoctio in lacte: & in
colatura adde mucilaginis seminis lini, & fœ-
nugræci extractæ in aqua malux ℥ ij. Sacchari
rubri ℥ j. Olei camomilli, & anethi an ℥ j. β. Vi-
tellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Il faut garder long temps tels clysteres, afin
qu'ils puissent mieux appaiser la douleur.

Lors qu'on verra aux excréments cōme raclures
de boyaux (qui est vn signe infailible qu'il y a
des vlceres aux intestins) alors il faut bailler des
clysteres deterfifs, & cōsolidatifs: cōme ceux cy.

℥ Hordei integri p. ij. Rosarū rubrarū, & flo-
rū camomill. Plant. apij an. p. j. fiat decoctio: in
colatura dissolue mellis rosati, & sirupi de absyn-
thio an ℥ j. β. Vitellos ouorū num. ij. fiat clyster.

Autre clystere pour cōsolider les vlceres des intestins.

℥ Succī plantag. cētīnodix, & Portulacæ an.
℥ ij. Boli armeni, sanguinis draconis, amili. an. ℥ j.
Sæui hircini dissoluti ℥ iiij. fiat clyster.

Autre clystere astringent.

℥ Caudæ equinæ, plātag. poligoni an. m. j. fiat
decoctio in lacte vstulato ad quartaria ij. Et in
colatura adde boli Armeni, terræ sigill. sang.
draconis an. ℥ ij. albumina duorum ouorum fiat
clyster.

Autre.

℥ Succorū plātag. Arnoglossi, Cētīnodie, por-

tulacę, depuratorum roſidentia facta quantum ſufficit pro clyſtere, addendo pul. boli Arm. terrę ſigil. Sanguinis drac. ʒj. Olei myrtini & hypericonis an. ʒj. ʒ. fiat clyſter. Olei myrtini, & roſati an. ʒij.

Si le ſang ſort tout pur par les inteſtins il faut vſer de plus forts aſtringents : & pource ie loue beaucoup les decoctions faites d'eſcorce de grenades, noix de cypres, roſes rouges, ſumach, & quelque portion d'alum, & de coupe- roſe bouillies en eau de mareſchal, & de ce ſoyent faiçts clyſteres ſans huile : ou autres ſemblables. On doit auſſi fomentier le ſiege d'une decoctiõ aſtringente. Mais il faut noter que tels remedes fort aſtringents ne doibuent eſtre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade : parce qu'ils arreſteroyent les humeurs corrompues : qui ſont la principale cauſe de ceſte maladie : & les empeſcheroyent d'eſtre vacuez : & ſeroit on cauſe de la mort du malade : mais ſeront baillez après qu'il aura eſté ſuffiſamment purgé : auſſi qu'on cognoiſtra les forces affoiblies, & abbatues, & le ventre fort lubrique.

Si le malade eſt fort debile, & ne peut prendre aliments par la bouche, on luy pourra bail- ler clyſteres nutritifs: comme,

¶ Decoctionis caponis pinguis, & cruris vituli, coctorum cum acetofa, bugloſſo, Borragine, Pimpinella, & Lactuca ʒ. x vel xij.

In aqua diſſolue vitellos ouorum numero iij. Sacchari roſ. & aquæ vitæ an. ʒj. Butyri recentis non ſaliti ʒij. fiat clyſter.



*De l'euacuation faite par insensible
transpiration.*

CHAP. LVII.

LE venin pestiferé se peut quelque fois exhaler, & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant, ou en veillant : & fait insensiblement exhaler les excrements du corps, avec les esprits, par les porosités du cuir. Ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs, & apostemes contre nature : mesmes y ayant ia de la boue faite : lesquelles bien souuent nous voyons resoudre par le seul benefice de nature, sans aide d'aucuns medicaments. Parquoy lors que nature est forte, elle peut quelquefois ietter hors le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration. Voire encores qu'il y eust ia quelque tumeur, & humeur amassé, & ceuilli en quelque partie de nostre corps : car rien n'est impossible à nature fort aydee de la liberté des côduits de tout le corps.



De la curation des enfans espris de la peste.

CHAP. LVIII.

POVRCE que les petis enfans malades demandent diuerſe & autre curation que celle des grands, nous auons reſerué d'en traicter à part: tant de ceux qui tettent, que de ceux qui ſont ſeurez. Partant pour cōmencer au regime de l'enfant qui tette il faut que ſa nourrice l'oſerue pour luy, tout ainſi que ſi elle meſme auoit la peſte. Et le regime conſiſte en ſix choſes non naturelles: c'eſt à dire qui ſont hors de nature, & eſſence de la perſonne: comme ſont l'air, le repos, le mouuement, dormir, & veiller, manger, & boire, repletion, vacuation de la ſuperfluité des excrements, & les mouuements, & accidents de l'ame. De toutes leſquelles choſes quand on en vſe avec moderation, c'eſt à dire en qualité, & quantité, & ſelon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rēdent le laiēt de la nourrice profitable à la ſanté de l'enfant. Car comme l'enfant ne prend que du laiēt, auſſi quand il ſera rectifié, & moderé ſelō que la maladie le requiert, non ſeulement il nourrit l'enfant, mais auſſi il combat contre la maladie: comme ayant en ſoy deux qualitez: vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuſe. Parquoy le laiēt ſuccé par l'enfant ſupplee le lieu de ſon regime. Pareillement on fera que l'enfant oſeruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements, & des choſes qu'on verra eſtre beſoin d'appliquer par dehors: comme liniments, emplaſtres, fomentations & autres. Or que le laiēt de la nourrice
ſoit

soit medicamenteux, on le void ordinairement, en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement: voire quelquesfois si fort qu'on est cōtraint changer de nourrice pour alaiçter l'enfant: (de peur qu'il n'eust trop grand flux de vētre, qui luy pourroit nuire, & le faire mourir) iusques à ce que son laiçt soit retourné à son naturel. Mais si l'enfant est opiniastre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laiçt, plustost que ce qu'il mourut de despit, & de faim, par faute de tetter.

Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fiure: comme potages & viandes qui resoluent la chaleur, & fureur de l'humeur feruent: afin que son sang, qui est matiere de son laiçt, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause elle ne boira aucunement du vin pour quelque tēps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille, ou du suc d'icelle, deslayé avec succe rosat: & vsera des remedes qui seront cy apres declairez.

Outreplus l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayé au laiçt de sa nourrice, ou en bouillon d'un poulet ou quelque eau cordiale. Aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires, & les poignets. Pareillement on luy en fera sentir au nez, & à la bouche: les deslayant en vinaigre rosat, & eau

rose,& vn peu d'eau de vie, afin de tousiours aider nature à chasser, & abbatre la malice du venin.

Les enfans seurez, & ia grandelets peuuent prendre medicamêts par la bouche. Car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viâdes que le laiçt,& que le foye en faiçt du sang:ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera du theriaque la quâtité de douze grains, deplayez en quelque eau cordiale, avec vn peu de sirop de cichoree, ou mixtionnez en conserue de roses, ou en quelque bouillon de chapon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on dōnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fieure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement donner vn bouillon de chapon, avec lequel on aura fait cuire petite ozeille, laiçtue, pourpier, semēces froides, avec vne once de bolarmene, & autant de terre seellée enuclōppee dedans vn linge, puis les espreindre, & leur en donner souuent avec vne cuillier. Sur ce il faut noter que le bol d'armenie, & la terre seellée ont grande vertu de conforter le cœeur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'ō a cogneu par seule experience.

Aussi Galien au septiesme chap. du neufiesme liure des simples afferme que le bol d'Armenie a ceste proprieté contre la peste qu'en vn instant

stant ceux qui en vsent sont preseruez, & gueris: pourueu que les parties nobles ne soyent iamais grandement infectees. Dauantage il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelle la matiere putride est souuent euacuee: ioint qu'il y a en eux grand'abondance de fumees, & vapeurs.

Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semence de persil, raisins de Damas, figues, racine d'ozeille, avec vn bien peu de saffran, & corne de cerf, ou d'yuoirerappé.

A ces mesmes fins aucuns baillent de la licorne: mais on ne scait encotes que c'est: ioint que la corne de cerf, & l'yuoirerpeuuent faire plus grand effect.

Pareillement pour prouoquer la sueur on pourra vser d'esponges trempées en decoction de sauge, rosmarin, lauande, laurier, camomille, melilot, & mauues: puis les espreindre & les mettre aux costez, aux aines, sous les aisselles chaudement. Ou en lieu d'icelles on prendra vesfies de porc à demy pleines de ladite decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les continuer iusques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut bien garder de faire trop suer les enfans, parce qu'ils sont de facile resolution, & se descichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut auoir tousiours l'œil. Et pendant qu'ils suent il leur conuient esuentiller la face avec vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air froid, doux

& suauē, pour fortifier la vertu laquelle estant fortifiée pourra mieux ietter la sueur hors. Aussi leur faire sētir vinaigre mixtiōné avec eau rose, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaq; Et apres qu'ils auront suffisammēt sué, ils seront essuyez : & apres on leur donnera à manger vn peu de conserue de roses, avec pouldre de corne de cerf, & yuoire, & boiront de l'eau de buglosse avec vn peu d'ozeille, tant pour refraichir, que pour tousiours preseruer le cœur. Et ou apres auoir pris les alexitaires l'enfant ne sueroit, ne faut pourtant auoir desespoir de la cure : parce que nature ne laisse à faire son profit des antidotes, & contrepoisons qu'on luy aura donné. Et s'il leur suruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbons en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation des choses qui amolissent, & relaschent le cuir, & qui attirent modérément. Puis on vsera de suppuratifs propres, comme limaces pistees subtilemēt avec leurs coquilles, moyeux d'œufs avec vn peu de theriaque: ou biē on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choses propres. Et on conduira le reste de la cure le plus doucement qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse, & delicateſſe. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne drachme de rheubarbe en infusion, ou trois drachmes de casse, ou vne once de sirop rosat laxatif, ou demie once de sirop de cichoree composé avec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit.

℞ Rhab. electi pulueris. ʒj. Infunde in aqua
car-

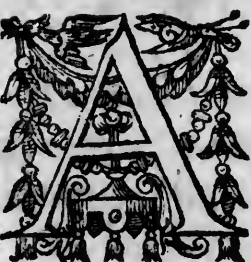
cardui benedicti cum cinamomi ʒ j. In colatura dissolue catholici ʒ ij. Sirupi rosati laxatiui ʒ iij. fiat parua potio.

Et quant à la reste de la cure elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy deuant, ayant esgard à leur nature tendre, & delicate.



De nettoyer les maisons habits linges, & autres meubles pestiferez.

CHAP. LIX.



YANT assez amplement traité de toutes les choses requises & necessaires, tant pour cognoistre les causes, & signes, comme aussi les moyens qu'on doit tenir, & les remedes les plus exquis desquels on doit vser tant pour preseruer de peste ceux qui seront sains, qu'aussi pour curer ceux qui en seront malades: il ne reste maintenant que de traiter comme l'on doit nettoyer les maisons pestiferees, pour les rendre pures & nettes: afin que sans danger ceux qu'il aura pleu à Dieu de preseruer, ou biẽ qui en serõt reschappez, y puissent demeurer sans dâgier. Premieremẽt dõc faut ouurir toutes les fenestres: afin que l'air entre dedans. Puis faut oster les ordures, immũdices, aragnes, & toutes autres choses immondes. Et puis faire force flammes de feu par tous les mẽbres de la maison, les-

quelles soyent faites avec bois de geneurier, ou bois de fresne: à cause qu'outre ce que la flamme de feu purifie l'air, aussi ces bois ont vne vertu particuliere de chasser le venin: & apres auoir bien flamboyé par tout, faudra parfumer de choses aromatiques, cōme d'encēs, myrrhe, benioin, ladanū, styrax, roses, feuilles de myrthe, lauande, rosmarin, sauge, basilic, sarriette, serpolet, mario-laine, genest, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, cloux de giroffle, oyselets de cypre, & autres semblables choses odoriferentes: ou bien avec ce parfum,

℞ Aquæ vitæ bis distillatæ ℥ iiij. Camphuræ ℥ iiij. Sulphuris viui ℥ ij. Thuris ℥ ij. Misce & fiat suffitus.

De ceste mesme fumee on peut aussi parfumer les habillements. Mais pour les entierement nettoyer, & oster tout le mauuais air d'iceux, faites comme s'ensuit;

Prenez vne ℔ de soulfre, vne ℔ d'encens, vne ℔ de poudre d'arquebouze & les demeslez ensemble, avec vn carterō de graine de geneurier. S'il y a en la maison habits de draps, ou autres de laine, faut faire vne couche, poser les habillemēts dessus, boucher tout à lentour de la couche tellement qu'il n'y ait point d'air. Puis dedās vne trappe faire vn bon feu de charbon, & le mettre soubs ladite couche, avec le parfum dedans ledit feu: & entretenir le parfum vingt quatre heures. Et apres que le parfū sera vsé, faudra faire brusler desso⁹ ladite couche, enuirō deux onces d'eau forte: puis chauffer fort vne paele de fer,

& y

& y vuidier petit à petit vne once d'huile d'aspic, & laisser iusques à ce que ladite huile soit consommée: apres mettre, & estendre lesdits habillements à l'air vingtquatre heures. Ce fait le danger en est hors, avec l'aide de Dieu.

Et quāt au linge, le faut buyer, & lauer en eau courante trois ou quatre fois, & mettre des cendres graueles parmi les autres ausdittes buyees, pource qu'elles penetrent plus que les autres. Et le linge estant buyé, & laué, le faut laisser bien esuenter, & bien essuyer à l'air, affin qu'il ne demeure rien dās ledit linge de la premiere buyee: & en faire autant à toutes les autres consecutiuelement: mettant parmy le linge à force racines de glayeul, ou Iris, & d'enula Campana, & autres racines de bonne senteur: faisant tousiours bien essuyer, & esuenter ledit linge: & par ce moyen tout le mauuais air en partira hors.

Quant à la fermente, faut aduiser qu'il n'y demeure aucune rouilleure en l'ostāt par le feu, ou autrement.

Quant au lettō, cuiure, & estain doiuent estre bien lauez, & escurez: & ainsi de toutes les autres choses, lesquelles estāt ainsi bien lauees, escurees & aerees par l'espace d'une lunaison: c'est à dire, tout le cours entier d'une lune, au plaisir de Dieu, la chose sera asseuree, comme nous l'auōs tousiours en ceste maniere heureusement, & par plusieurs fois experimenté.



Epilogue, ou conclusion de ce discours.

C H A P. L X.



R ie m'asseure que le lecteur, qui aura appris en ce petit traicté le moyen de se preseruer de la peste, & mesmes sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point ce petit labeur: combien que si faire se pouuoit i'aymerois beaucoup mieulx qu'il ne fust besoin à personne s'en aider: & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle que la peste perdit son nō, & ses effets. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hōmes, laquelle se perpetue avec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiēment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suyons aussi sa volonté quand nous apprenons & vsons des remedes, selon qu'en toutes choses il en a mis les proprieté, & vertus, pour seruir à l'usage de l'homme, tant à la nourriture du corps, qu'à la cōseruation, & recouuremēt de la santé. Et de tant plus que ce mal est grand, d'autant faut il recourir promptement au remède qui est seul, & general: c'est que grands & petis de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession, & desplaissance de nos forfaits, avec certaine deliberation, & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cerchans

cerchans en tout & par tout de luy obeir, & cō-
plaire suyuant sa saincte parolle, sans estriuer à
l'encontre de luy par nos desordonnees passiōs,
comme nous auons fait, & faisons iournelle-
ment. Et s'il luy plaist encores apres cela nous
battre de ces verges là, ou de quelques autres se-
lon son conseil eternal, faut endurer patiemmet,
sachans que c'est tout pour nostre profit, & a-
mandement. Et cependant s'entr'aider des re-
medes qu'on pourra trouuer, sans abandonner
ainsi les vns les autres par vne extreme barba-
rie, & inhumanité. Croyons que le mal seroit
beaucoup moindre, ayans aide, & consolation
les vns des autres. Le Turc le fait, & nous autres
Chrestiens de nom n'en tenons conte: comme
si nous pensions en ceste sorte eschapper des
mains de Dieu. Helas où nous pourrons nous
cacher, que ne soyons trouuez? Reconnoissons
auec Dauid psalm. 139. Si ie prens les ailles de
l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres par-
ties de la mer, là aussi ta main me conduira, & ta
dextre m'empoignera. Croyōs que quand nous
pourrions euitier la mort de ce costé là (ce qui
ne peut estre) il a cent mille morts plus honteu-
ses, & miserables pour nous attrapper, & con-
fondre le corps, & l'ame pour estre tormentez à
tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis
de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant
qu'il est plein de clemence, & benignité, prest
à nous soulager en nos tribulations: & est tout
bon, & nous aime comme ses enfans. Et quand
il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions

à nostre salut : voire mieux que nous ne faurions souhaiter, ni imaginer. De la prenons ceste resolution ferme de nous assuiettir, & renger paisiblement à sa bonté, & sainte volonté, qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous deuons conformer toutes nos cogitations, & actions. Voila vn tresbon vnguent alexitaire, pour addoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser nos murmures, & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le proces que nous intentons coustumierement contre Dieu quand il nous chastie plus rudement qu'il ne nous semble bon, & profitable, au iugement de la chair, & non de l'esprit.

Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider nostre appetit: estimans que Dieu fait toutes choses en pois, & mesure: & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon, & droit. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de la naistra nostre heur, & felicité, veu que ceste vie traine auec soy vne infinité de travaux, & miseres, ou nous sommes presque abismez de choses caduques, & transitoires. Et par ceste mort sommes appelez à la pleine fruition du royaume celeste, comme par vn heraut, & ambassade enuoyé du ciel. Si vn Roy par vn messagier appelloit vn poure & miserable à soy pour le faire participant de son royaume, quel plaisir, & soulas receuroit-il? A plus forte raison deuons nous estre ioyeux quand Dieu par la mort nous enuoye ce message qui nous guide
à luy

à luy pour heriter son royaume eternel, & bien heureux. Veu donc que l'eschange est tel, nous auons matiere de consolation, la mort nous estant cest heureux message lequel nous fait passer de ce monde au ciel : de ceste vie miserable à la vie eternelle : de malheur en felicité : d'ennuy en liesse : de misere en prosperité : qui nous doit grandement consoler & oster toute occasion de lamenter. Et par tel argument de resiouissance quand il plaist à Dieu nous appeller, & enuoyer la mort laquelle son fils a souffert pour nostre redemption. Plusieurs saincts personnages ont desiré la mort, non qu'ils fussent despitez contre Dieu, mais estans ennuyez des fascheries & tourments du monde, ils desiroyent d'en sortir (pour ueu toutesfois que Dieu s'y accordast). Car nostre vie est comme vne garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant d'y demourer, iusques à ce qu'il nous appelle pour en sortir avec foy : & qu'il n'est pas venu en ce monde souffrir & estre mis en croix que pour la redemption des pecheurs, & non des iustes, comme il a dit : d'autant qu'un homme sain n'a que faire de medecin. Donc il se faut humilier, & auoir ferme fiance en luy, qu'il nous pardonnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy adressions nos prieres du profond de nostre cœur en vraye foy, avec vne droite & ardente affection : croyans fermement ce qu'il nous a dit par son prophete Ezechiel 18. chap. Qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais que se conuertissant, il aye la vie, pource qu'il est le viuant. Ce qu'il

nous a bien monsté, en nous donnant son fils bien aimé pour nostre iustice, sagesse, sanctification, & redemption eternelle. Il dit aussi par son prophete Michee 7. chap. Qu'il mettra nos pechez derriere son doz, voire au profond de la mer, & n'en aura iamais recordation. Ces choses cōsiderées, nous ne deuons craindre la mort, n'estans en ce monde que comme en maison empruntée, de laquelle il nous faut desloger quand il plaira au Seigneur auquel elle appartient. Que si le partement de ce monde est vne entree à vie, qu'est ce de ce monde sinon vn sepulchre, ou tombeau? Et comme les mariniers desirent vn bon port: aussi deuons nous desirer de sortir de ceste grande mer de misere & calamité pour aller au port de salut, ou tout mal cessera: & ni aura orage ni tempeste, & encores moins de tormente: mais toute ioye, & repos. Iob dit en son 14. chapitre, Que l'homme né de femme est de peu de iours, & rempli de miseres, qui sort hors comme la fleur, & est coupé, & s'enfuit cōme l'ombre, & n'arreste point. Autres comparent ceste vie à vne fumee, ou vapeur d'vne bouteille d'eau, qui s'esleue en tēps de pluye. Autres à vne nacelle estant au milieu de la mer agitée ça & la des vents, & ondes, heurtant contre les rochers, qui souuent se perd aux gouffres, & abysses profondes. Et par ainsi il faut mettre en la protection & sauuegarde de Dieu nostre ame qu'il nous a donnée, pour estre reunie en ce corps, lequel sera glorifié en la resurrection vniuerselle des morts, & speciale-

cialement bien-heureuse pour les sauuez. Et pour conclusion, si nous rapportons le tout au conseil de Dieu, nous auons de quoy nous consoler au milieu des grandes angoisses, & destresses qui nous pourroyent aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy au nom de son fils bien aimé nostre sauueur & redempteur Iesuschrist qu'il nous pardonne nos pechez: lesq̃ls sont cause en ceste maladie pestifere, & autres infinies. Car voici le vray antidote cōtre la peste: ainsi que Iesus Christ nous l'enseigne: car en voulant guerir le paralytique, il luy dit, Tes pechez te sont pardonnez: monstrant & declarant par cela que la cause, & racine de sa maladie procedoit de son peché: (comme à la verité toutes les afflictions, miseres, calamitez, maladies, & langueurs, voire la mort ne prouiennent que de ceste source) & que pour en auoir la fin, il faut que l'ire de Dieu soit appaisée, & qu'il nous soit propice & fauorable, par la remission de nos pechez, par son fils bien aimé nostre Sauueur Iesus Christ. Ainsi dont nous implorerons sa grace d'yn cœur ardent, ayans fiance qu'il nous gardera, & deffendra, nous donnant ce qui nous est necessaire tant au corps, qu'à l'ame. Que s'il luy plait nous appeller, il sera nostre redempteur: & nous ayant retiré de ce labyrinthe, & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre sauueur Iesus Christ: auq̃l soit gloire eternelle. Ainsi soit il.

La mort est la peur des riches,
Le desir des pources:
La ioye des sages,
La terreur des meschans:
Fin de toutes miseres,
Et commencement de la vie eternelle à ceux
qui croient en Dieu, & ont esperance en sa mi-
sericorde infinie.

Psal. xci.

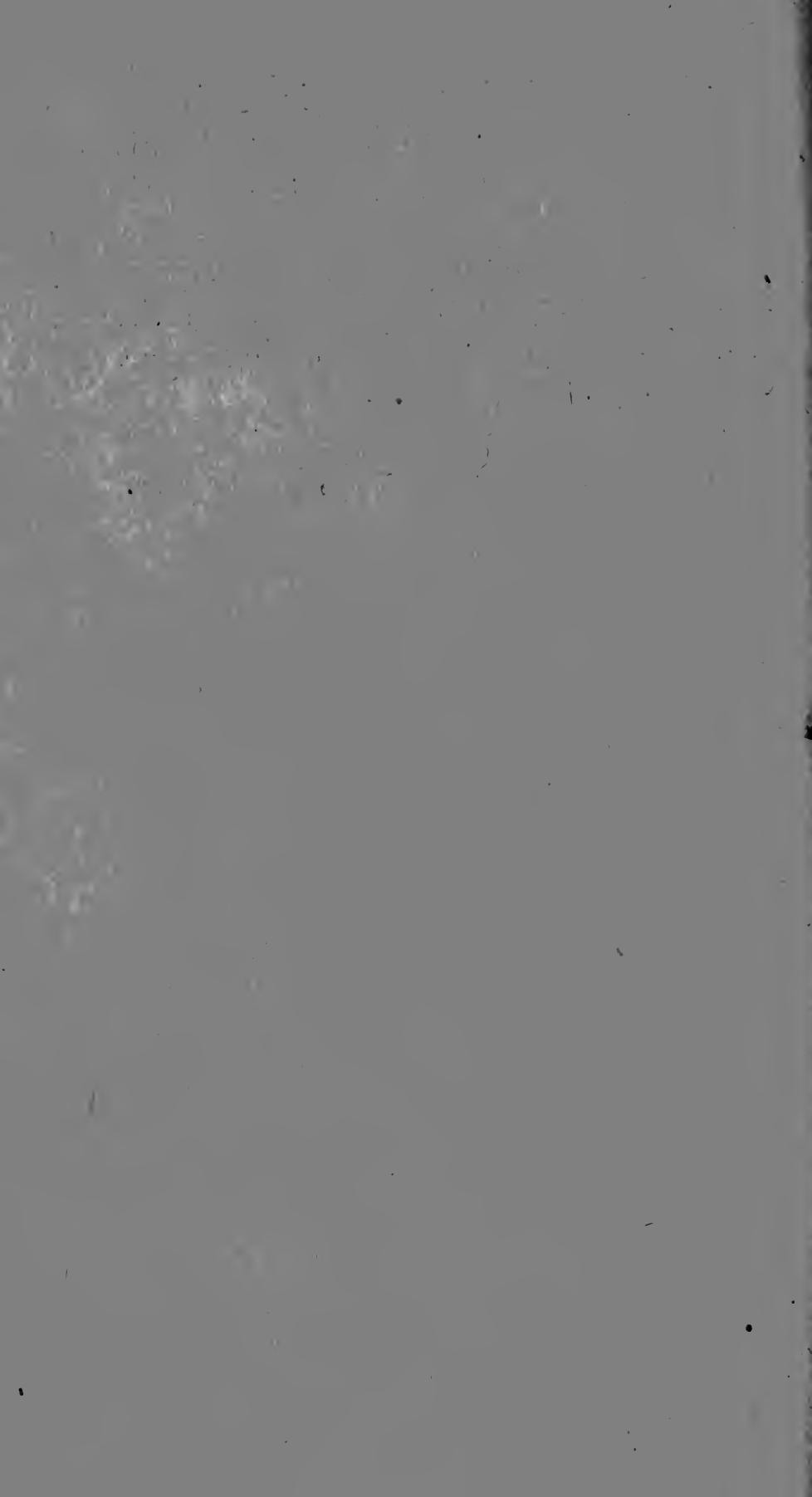
QVI habite au secret du treshaut, & loge en
l'ombre du tout-puissant: ie luy diray du
Seigneur mon esperance, & ma forteresse, de
mon Dieu auquel ie me fie: certes celuy te de-
liurera du laqs du chasseur, & de la peste dan-
gereuse. Il te couurira de ses plumes, & seras as-
seuré sous ses ailes: sa verité te fera pour targe,
& rondelle. Tu n'auras peur de ce qui espou-
uante de nuit: ne de la fleche qui vole de iour: ne
de la peste qui chemine en tenebres: ne de la
mortalité qui degaste en plein midy. Mille cher-
ront à ton costé, & dix mille à ta dextre, mais el-
le ne viendra point iusques à toy. Seulement tu
contempleras de tes yeux, & verras la recom-
pense des meschans. Car tu as dit, Le Seigneur
est mon esperance: tu as mis le Souuerain pour
ta retraicte. Mal aucun ne t'aduiendra, n'aucune
playe approchera de ton tabernacle. Car il cō-
mandera à ses Anges de te garder en toutes tes
voies. Ils te porteront en leurs mains, de peur
que ton pied ne heurte contre la pierre. Tu

mar-

marcheras sur le lion & l'aspic, & foulleras le lionceau, & le dragon. A cause qu'il a mis son amour en moy, pource ie le deliureray, ie le mettray hors de dāger, pourtant qu'il cognoit mon nom. Quand il m'inuoquera, ie luy respondray: ie feray avec luy en affliction, ie l'en retireray, & le glorifieray. Ie le rassasieray de longue vie, & luy feray voir mon salut.

Viure en Dieu, mourir en foy. Spirans spero.





Calon' de Celis

Non sunt prophananda remedia
quae multis fuerunt auxilia
Sanctos



1897

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RC

171

R81

RARE BOOKS DEPARTMENT

275

12.Y.163



